



 **Globe trotter**
collection | **mārcel wānders**

« Cette collection est un hommage à l'aventurier que nous avons tous un peu rêvé d'être. Le voyage est une expérience qui nous transforme et je voulais que chaque pièce évoque cette sensation d'avoir rapporté un trésor d'un pays lointain. »



Montgolfière, canapés.

La Parisienne, **Chess**, tables basses.

Up, lampes.

design **Marcel Wanders**

French Art de Vivre

rochebobo
PARIS

www.roche-bobo.com



**Vivre avec son temps,
ça n'empêche pas d'être
un peu en avance.**

Nouveau Touareg.

Ce n'est pas la vie qui vous réussit. C'est votre vision.

C'est elle qui vous donne une longueur d'avance pour prendre les meilleures décisions. Et c'est la même chose sur la route. C'est pourquoi le Nouveau Touareg est équipé de technologies qui vous permettent de voir toujours plus loin. Profitez de ses projecteurs longue portée 'IQ.Light - Matrix LED', de sa technologie de vision nocturne 'Night Vision' ou encore de son interface panoramique de 27 pouces entièrement digitalisée et personnalisable 'Innovision Cockpit'.

Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Cycle mixte de la gamme Touareg (l/100 km) : 6,6. Rejets de CO₂ (g/km) : 167 à 173. Les outils d'aide à la conduite ne dispensent pas le conducteur d'être vigilant.



Volkswagen

GRÂCE ET CARACTÈRE

Collection Joséphine



CHAUMET
PARIS

— L'art de la joaillerie depuis 1780 —

SOMMAIRE

PARIS MATCH

n° 3619

du 20 au 26 septembre 2018



18



26



22



104



125

- 12 **CULTURE MATCH**
Villa Médicis Qui pour remplacer Muriel Mayette à Rome ?
- 14 **Événement** Bartabas, le sacre de l'automne
- 16 **Musique** Shirley Manson a toujours 20 ans
- 18 **Télévision** Anne-Elisabeth Lemoine, croqueuse d'Audimat
- 20 **Livres** La chronique de Gilles Martin-Chauffier
- 22 **Art** Dans l'antre de Ai Weiwei
- 26 **Cinéma** Gaspar Noé, agent provocateur

- 28 **LES GENS DE MATCH**
- 32 **MATCH DE LA SEMAINE**
- 43 **SIGNÉ JOANN SFAR**

44 ACTUALITÉ

- 101 **MATCH AVENIR**
Intelligence artificielle Combien pour ce tableau ?
- VIVRE MATCH**
- 104 **Saveurs** Alain Ducasse entre en Seine
- 112 **Tendance** Allure western
- 114 **Voyage** Dernières escapades ensoleillées avant... l'hiver
- 116 **Auto** Jaguar I-Pace

- JEUX**
- 117 **Superfléché** par Michel Duguet
- 129 **Mots croisés** par David Magnani et **Sudoku**

- VOTRE ARGENT**
- 118 **Immobilier** Faire face à la hausse des prix

- VOTRE SANTÉ**
- 124 **Sarcomes** Les détecter avant tout

- MATCH DOCUMENT**
- 125 **Iris Apfel, 97 ans** « Je suis l'ado la plus âgée du monde ! »

- UN JOUR UNE PHOTO**
- 131 **11 septembre 2001** New York en flammes

- LA VIE PARISIENNE**
- 132 d'Agathe Godard

- LE JOUR OÙ**
- 134 **Souleymane M'Baye** « J'ai mis KO Mathieu Kassovitz »

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



RETROUVEZ CHAQUE
JOUR NOTRE ÉDITION SUR
**SNAPCHAT
DISCOVER**

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité
Paris Match, tous les samedis à 7h20.

DANS LE 6H-9H DE BERNARD POIRETTE SUR



Europe 1



Vivez l'Instant Ponant

10h45

62° 56' 27.35" Sud

60° 33' 19.35" Ouest





Antarctique, l'Expédition 5 étoiles

Baleines, manchots, paysages emblématiques de banquise et d'icebergs, débarquements en zodiacs en compagnie de naturalistes : partez à la découverte du mythique Continent Blanc.

Équipage français, gastronomie, mouillages inaccessibles aux grands navires... À bord d'un superbe yacht à taille humaine, vivez l'expérience intense et privilégiée d'une véritable expédition au confort 5 étoiles unique.

PONANT, **accédez par la Mer aux trésors de la Terre.**

Novembre 2018 - Février 2019

Contactez votre agent de voyage ou appelez le **0 820 20 31 27***

www.ponant.com

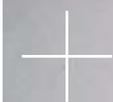
 **PONANT**
YACHTING DE CROISIERE

SAUVAGE

LA NOUVELLE EAU DE PARFUM

Dior





ART
Dans l'antre
d'Ai Weiwei

/22

THÉÂTRE
L'incroyable
parcours de
Steve Suissa

/26

/18
ANNE-ELISABETH LEMOINE
CROQUEUSE
D'AUDIMAT

La boss de « C à vous » bat des records
d'audience avec l'émission phare de France 5.

Photos Patrick Fouque



VILLA MÉDICIS

QUI POUR REMPLACER MURIEL MAYETTE À ROME ?

Par **Benjamin Locoge**

@BenjaminLocoge



Lors d'une interview du président à l'Élysée. Le tapis est signé Claude Lévêque et les fauteuils sont de Patrick Jouin.

Les mauvaises langues vous font poliment remarquer qu'elle n'avait pas été renouvelée en 2014 pour un troisième mandat à la

tête de la Comédie-Française. Et qu'en septembre 2015 elle avait dû affronter une fronde des artistes mobilisés contre sa venue à la Villa Médicis, au prétexte qu'«elle n'avait aucune compétence en matière d'arts plastiques». Mais Muriel Mayette-Holtz s'est accrochée à faire vivre malgré ses détracteurs une maison, vitrine de la culture française à l'étranger, récemment dénoncée par un rapport parlementaire comme un gouffre financier. A sa plus grande surprise donc, elle n'a pas été reconduite dans ses fonctions, douze jours seulement avant la fin de son mandat. De

mauvaises manières, estime-t-elle, qui cacheraient en réalité la reprise en main par l'Élysée des nominations emblématiques. Car après l'arrivée de l'écrivain Philippe Besson au consulat de Los Angeles, l'Élysée aimerait remettre les écrivains au centre du jeu institutionnel. Jean-Christophe Rufin fut bien ambassadeur au Sénégal, Daniel Rondeau à Malte. Qui plus est la Villa Médicis a souvent eu comme directeurs des personnalités issues du monde artistique, à commencer

par Ingres, de 1835 à 1841, ou Balthus, de 1961 à 1977. Le scénographe Richard Peduzzi en prit aussi les commandes entre 2002 et 2008. Qui donc aurait les faveurs actuelles du chef de l'Etat pour prendre le chemin de Rome ? Les noms du peintre Claude Lévêque ou du designer Patrick Jouin feraient partie de la short list présidentielle – les deux ayant des œuvres au sein du Palais. Tout comme l'écrivain Adrien Goetz. Même si, officiellement, ce dossier est géré par le ministère de la Culture et celui des Affaires étrangères. ■

RETOUR

AC/DC REBRANCHE LE COURANT

Après le retrait de Brian Johnson, le départ de Cliff Williams et la mort de Malcolm Young, AC/DC semblait condamné.

Mais Angus Young, 63 ans, s'est penché sur les centaines de maquettes laissées par son frère avant son décès.

Brian Johnson ayant retrouvé sa voix, le batteur Phil Rudd réglé ses problèmes avec la justice, AC/DC a débuté en août l'enregistrement de son 17^e album studio. Qui devrait voir le jour en 2019, cinq ans après «Rock or Bust». **B.L.**





LITTÉRATURE

James Ellroy mène l'enquête

En attendant la suite de «Perfidia», le Demon Dog revient en librairie le 3 octobre avec «Reporter criminel», soit deux reportages que lui avait confiés «Vanity Fair». L'un consacré au meurtre sordide de deux jeunes filles à New York en 1963, l'autre sur l'assassinat de l'acteur Sal Mineo en 1976. Combattant de la justice, l'écrivain adopte, bien sûr, le point de vue des flics. Tout en restant lucide sur leurs égarements de l'époque... **FL.**



MÉDIAS

SCOTCH MAN LIVRE SA RECETTE TÉLÉVISUELLE

Le chef à la personnalité explosive lance son émission «Scotch cuisine extra forte», dès cette semaine, sur Canal +.

Interview Clémence Duranton

[@Clemkduranton](#)

Paris Match. Qui est Scotch Man?

Scotch Man. Franck Morello de son vrai nom. J'ai commencé la cuisine à 15 ans. L'apprentissage a été une bonne alternative. J'aimais cuisiner, aller en cours une semaine par mois. Depuis, j'ai bossé pour de grandes maisons – le Bristol, le George V, le Plaza Athénée, le Bagatelle en Norvège...

Comment vous êtes-vous adapté?

Je suis resté moi-même, à raconter des conneries, mais ça n'a jamais posé problème, je faisais bien mon boulot!

Et aujourd'hui?

C'est loin d'être un métier facile... s'en prendre plein la tête toute la journée, on l'accepte à 18 ans mais pas à 30, et tenir un rythme douze heures par jour avec un bébé à la maison, c'est impossible. J'ai arrêté les étoilés pour de plus petits établissements. Je veux lancer un restaurant, un endroit où on mange simplement mais bien et sans concept tiré par les cheveux.

C'est le principe de votre émission...

C'est une version remastérisée de ce que je faisais sur Internet avec un ami, une sorte d'anti-«Top Chef». Pas de homard fumé au bois de hêtre que personne ne refera chez lui, je suis pour le poulet rôti du dimanche. On a assez vu d'émissions avec des cuistos en toque dans des cuisines suréquipées. Je veux qu'on arrête de croire que la cuisine c'est cher et que ça prend du temps. Le but est de redonner confiance aux gens. ■

«Scotch cuisine extra forte», chaque samedi à 13 heures sur Canal + à partir du 22 septembre.

ART

Une place Basquiat à Paris

La Fab, fondation d'Agnès b. pour l'art contemporain, aura pour adresse le 1 place Jean-Michel-Basquiat. Heureux hasard, ils s'étaient pris d'amitié l'un pour l'autre. Elle avait acheté un tableau de lui en 1983. En 1986, à la galerie Yvon Lambert, l'artiste s'était exclamé «So it's you!». Première exposition prévue au printemps. **A.P.**



CINÉMA

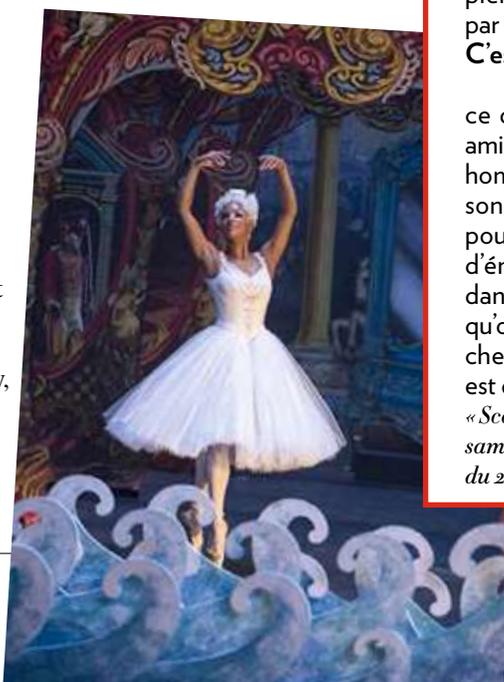
CHAISES MUSICALES

Non content de rejoindre l'affiche de «Little Women», l'adaptation des «Quatre filles du docteur March» par Greta Gerwig (avec Emma Watson, Meryl Streep...), Louis Garrel, qui fera ainsi ses premiers pas à Hollywood, pourrait enchaîner en revêtant le costume d'Alfred Dreyfus dans le «J'accuse» de Roman Polanski, aux côtés de Jean Dujardin. Remplaçant Mathieu Amalric qui l'avait lui-même supplanté en 2013 dans «La Vénus à la fourrure»... **K.F.**

SCÈNE

Misty Copeland de la danse au cinéma

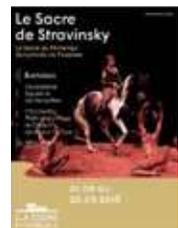
Pas un seul jour sans que Misty Copeland n'annonce un nouveau projet. La première étoile noire de l'American Ballet Theatre, auteur d'un best-seller, égérie de marques et invitée du prochain calendrier Pirelli, passe devant la caméra. Elle débute au cinéma cet hiver dans la dernière production Disney, «Casse-Noisette et les quatre royaumes». Elle y joue le rôle d'une... ballerine, évidemment. Misty ne devrait pas s'arrêter en si bon chemin. **P.N.**





OÙ ET QUAND?

« Le sacre de Stravinsky »,
conception Bartabas avec l'Académie
équestre de Versailles, du
21 au 26 septembre, La Seine musicale,
Boulogne-Billancourt.



BARTABAS LE SACRE DE L'AUTOMNE

Le cavalier reprend son « Sacre de Stravinsky »
avec chevaux, danseurs et grand orchestre.
Nous avons assisté aux répétitions.

Par **Philippe Noisette**

[@philippenoisett](#)

En cette fin d'été 2018, aux Ecuries du roi à Versailles, Bartabas s'attelle à une nouvelle version de son « Sacre » qui, en 2000, sous le nom de « Triptyk », avait triomphé d'Aubervilliers à Los Angeles. Les cavaliers sont remplacés par des écuyères, la troupe des danseurs indiens a été renouvelée. « Pour la première fois, je donne une pièce de Zingaro à l'Académie. Je me fais mon petit répertoire puisque personne ne me le demande, s'amuse Bartabas. Et je féminise ce ballet équestre. » L'élu, le sacrifié donc, sera un homme entouré des « amazones » de l'Académie.

Sous un soleil déclinant, le manège s'anime – Bartabas aussi, qui lance ses coups de gueule. « Parlez à vos chevaux. Ce ne sont pas des tracteurs ! » Au centre de la scène, des Indiens du Kerala enchaînent des figures de kalaripayat, un art martial à la grâce

surprenante. « J'ai enlevé les armes qu'ils manient normalement pour ne garder que les mouvements », résume Bartabas. L'effet est bluffant. Sreenivasan Edappurath était de l'aventure originelle, il est aujourd'hui répétiteur sur la reprise. « Pour la première fois, on utilise le kalaripayat en dehors de notre petit milieu indien. Quant à Stravinsky, personne dans la troupe n'avait jamais entendu ce genre de musique. Notre quotidien, c'était au mieux les chansons de Bollywood. » Il faudra alors que les danseurs domptent leur peur des chevaux. « Dans notre art, les figures sont inspirées des animaux : le paon, l'éléphant, le coq ou le cheval. C'est comme un retour aux sources. » Sous nos yeux, c'est une chorégraphie millimétrée avec passage des interprètes sous la monture, saut vif ou course entre homme et équidé. L'Orchestre philharmonique de Radio France sous la baguette de Mikko Franck va compléter l'affiche. Un défi en musique dans la démesure de Bartabas. ■



DANIEL CORDIER L'ART ET L'HISTOIRE

Le grand collectionneur met en vente chez Sotheby's ses trésors artistiques.

Par **Caroline Pigozzi**

A 98 ans, Daniel Cordier, ancien résistant et secrétaire de Jean Moulin puis galeriste, reste un précurseur. A une époque où les pièces venues d'Océanie et d'Afrique n'étaient pas encore baptisées « art premier » et où Dubuffet, Hantaï, Michaux, de Staël... étaient quasi inconnus, il les exposait déjà dans ses galeries de Paris et New York. Le marchand plus amoureux de l'art que de son commerce s'éloigne des affaires, devient membre de la première commission d'achat de Beaubourg et historien, écrivant trois volumes pour défendre la mémoire de Jean Moulin accusé par Henri Frenay de cryptocommunisme. Il fait ensuite deux très généreuses

donations d'œuvres au Centre Pompidou.

Aujourd'hui le collectionneur vivant à Cannes a décidé de mettre aux enchères 259 tableaux de Agam, Arman, Christo, Dubuffet, Hantaï, Mathieu, Matta... dont le plus important, un Dubuffet, est estimé 200 000 à 300 000 euros, et le moins cher un Schultze, 300 euros. Homme libre, il évoque avec flamme et humour sa jeunesse, son homosexualité, sa boulimie artistique... et garde beaucoup de retenue dès qu'il s'agit de la guerre. Sauf quand il raconte que Jean Moulin, peintre sur ses faux papiers mais vrai amateur d'art, l'avait initié à la peinture. Celui qu'Emmanuel Macron a fait grand-croix de la Légion

d'honneur en juin dernier est l'un des cinq compagnons de la Libération survivants parmi les 1 038 ayant reçu cet insigne prestigieux des mains du général de Gaulle. Le dernier d'entre eux sera enterré dans la crypte du mont Valérien. Or ce héros qui n'aime guère compter préfère croire à son destin. ■

*Vente Sotheby's à Paris,
le 27 septembre, et en ligne
du 24 septembre
au 1^{er} octobre.*

*Simon Hantaï,
« Sans titre », 1973.*



NOUVEAU PEUGEOT RIFTER

L'AVENTURE, COMME D'HABITUDE

BETC Automobiles PEUGEOT 582 144 593 RCS Nanterre.



À PARTIR DE
199€/MOIS⁽¹⁾

APRÈS UN 1^{ER} LOYER DE 2 700 €
ENTRETIEN OFFERT

PEUGEOT i-Cockpit[®]

ADVANCED GRIP CONTROL⁽²⁾

MODULARITÉ JUSQU'À 7 PLACES⁽²⁾

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

(1) En location longue durée sur 37 mois et pour 30000 km. Exemple pour la location longue durée (LLD) d'un nouveau PEUGEOT RIFTER Standard Active PureTech 110 S&S BVM6 neuf, hors options, incluant l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. **Modèle présenté** : nouveau PEUGEOT RIFTER Standard GT Line BlueHdi 100 BVM5, options peinture métallisée et toit Zénith : **265 €/mois** après un 1^{er} loyer de 3 500 €. Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'un nouveau PEUGEOT RIFTER neuf dans le réseau PEUGEOT participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CRÉDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr) - 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Offre non valable pour les véhicules au prix PEUGEOT Webstore. Le CPS Pack Entretien peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau PEUGEOT participant. (2) De série, en option ou indisponible selon les versions. Le canoë n'est pas vendu avec le véhicule. Barres de toit transversales disponibles en accessoire.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : de 4,3 à 5,3. Émissions de CO₂ (en g/km) : de 112 à 121.

SHIRLEY MANSON A TOUJOURS 20 ANS

Garbage réédite l'album « Version 2.0 », paru en 1998.
Mais n'a pas dit son dernier mot pour autant.

Par **Sacha Reins**



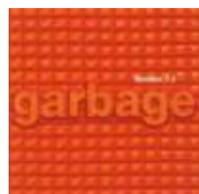
R ressortir une vieillerie – même augmentée d'une dizaine de titres inédits – serait-il l'aveu d'un manque d'inspiration? Question peu courtoise que nous sommes allés poser à Shirley Manson, chanteuse emblématique de Garbage depuis 1995. « Non, il ne s'agit pas de cela puisque nous nous retrouvons bientôt pour enregistrer un nouvel album! se défend-elle. Ressortir "2.0" va

peut-être permettre à une nouvelle génération de le découvrir ».

Mais en vrai, Shirley pense surtout à l'avenir. Leur prochain disque sera enregistré à Palm Springs, dans une maison louée pour l'occasion. « Nous installerons les consoles dans le gigantesque salon. Il y a du marbre partout, ce qui donnera au son un relief particulier. » Les nouvelles chansons ne sont pas encore composées, elles naîtront sur place selon un processus qui semble bien convenir au groupe. « Ça se construit comme une conversation où chacun rajoute quelque chose. C'est très convivial et très policé. Nous sommes parfois en désaccord, mais Duke, Steve et Butch (ses complices au sein de Garbage) détestent les conflits. »

Au départ, leur association – les garçons ont tous un physique de premiers de la classe lugubres – paraît de celles qui ne peuvent pas fonctionner. C'est le contraire qui s'est produit il y a vingt-cinq ans lorsque, après l'avoir vue sur MTV avec son premier groupe Angelfish, les mecs l'avaient auditionnée et engagée. La première décision de la chanteuse déjantée et déjà haute en couleur fut de récrire toutes les paroles. Puis de prendre le pouvoir en devenant l'incarnation visuelle de Garbage. « Moi, je faisais mon boulot de chanteuse et une chanteuse doit être celle que tout le monde regarde, sinon vous ne faites pas le job! »

Si Sting est un Englishman in New York, Shirley est une Ecossoise en Californie. Et ne s'y sent toujours pas chez elle. « Toutes les douze semaines, j'ai besoin de rentrer à la maison. Je suis une fille qui est née et a grandi sur une île chahutée par le vent, le froid et la pluie. La chaleur du désert de la Californie me rend parfois folle! » Elle a aussi fait l'actrice dans une série télé (« Terminator: les chroniques de Sarah Taylor ») et continue de passer des auditions. « En vain. Je



« Version » 2.0 (Pias)

OÙ ET QUAND?

En concert à Paris (Bataclan) le 20 septembre.



Nick Mason ravive le Floyd

Il est le seul membre du groupe à avoir joué sur tous leurs disques de 1965 à 2014. Mais, depuis le printemps dernier, Nick Mason a pris son envol en solo. Enfin presque. Le batteur de Pink Floyd a formé un super-groupe, avec notamment le bassiste Guy Pratt et le guitariste Gary Kemp (ex-Spandau Ballet) pour rejouer les premiers albums du Floyd. Ceux qui n'ont pas eu autant d'exposition que « Dark Side of the Moon », « Wish You Were Here » ou « The Wall ». En se concentrant sur le répertoire des années 1965-1970, Nick Mason a fait un choix musical fort. Le 10 septembre il présentait cette nouvelle aventure sur la scène de l'Olympia. Quel plaisir d'entendre enfin en live des titres créés par Syd Barrett, tels « Interstellar Overdrive » ou « See Emily Play ». Mason s'est aussi attaché à défendre « A Saucerful of Secrets », deuxième album du Floyd, l'un de ses favoris. Si le Nick Mason's Saucerful of Secrets manque encore de confiance – il ne s'agissait que de leur onzième date ensemble, il devrait être une vraie machine de guerre l'été prochain pour son retour en Europe. A noter que sa maison de disques vient de rééditer les trois albums sortis sous son nom, trois disques étranges et plaisants. A redécouvrir également. **Benjamin Locoge**
« *Unattended Luggage* » (Parlophone/Warner).

LÉGENDE

n'obtiens pas de rôle. J'habite une ville où se trouvent les acteurs les plus talentueux. Mes chances de décrocher un rôle sont plutôt minces. » Elle traîne une réputation de rebelle dépressive. A 52 ans, va-t-elle mieux? « Mouais, il m'arrive de rester enfermée pendant deux jours, ça va donc beaucoup mieux, rigole-t-elle. Je suis plus une rebelle aujourd'hui qu'à mes débuts. Parce qu'à mon âge je refuse de me mettre dans la case où on voudrait que je sois! » ■

VOS PLUS BELLES NUITS SONT SIGNÉES **GRAND LITIER®**

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photo non contractuelle. Stylisme tapis chevalier-edition.com



Les
**GRANDS
JOURS!**

Jusqu'au 20.10.2018


ANDRÉ RENAULT


Assurance
Confort

La garantie des experts.
www.ac.grandlitier.com

71,95€
/mois*

Payez en 20 fois sans frais
71,95€ x 20 mois
Soit 1439€ sans apport
dont 6€ d'Éco-part

Matelas **ANDRÉ RENAULT** "ECRIN", en 160x200, **1439€** au lieu de **1920€**
dont Éco-part 6€ prix hors Éco-part

Ce matelas 100% latex, vous assure un soutien parfaitement équilibré grâce aux 7 zones de confort ergonomique. Les matières de garnissage, comme la laine de Castille et le coton bio, garantissent une ventilation optimale été comme hiver. (Coutil «37°C» 67 % polyester, 33 % viscose. Épaisseur totale 26 cm).

Liste des produits et descriptifs complets sur www.grandlitier.com

Grand Litier 

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

100 magasins sur grandlitier.com

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.

*Exemple: pour un crédit accessoire à une vente d'un montant de 1439€ sans apport personnel, soit un montant à financer de 1439€, vous remboursez 20 mensualités de 71,95€ hors assurance facultative au **Taux Annuel Effectif Global (TAEG) fixe de 0%**, (taux débiteur fixe de 0%). Le montant total de l'achat à crédit est de 1439€. Le coût mensuel de l'assurance est de 2,91€ et s'ajoute aux mensualités ci-dessus. Le Taux Annuel Effectif de l'Assurance est de 4,664%. Le montant total dû au titre de l'assurance est de 58,20€.

Offre de crédit accessoire à une vente réservée aux particuliers, sous réserve d'acceptation définitive par Sofinco. Le coût du crédit est pris en charge par votre magasin Grand Litier. Cette publicité est conçue et diffusée par First Service en qualité d'intermédiaire de crédit non exclusif dont CA Consumer Finance. Il apporte son concours à la réalisation d'opérations de crédit à la consommation sans agir en qualité de Prêteur. Vous disposez d'un droit légal de rétractation. Assurance souscrite auprès de CACI Life Limited (Décès) et CACI Non Life Limited (Perte Totale et Irréversible d'Autonomie / Incapacité Permanente. Totale/Incapacité Temporaire Totale de Travail/ Perte d'emploi/Hospitalisation) et Fidélia Assistance. Sofinco est une marque commerciale de CA Consumer Finance. SA au capital de 554 482 422 € - 1 rue Victor Basch, CS 70001, 91068 MASSY CEDEX, 542 097 522 RCS Paris. Evry intermédiaire d'assurance inscrit à l'ORIAS n° 07008079 consultable sur www.orias.fr.

Interview **Clémence Duranton**[@clemkduranton](#)

En dix ans, « C à vous » n'a pas changé de formule mais de tête. Aux commandes du dîner le plus sélect de la télévision depuis deux saisons, Anne-Elisabeth Lemoine, « Babeth » pour ses hôtes, attire plus de 830 000 téléspectateurs quotidiennement en access prime time. De quoi inquiéter des concurrents à la peine depuis la rentrée. Rencontre avec une battante du paf.

ANNE-ELISABETH LEMOINE

« ON NE CONVIE PAS LES GENS À DÎNER POUR LEUR TIRER DESSUS.

CE QUE L'ON MANGE, C'EST CE QU'ON A DANS L'ASSIETTE, PAS L'INVITÉ »



Paris Match. Mener la bande de « C à vous », c'est difficile ?

Anne-Elisabeth Lemoine. J'adore être l'architecte de l'émission. Ce que vous voyez à l'antenne n'est que le résultat de l'ensemble du travail fait en amont. Je fais en sorte que chaque journaliste ait vu tous les films, les pièces de théâtre, lu tous les livres, écouté tous les disques, ensuite on répartit les sujets. Si bien que, quand on prend l'antenne, je sais précisément qui va dire quoi. **Le concept de l'émission n'a pas évolué. Comment expliquez-vous qu'elle ait encore autant de succès ?**

Notre grande spécificité est qu'il n'y a pas de public, nous faisons de la télé de proximité. C'est un dîner, les gens sont invités à notre table, donc ça change tout à la façon dont on reçoit, on instaure une intimité, on oublie qu'on est à la télévision. Ce n'est pas un show, c'est une émission où on accueille des invités. Moi-même je me prends au jeu... Après toutes ces années, je ne peux de toute façon pas faire autrement que d'être honnête, je ne suis pas une si bonne actrice ! Je ne joue pas à faire de la télévision. **Vos téléspectateurs ne sont pas vraiment les mêmes que ceux de « Touche pas à mon poste ! ».**

Notre public est cultivé, exigeant, informé. Je n'ai pas le détail de la moyenne d'âge, mais ce n'est pas l'audience très jeune de « TPMP ». On a aussi remarqué que notre cible s'est féminisée depuis la rentrée. En revanche, on ne sait absolument pas pourquoi. Les audiences sont un mystère ! C'est chaque jour une surprise le matin à 9 h 01 quand on reçoit les chiffres. Mais il faut savoir prendre du recul là-dessus, voir sur le long terme. « C à vous » a la chance de continuer à progresser dix ans après sa création.

Vos concurrents se sont lancés dans une guerre aux audiences alors que vous avez choisi de rester à l'écart. Pourquoi ?

Le respect de la concurrence est un minimum. Les audiences ne sont pas une obsession pour nous et, honnêtement, je suis contente de ne pas faire partie de cette petite guerre. On est tranquilles dans notre loft parisien.

Un peu trop tranquilles dans une époque qui aime les coups d'éclat sur les réseaux sociaux, non ?

Ce n'est pas parce qu'on a le sourire que ce que nous faisons est tiède. Il n'y a autour de la table que des journalistes qui ont à cœur de s'effacer derrière l'information. On ne cherche pas le buzz ni la polémique inutile. Mais cela ne nous empêche pas, quand il y a des questions qui fâchent, de les poser. Inutile d'être agressifs. Quand on reçoit Michel Onfray pour son livre où il s'en prend au corps médical parce qu'il est passé à côté de son AVC, on lui dit qu'il y a du ressentiment. C'est d'ailleurs moi qui le dis, mais je fais en sorte qu'il ne se sente pas agressé pour autant. C'est le format aussi qui veut ça... On ne convie pas les gens à dîner pour leur tirer dessus. Ce serait bizarre. Ce que l'on mange est ce que l'on a dans l'assiette, pas l'invité. Et c'est bien de pouvoir dire les choses quand on les a aimées aussi, je ne vois pas pourquoi on s'en priverait. Les grands moments de télévision ne sont pas que des instants tendus où le téléspectateur se demande quand les chroniqueurs vont en venir aux mains.

Une personnalité parmi les invités vous a-t-elle particulièrement marquée ?

Emma Thompson a fait le plus beau compliment qui soit : "Ce qui est formidable avec vous, c'est que tout le monde compte, y compris les gens qu'on ne voit pas." Les invitées féminines en général sont très généreuses, elles prennent plus de risques que les hommes. J'ai une admiration particulière pour les femmes fortes à cause de ma mère qui, sans être une féministe acharnée, m'a inculqué des notions d'indépendance que j'ai toujours gardées. Elle a continué à travailler avec sept enfants à la maison.

La télévision était-elle un membre de la famille ?

Pendant longtemps, la télé était dans la chambre de mes parents. Elle était sous contrôle. Nous regardions "L'école des fans" et "Le petit rapporteur". Je ne comprenais rien à la dernière, mais mes parents n'en manquaient aucune, donc tous les enfants suivaient et on riait en même temps qu'eux sans savoir pourquoi. C'était des rendez-vous particuliers, presque des rituels. Et dire qu'aujourd'hui ils ont des télévisions partout ! Mon père est sous perfusion des chaînes d'info, il n'arrête pas. Il a toujours aimé l'actualité et aurait adoré que je sois journaliste au "Monde".

Surprenant, donc, que vous ayez fini à la télé...

Oui, surtout que j'ai été pensionnaire jusqu'après mes 20 ans. Je m'octroyais le droit de ne regarder qu'une seule émission, "Ciel, mon mardi !". Honnêtement c'est surtout parce que j'étais amoureuse du chroniqueur Renaud Rahard. Christophe Dechavanne est le premier qui m'a rendue accro à une émission et à une équipe. J'adorais ce mélange de débats sérieux, hyper tendus ou complètement cinglés. C'est le hasard des rencontres qui m'a amenée à la télé : j'étais à la radio et une ancienne élève de mon école de journalisme m'a appelée pour me proposer de rejoindre Marc-Olivier Fogiel. J'ai appris beaucoup avec lui et c'est aussi avec lui que j'ai découvert ce milieu. Mais le jour où j'ai vraiment fait de l'antenne et aimé ça c'est avec "Ça balance à Paris". Pouvoir parler



2000-2007
Collaboration avec Marc-Olivier Fogiel.



2014-2016
Joker... et chroniqueuse d'Anne-Sophie Lapix.

Septembre 2017
Prend les commandes de « C à vous ».

de livres, d'expos que j'avais aimés, c'est ce qui m'a donné le goût d'être devant la caméra, même si être critique n'est pas un métier facile... Je reste persuadée qu'on n'a pas besoin de mettre quelqu'un dans une situation d'humiliation pour dire ce que l'on pense.

Vous êtes sur un siège éjectable, vous arrivez à vous projeter malgré tout ?

Nous avons un métier ultra-privilegié et l'un des prix à payer est de devoir remettre son poste en jeu tous les ans. On traite de sujets passionnants, on reçoit des personnalités de premier plan que beaucoup de gens adoreraient rencontrer ; il faut accepter de se planter et savoir quand céder sa place. Ça fait partie du jeu. ■

« C à vous », à 19 heures, sur France 5, du lundi au vendredi.



NICOLAS SARKOZY LE GRAND PARDON

« Nous avons reçu Nicolas Sarkozy quand il s'est engagé dans la lutte contre le cancer. Il est venu avec un père qui avait perdu son petit garçon, c'était une émission difficile, il y a eu beaucoup d'émotion et j'ai dû enchaîner sur le sujet d'après, qui n'était autre que l'accusation d'agression sexuelle de Nicolas Hulot... sauf que j'ai dit "Nicolas Sarkozy". J'étais mortifiée. Il est parti avant la fin du tournage, donc je ne l'ai pas revu et, le lendemain matin, j'étais dans le métro quand mon portable a sonné : "Je vous passe monsieur le Président de la République." Il voulait simplement me dire que ce n'était pas grave et savoir si j'allais bien. Parce qu'évidemment ce lapsus avait fait le tour des réseaux sociaux... » CD.

DORIAN GRAY'S ANATOMIE

Brûlot d'une modernité époustouflante, « Le portrait de Dorian Gray » a giflé le visage de l'Angleterre victorienne. Les éditions des Saints Pères révèlent les audaces scandaleuses d'Oscar Wilde en ressuscitant son manuscrit original.

Après avoir endossé les tenues les plus provocantes et pittoresques de son époque, Oscar Wilde porte aujourd'hui la plus gratifiante : celle de la victime, qui vous met à l'abri de tout reproche. Il ne doit pas en revenir. Passer inaperçu était le châtiment qu'il souhaitait à ses pires ennemis. Où qu'il apparaisse, il fallait qu'il attire l'attention. En pleine époque victorienne, alors que les homosexuels londoniens glissaient dans les rues avec des prudences vaticanes, lui-même avançait avec un lustre royal. Un dangereux parfum de soufre civilisé se dégageait de ses pièces, de ses articles, de ses proclamations, de tout ce qu'il disait ou écrivait. Ne parlons pas de

son chef-d'œuvre, « Le portrait de Dorian Gray », superbe gifle assénée en gants blancs à l'hypocrisie mondaine. Le scandale fut immédiat et la revue américaine qui le publiait fut interdite de vente dans les grandes librairies de Mayfair.

Et pourtant, quel feu d'artifice ! Des aphorismes à ne jamais les oublier, des paradoxes en rafales, des insolences de grand d'Espagne balancées avec un calme de dandy à sa toilette. Tout cela dans un halo d'homosexualité assumée avec la sérénité du génie qui envoie promener bons sentiments et belles manières. Il fallait onduler de la toiture pour oser un tel défi aux normes sociales. Et, en effet, quelques années plus tard, la société l'emprisonna à Reading. Aujourd'hui, c'est avec émotion qu'on parcourt ce merveilleux manuscrit, qu'on en cherche les ratures, qu'on y traque les changements, qu'on y admire la plume sûre d'elle qui ne tremble pas et s'avance froidement sur le terrain interdit des tabous.

Mais ce que nous offrent les éditions des Saints Pères, c'est aussi un hommage au Swinging London de la Belle Epoque : ce livre enthousiasmant de virtuosité littéraire envoie à l'hospice pour vieux les textes français qui, au même moment, frayaient dans des eaux proches. Alors que « Le portrait » a le charme voltairien des contes philosophiques vifs et espiègles, « A rebours », le grand livre de Huysmans, endort comme la leçon donnée coude sur la cheminée par un bourgeois sentencieux qui se pique de Mallarmé et d'opium. Ne parlons pas des « Nourritures terrestres », promenade désuète sur les sentiers lyriques déjà piétinés par Virgile, où André Gide se lance dans l'éloge chichiteux d'instincts qu'il se garde de nommer. Rien de nébuleux, de niais, de sentimentaliste, de bucolique et de poseur chez Wilde. Juste l'audace souriante de l'écrivain génial qui ne s'interdit rien. Du reste, pourquoi se serait-il privé ? L'âme des bons auteurs est comme une plume se délassant dans le lit du péché. C'est lui-même qui le disait. ■



La chronique de
GILLES
MARTIN-CHAUFFIER

L'écrivain à 28 ans.



« The Picture of Dorian Gray. Manuscript », d'Oscar Wilde, éd. des Saints Pères, 280 pages, 200 euros.



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

6 mois
26 NUMÉROS
+
Le parapluie
et le foulard

49,95€
au lieu de 102,40€**

PLUS DE
50%
DE RÉDUCTION

**PARAPLUIE
AUTOMATIQUE**

- Manche canne en bois
- 8 baleines en métal
- Diamètre ouvert : 100 cm
- Hauteur plié : 88 cm

FOULARD

- Matière en polyester
- Design à pois
- Dimensions : 90 x 90 cm



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à :
Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 75,40€)
+ le parapluie et le foulard (27€) au prix de **49,95€ seulement**
au lieu de 102,40€**, soit plus de 50% de réduction.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A

Date et signature obligatoires

**PLUS SIMPLE, PLUS RAPIDE, ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR
www.parapluie.parismatchabo.com**

Mme Nom* :

Mlle

Mr Prénom* :

N°/Voie* :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cplt d'adresse* :

Code postal* : Ville* :

N° Tél : **HFM PMVM9**

LES PRIVILÈGES DE L'ABONNEMENT À **MATCH**

1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»

Pour suivre l'envoi de mes cadeaux, je laisse mon adresse e-mail

Mon e-mail : @

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'Editeur de Paris Match par courrier électronique

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'Editeur de Paris Match par courrier électronique

Par Anaël Pigeat
@Aneal_Pigeat

DANS L'ANTRE DE AI WEIWEI

Nous avons rencontré l'artiste chinois à Berlin alors qu'il préparait l'exposition « Fan-Tan », actuellement présentée au Mucem de Marseille. Une étrange Factory.



L'artiste pose devant la porte perforée d'éclats d'obus, qu'il a rapportée de la frontière syro-turque en 2017.

C'est une cour du quartier de Prenzlauer Berg comme il y en a des dizaines, dans une rue calme au bord d'un parc, que les magasins vintage et les restaurants branchés n'ont pas encore envahie. L'artiste danois Olafur Eliasson y a son atelier, sur plusieurs étages baignés de lumière par de grandes baies vitrées. Ai Weiwei, lui, a choisi d'installer le sien sous terre, impossible à deviner depuis l'extérieur. On y descend par un étroit escalier de brique qui mène dans les caves d'une ancienne brasserie. De longs couloirs desservent un dédale d'alcôves remplies de caisses de transport d'œuvres. Puis on débouche sur un ensemble de salles cathédrales. Sans les puits de lumière, on s'y sentirait comme dans une geôle. Ai Weiwei évoque alors la vie « underground » qu'il a connue lorsque, jeune artiste dans le New York alternatif des années 1980, il avait un sous-sol pour atelier, faute de moyens.

musées ne l'intéressent pas ; il fréquente en revanche assidûment les marchés aux puces, collectionne les jades chinois, mais n'en ouvrirait jamais les caisses après les avoir achetés, faute de temps. Au fond de son atelier est accroché un vaste triptyque que l'on retrouve à Marseille. L'œuvre reprend une photographie de 1995 dans laquelle on le voit à trois reprises jeter au sol une urne de la dynastie des Han (de 206 av. J.-C. à 220 apr. J.-C.). Seulement, ici, les images sont fabriquées en Lego. « C'est une victoire personnelle ! » lance-t-il. En 2016, la firme avait refusé de lui livrer des boîtes de briques au musée national du Victoria à Melbourne, pour ne pas soutenir un combat politique. Quelques mois plus tard, constatant qu'un parc Legoland avait ouvert à Shanghai, l'artiste s'était insurgé contre ce qu'il considérait comme un acte de censure et avait organisé une collecte publique de Lego sur les réseaux sociaux, qui avait finalement fait plier la société. Ai Weiwei adore les rapports de force.

LES SOUVENIRS DE SON PÈRE, AI QING, CÉLÈBRE POÈTE CHINOIS JETÉ EN PRISON ENTRE 1961 ET 1978, HANTENT SON ŒUVRE

Taciturne, la voix basse et les mouvements rares, il est affable mais ne se livre pas. Rien chez lui qui ne soit calculé et contrôlé. Désormais, Ai Weiwei est un artiste star, connu pour son sens aigu de la communication et son sens de la manipulation. Au point que ses actions ont souvent été dénoncées comme de l'opportunisme. On se souvient notamment de la photographie où il était à plat ventre sur une plage, rappelant la position dans laquelle le petit Aylan a été retrouvé mort en 2015. Lui affirme que



Alcôve servant au stockage de ses œuvres.

ses provocations n'en sont pas, que c'est le photographe du magazine « India Today » qui lui avait demandé de prendre cette pose.

Les séances d'interview s'enchaînent, minutées. De rares œuvres donnent le ton. D'un côté, une porte en métal perforée de larges éclats d'obus, rapportée de la frontière entre la Syrie et la Turquie au moment du tournage du film « Human Flow » sur les réfugiés, sorti en 2017. De l'autre, deux étagères où sont posés des fragments de corps sculptés en bois, ex-voto trouvés au Brésil, et des cartes postales montrant des fleurs et des animaux. « En vieillissant, je deviens moins rebelle... » constate-t-il. Les idées lui viennent de sa curiosité pour le monde. « Ce qui est important, c'est le concept. Une fois qu'il est clair, il n'y a plus qu'à le suivre, et les surprises sont rares pendant la production. »

Ai Weiwei considère qu'il travaille en permanence, qu'il soit éveillé ou qu'il rêve. Il affirme aimer les livres mais lit très peu. Les



Dans une des salles cathédrales, une partie du triptyque composé d'images en Lego.

ENCHÈRES

Amours, gloires et beautés

Paris Match et la maison Cornette de Saint-Cyr organisent à Bruxelles une nouvelle vente aux enchères de nos archives photos. Des merveilles vous attendent.

Ils sont les deux spécialistes maison de nos archives. Agnès Vergez et Marc Brincourt continuent de dénicher des trésors, de proposer aux acheteurs des images iconiques ou peu connues. Pour cette troisième vente, cette fois à Bruxelles, ils ont orienté une partie de leur sélection vers des personnalités belges. Tel Hergé dessinant Tintin et photographié par Christian Gibey en 1966. Ou Philippe Geluck dans l'objectif d'Alexandre Isard en 2014. Sans oublier Stromae posant pour Vincent Capman en 2013. Comme à chaque événement, la vente est divisée en

plusieurs catégories. En musique, c'est l'occasion d'acquérir des images mémorables de Johnny Hallyday, de Jacques Brel ou de Serge Gainsbourg. Du côté du « Pouls du temps », difficile de ne pas tomber en admiration devant John W. Young en apesanteur sur la Lune en 1972. Ou d'être attrapé par l'émotion de Simone Veil de



retour à Auschwitz, immortalisée par Benoit Gysembergh. Des stars, du glamour, de l'histoire: le cocktail parfait pour une vente forcément immanquable. ■

Benjamin Locoge

«La passion du photojournalisme # 2», le 30 septembre à 14h30, chaussée de Charleroi 89, Bruxelles.



du marché de l'art et commissaire de l'exposition, Ai Weiwei met en regard ses œuvres et des objets choisis dans la collection du musée: « C'était comme se promener chez un brocanteur », dit-il, apparemment surpris de trouver ces articles conservés parfois depuis des siècles. L'artiste y a cherché des objets liés à la perception de la Chine par l'Europe au début du XX^e siècle. Et lorsqu'on lui demande comment lui est perçu dans son pays, il esquive, si ce n'est pour dire que ses droits n'y sont pas reconnus.

«Ai Weiwei, Fan-Tan», au Mucem de Marseille, jusqu'au 12 novembre.



La conversation avec Ai Weiwei s'achève par une promenade à travers les salles, jusqu'à une cour dont le sol est composé de carreaux de céramique bleue figurant les graines de tournesol qu'il avait utilisées dans son installation monumentale de la Tate Modern, en 2010. On passe le long d'une très grande sculpture en bois dont la tranche représente une carte de la Chine: trop grande pour être mise en caisse, juge-t-il... Ira-t-il à Marseille installer l'exposition? Non, pas plus qu'il ne va voir 90 % de ses expositions. « Vous savez, je n'aime pas mes œuvres... » Le goût du bras de fer, disait-on? ■

UNE COMÉDIE IRRÉSISTIBLE !

LE FIGARO

UN FILM QUI FAIT DU BIEN !

QUEST FRANCE



CINEMA TEASER



PREMIÈRE

JEAN DUJARDIN

YOLANDE MOREAU

“IL N'Y A PAS DE GRAND PAYS SANS GRANDS PATRONS”



I FEEL GOOD

UN FILM DE BENOÎT DELÉPINE ET GUSTAVE KERVERN

LE 26 SEPTEMBRE

Télérama

CINE +

arte

Match!

Le Parisien

AD VITAM

ACTE 1

Garantir LE BIO 100% FRANÇAIS

ACCESSIBLE
AVEC CARREFOUR BIO*



On a tous droit au meilleur



[carrefour.fr](https://www.carrefour.fr)

* sur les fruits et les légumes frais, la volaille, la viande bovine et porcine, le lait, les œufs de la marque Carrefour Bio. **Plus d'infos sur [carrefour.fr](https://www.carrefour.fr)**



foodie_montmartre

12H



0€
87

LE LITRE DE LAIT
BIO

ORIGINE 
FRANCE

#Recette100%Bio   

Bouteille de 1 L de lait demi-écrémé stérilisé UHT.

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR WWW.MANGERBOUGER.COM

Par Karelle Fitoussi

🐦 @KarelleFitoussi

Sur l'affiche, il apparaît en diabolotin, un verre de sangria à la main, mettant en garde le spectateur : « Vous avez méprisé "Seul contre tous", haï "Irréversible", exécré "Enter the Void", maudit "Love", venez fêter "Climax". » Gaspar Noé a beau frôler les 55 ans, il est toujours ce sale gosse énervé qui n'aime rien tant que faire grincer des dents et provoquer des haut-le-cœur. « Quand j'étais gamin mes parents achetaient "Le Matin" et le grand critique de l'époque, Michel Perez, avait consacré une page entière à défoncer "Eraserhead". Il avait utilisé tant d'espace à en dire du mal que j'ai couru voir le film sept fois. Un mauvais papier haineux peut être plus incitatif qu'un bon. »

Se targuant d'avoir obtenu « plus de 80% de presse négative » sur « Love », Noé a eu envie d'accélérer la cadence et de pousser le bouchon un peu plus loin en enfermant une troupe de danseurs-cobayes



dans « Climax ». Un huis-clos décadent qui joue avec nos nerfs, imaginé comme une farce horrifique, entre film de danse et vrai-faux documentaire. « Avant de présenter mon film à Cannes, je disais "c'est une comédie musicale écrite par le Professeur Choron et filmée à la De Palma". Il y a des gens qui idolâtent Coluche, Gainsbourg ou Johnny. Moi, mon idole nationale, c'est Choron. Il est le premier qui m'a fait aimer



GASPAR NOÉ AGENT PROVOCATEUR

Avec « Climax », présenté hors compétition à Cannes, le réalisateur repousse toutes les limites. Rencontre.

la France quand je suis arrivé d'Argentine à 13 ans. Alors, même dans les dialogues improvisés, j'ai poussé les acteurs à utiliser les termes les plus crus en leur disant : "Il faut que vous fassiez rigoler!" »

Au programme des réjouissances : hallucinations, autodestruction, LSD, tentation de l'inceste, lynchage, relents racistes, bestialité... Pour l'Argentin qui revendique un cinéma basé sur la pulsion et l'émotion primaire, « Climax », inspiré d'un dérapage collectif survenu en 1996 et tourné en quinze jours dans une école désaffectée de Vitry, peut être vu comme un best of inversé de toutes ses obsessions éternelles. « Michael Haneke a fait son best of joyeux avec "Happy End" – que j'ai adoré –, moi je me suis dit : "Putain, je suis en train de faire mon worst of". Bizarrement, les gens qui dépriment le plus en sortant du film sont ceux qui ont eu des problèmes avec l'alcool ou la drogue. Ils en sortent confus parce que ça leur rappelle leurs propres pertes de contrôle et qu'effectivement c'est un film sur la part psychotique qu'on a tous au fond de soi. »

Au fond de lui, Gaspar Noé a toujours un projet sur le Dark Net en préparation et l'envie de ne plus perdre de temps en babillages inutiles. « Si Fassbinder arrivait à faire quatre films par an, c'est pas seulement parce qu'il tournait en quinze jours, c'est aussi parce qu'il faisait très peu de promo. Aujourd'hui, on vous dit "il y a tel festival là, puis tel autre". Si vous faites un film qui a du succès à Cannes, vous pouvez passer une année entière à enchaîner tous les festivals du monde pour répondre à des interviews, aller dans des fêtes la nuit, picoler, vous réveiller à quatre pattes et recommencer le lendemain. Là, j'ai déjà envie d'être en train de tourner, pas de faire la promotion aux quatre coins du monde. » ■

« Climax », en salle actuellement.



3 raisons d'aller voir « Leave no Trace »

Dans le nouveau film de Debra Granik, le comédien joue un ex-soldat retiré du monde, prêt à tout pour protéger sa fille.

1/ Un film sur la paternité

« Quand on m'a proposé le projet, ma fiancée venait de tomber enceinte. C'était le bon moment pour moi de m'interroger sur le fait d'être père, estime Foster. Tom est la seule à vraiment comprendre les traumatismes de son père. Même si elle ne partage pas les mêmes idées que lui quant à leur avenir. »

2/ Un homme isolé

Debra Granik narre l'histoire de Will, ancien soldat qui a choisi de vivre dans les bois avec Tom, sa fille. « Avec Debra, nous avons décidé d'enlever la moitié des dialogues... On comprend ces cicatrices sans même les voir, c'est assez fascinant à jouer. »

3/ Une utopie ?

« Avec les réseaux sociaux, c'est de plus en plus compliqué de vivre une vraie expérience humaine sans recours à la technologie, souligne le comédien. Mon personnage choisit in fine la solitude, car il n'a plus d'autre moyen d'appréhender la vie. Qui n'a jamais rêvé de vivre sur une île déserte ? Mais qui va vraiment jusqu'au bout de ses rêves ? » Benjamin Locoge « Leave no Trace », en salle actuellement.



LES GENS DE
MATCH



Kendall Jenner CHOISIT LA FRANCE

Elle est le mannequin le mieux payé de la planète, mais, alors que la Fashion Week de New York battait son plein, Kendall l'Américaine a tout plaqué pour se rendre aux 70 ans de **Longchamp** à Paris. Nouvelle égérie chérie de la marque française, la top aux 95 millions d'abonnés sur Instagram a envouté l'Opéra Garnier dans une robe spécialement créée pour elle, brodée de chevaux, l'emblématique logo de la maison. A 22 ans, la petite sœur de Kim Kardashian était la star. Une nuit tout aussi inoubliable pour Longchamp, qui présentait son premier défilé quelques jours plus tôt outre-Atlantique. Entreprise familiale depuis 1948, la marque n'a de cesse de se réinventer pour conquérir la planète mode, toujours au grand galop. *Paloma Clément-Picos*
Photo **Henri Tullio**



Julien Benneteau, Nicolas Mahut et Yannick Noah.



Le triomphe des joueurs français.



COUPE DAVIS EN ROUTE VERS LA VICTOIRE

Le spectacle était sur le court et dans les gradins. L'équipe de France de tennis, menée par Yannick Noah, s'est qualifiée pour la finale de la coupe Davis. Ils affronteront la Croatie du 23 au 25 novembre. Supportrices de charme, leurs compagnes ont fait le déplacement jusqu'à Lille. Ci-dessus, Isabelle Camus (Yannick Noah) et leur fils Joalukas, Clémence Bertrand (Lucas Pouille), Julia Lang (Pierre-Hugues Herbert) ainsi que Noura El Shwekh (Jo-Wilfried Tsonga) ont vibré au rythme des points marqués par la France. Un rendez-vous qui a permis à Julien Benneteau de faire son grand retour après avoir annoncé sa retraite à l'US Open, mais aussi à Lucas Pouille et Benoît Paire de se réconcilier. Un week-end gagnant à tous les niveaux ! **Méliné Ristiguan**

JACQUES ET GABRIELLA DE MONACO PLUS FORTS À DEUX

Les jumeaux du prince Albert et de Charlène ont pris le chemin de l'école parés de leur plus beau cartable. Le frère et la sœur s'en sont allés main dans la main, armés d'un double courage pour ce grand jour. Retrouvez toute l'actualité des stars sur le compte Instagram @parismatch_celebrity



L'INSTAGRAM DE LA SEMAINE

EMMY AWARDS LE SACRE DU TRÔNE

Surnommée les « Oscars de la télévision », cette grand-messe du petit écran récompense les meilleures séries du moment. A quelques mois de la diffusion de son ultime saison, « Game of Thrones » est le grand gagnant de la nuit, en raflant pour la troisième fois le prix de la meilleure série dramatique.



Une partie du casting de « Game of Thrones » après la remise des trophées, le 17 septembre, au Microsoft Theater, à Los Angeles.

On connaît le père, Antoine, sa fille, Emma, mais moins la petite-fille, Nina. Ils étaient réunis à Paris le 13 septembre pour la Tricolore Party organisée par Sandra Sisley, qui célébrait le 65^e anniversaire du Thermolactyl de la marque Damart. Nina, 16 ans, fille d'Emma et du chanteur Sinclair, a hérité du sens de la fête de son illustre clan.

Dans la famille DE CAUNES JE DEMANDE...





CHARLOTTE GABRIS



Slick Woods.



Rihanna entourée des sœurs Bella et Gigi Hadid.



Une des tops du show « Savage x Fenty ».

Rihanna MULTIFACETTE

Si elle s'est fait connaître grâce à sa musique, Robyn Rihanna Fenty s'est imposée avec des activités bien différentes. Actrice, philanthrope, elle a créé une marque de cosmétiques et vient de lancer une ligne de lingerie. Le 12 septembre à New York, « Riri » a présenté sa collection en sélectionnant des mannequins de toutes tailles et carnations, et même deux femmes enceintes, dont l'une a accouché juste après le show. Le lendemain, parée de bijoux Chopard, elle était l'hôte de son Diamond Ball, organisé au profit de sa fondation Clara Lionel, qui lutte contre le cancer. Mais la Barbadienne n'a pas oublié ses premières amours et travaille sur son neuvième album.



MÉTIER QUE VOUS AURIEZ AIMÉ FAIRE ?

PLAT PRÉFÉRÉ ?

UNE ADDICTION ?

HISTOIRE D'UN JOUR OU AMOUR TOUJOURS ?

LE COMPLIMENT QUE L'ON VOUS FAIT LE PLUS ?

DERNIER REGRET ?

QU'EST-CE QUI VOUS RÉVOLTE ?

DERNIÈRE BONNE NOUVELLE ?

SEXE, DROGUE OU ROCK'N'ROLL ?

VOUS FAITES QUOI LE DIMANCHE SOIR ?

LA DERNIÈRE SÉRIE QUE VOUS AVEZ DÉVORÉE ?

COMMENT VOUDRIEZ-VOUS MOURIR ?



Estelle de Suède Princesse casse-cou

A 6 ans, Estelle n'a peur de rien ! La fillette s'est essayée avec succès au skateboard lors de l'événement organisé par son père, le prince Daniel. La journée, destinée à promouvoir l'exercice auprès des enfants, a aussi été l'occasion pour le cadet de la fratrie, Oscar, 2 ans, de profiter d'un moment complice avec la princesse héritière Victoria de Suède.





LA PASSION DU PHOTOJOURNALISME #2 BRUXELLES



© Georges Beutter/Paris Match

Plus de 130 photographies.
Tirages numérotés et certifiés
sur papier baryté.

Arts & culture,
reportages, royautés,
musique, cinéma, sport...

VENTE AUX ENCHÈRES EXCEPTIONNELLE

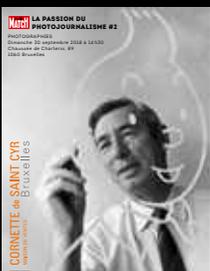
Dimanche 30 septembre 2018 à 14h30

« Dans nos pages,
la photographie occupe
depuis toujours la place qui
lui revient de plein droit :
la première ! »

OLIVIER ROYANT,
Directeur de la rédaction
de Paris Match



© Ghislain (Jicky) Dussart / Gamma Rapho



EXPOSITION PUBLIQUE DU 27 AU 30 SEPTEMBRE 2018
Chaussée de Charleroi, 89 - 1060 Bruxelles

Catalogue, formulaires d'enregistrement et ordres d'achat :
www.cornettedesaintcyr.be
Tél. : +32 (0)2 880 73 80 - bruxelles@cornette-saintcyr.com

CORNETTE de SAINT CYR
MAISON DE VENTES
Bruxelles

DE LA SEMAINE

Gaspar Gantzer, au centre, lors du tournage du film « Le poulain », de Mathieu Sapin.

MUNICIPALES

Le poulain de Hollande sur grand écran

Gaspar Gantzer, ex-responsable de la communication à l'Élysée, qui affiche ses ambitions pour Paris, a remis son costume de conseiller pour le film « Le poulain », qui sort cette semaine.

Par **Mariana Grépinet**
 @MarianaGrepinet

Quand le réalisateur lui a proposé le rôle d'Edwin, conseiller en communication d'un présidentiable, Gaspar Gantzer a cru à une blague. Mais le réalisateur Mathieu Sapin, rencontré en 2014 en préparant « Le château », une BD sur les coulisses du palais présidentiel, n'avait trouvé personne à l'issue des castings. Gantzer, poulain de Delanoë à la mairie de Paris, dont il fut le porte-parole, et de Hollande à l'Élysée, dit banco pour ce « Poulain ». Il apprend les répliques de ce conseiller revenu de tout et répète ses scènes. Pendant le tournage, les acteurs, dont Alexandra Lamy et Finnegan Oldfield, qui jouent une communicante prête à tout et un jeune premier débarquant dans ce monde de brutes, lui demandent conseil. « Des gens prêts à tout, j'en ai vu dans ma vie de conseiller, admet Gantzer. Après, certains ont plus de surmoi que

d'autres... » Pour lui, les traits de caractère des personnages de cette comédie imaginée par Mathieu Sapin sont loin d'être exagérés. « La réalité dépasse souvent la fiction, constate-t-il. Il n'y a qu'à regarder l'élection présidentielle au Brésil où le candidat le plus populaire est en prison et où le favori vient de se faire poignarder.

IL VEUT « FAIRE DE LA POLITIQUE AVEC LE SOURIRE »

Et je ne parle même pas de la vie politique française ! » François Hollande le répète souvent : « En politique, rien ne se passe jamais comme prévu. » Gantzer va plus loin : « C'est toujours le plus improbable qui finit par arriver. » A l'image d'Emmanuel Macron – son camarade de promo à l'Ena – Gantzer s'est émancipé de ses mentors. A la tête d'un cabinet de

conseil, il a lancé son mouvement politique Parisiennes, Parisiens, domicilié dans le XV^e, chez sa mère, et ne cache pas ses ambitions pour Paris. Il revendique 500 adhérents, publie des textes sur les réseaux sociaux et multiplie les réunions d'appartement. Le 24 septembre, il va lancer Les heures heureuses, des apéros organisés dans différents quartiers pour débattre et, dit-il, « faire de la politique avec le sourire ». Alors qu'Anne Hidalgo est lâchée par son premier adjoint Bruno Julliard, il assure que certains conseillers d'arrondissement « qui sentent une usure du pouvoir » participent à ses rendez-vous. Rêve-t-il d'un destin à la Macron ? « Si dans six mois on estime qu'on est en situation, on constituera des listes pour partir... », conclut Gantzer qui préfère revendiquer une filiation avec Podemos, le parti espagnol arrivé en tête à Madrid, Barcelone et Valence. ■

PARTI SOCIALISTE : L'HÉRITAGE DE SOLFERINO

Par **Eric Hacquemand**

[@erichacquemand](#)

Les cartons sont prêts à être démenagés : le 10 rue de Solferino vit ses derniers jours dans le célèbre et prestigieux immeuble du VII^e arrondissement, à Paris. Pourtant Olivier Faure, le nouveau patron du PS, n'emportera pas tout de l'ancien siège national des socialistes. Selon nos informations, il laissera sur place deux souvenirs, « à la demande du nouveau propriétaire » Maurice Bansay, le président fondateur d'Apsys. Les portraits des anciens premiers secrétaires resteront, comme un rappel des époques plus ou moins glorieuses des socialistes. Leurs photos veillent toujours sur le rez-de-chaussée du bâtiment. Du moustachu Louis Dubreuilh, premier secrétaire général de l'ancêtre du PS, la SFIO, à Jean-Christophe Cambadélis, en passant par Alain Savary, François Mitterrand, Lionel Jospin, Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Michel Rocard, Henri Emmanuelli, François Hollande, etc. Près d'un siècle d'histoire de la gauche ! Autre souvenir qui ne rejoindra pas les nouveaux locaux du PS à Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne) : une affiche électorale. Les Français ne l'ont jamais vue. Et pour cause : c'était l'affiche de Lionel Jospin pour... le second tour de l'élection présidentielle de 2002. On y voit l'ancien Premier ministre, éliminé le soir du 21 avril, en mouvement, sur fond rose avec ce slogan : « Une France juste. » « A mon arrivée à la tête du Parti



En médaillon : Maurice Bansay, le nouveau propriétaire de l'ancien siège du Parti socialiste, rue de Solferino, à Paris.

socialiste, j'ai demandé à notre imprimeur ce cadeau, raconte Jean-Christophe Cambadélis. Par fidélité à Lionel.» De leur formation chez les trotskistes à leur amitié sous les couleurs de la défunte « gauche plurielle », les deux hommes ont un passé commun et ont affronté bien des épreuves comme ce « coup de tonnerre » de 2002. L'affiche trônait dans le couloir menant à la direction du PS. En revanche, Olivier Faure a décidé de conserver le bureau de François Mitterrand et de l'emporter en banlieue. Prévue le 21 septembre, l'inauguration du nouveau siège a été repoussée à octobre. Les travaux d'aménagement ont pris du retard. ■



« REFAIRE COMMUNAUTÉ. POUR EN FINIR AVEC L'INCIVISME », DE JEAN-MICHEL ARNAUD ET DAVID LISNARD, ÉD. HERMANN

LES GAULOIS, CHAMPIONS DES INCIVILITÉS

LE LIVRE

Par **Bruno Jedy**

[@JedyBruno](#)

C'est encore un sujet tabou en France. Et pourtant, la facture des incivilités coûte cher, très cher. A l'Etat, aux collectivités, aux entreprises publiques... La SNCF consacre 35 millions pour remettre en état ses rames et 57 pour éponger la facture de la fraude. La Ville de Paris dépense 100 millions pour maintenir le moins sale possible (et il y a des progrès à faire) rues et trottoirs. Convaincus qu'il est possible de renouer avec cet art de vivre à la française, le maire de Cannes David Lisnard et le publicitaire Jean-Michel Arnaud signent un essai original, à la fois réquisitoire et recueil des bonnes pratiques. Les auteurs font le constat que cet incivisme galopant est le signe d'un « profond malaise » de nos sociétés démocratiques et le « symptôme de notre incapacité à vivre ensemble en République française ». Au-delà de ce cri d'alarme, l'édile fait état de l'expérience conduite à Cannes depuis 2014. Reposant sur l'interaction « répression-réparation » (500 000 PV pour incivilités), la politique du civisme produit ses premiers résultats et permet de soulager les dépenses publiques. ■

Dupont-Aignan, un congrès et une candidature

Debout la France repart en campagne. L'infatigable Nicolas Dupont-Aignan devrait profiter du 6^e congrès de son mouvement politique pour annoncer, dimanche 23 septembre à Paris, qu'il lance une liste aux élections européennes. L'ancien candidat à la présidentielle devrait lui-même se présenter. Crédité dans les sondages de 6 %, le député de l'Essonne serait en mesure d'avoir des élus. Le souverainiste, qui multiplie les diatribes contre l'Europe de Bruxelles, est retombé sur ses pieds après la dernière présidentielle. Sorti endetté de cette séquence, il s'était allié dans l'entre-deux-tours avec Marine Le Pen avant de s'éloigner de la patronne du Rassemblement national. Cette fois, il a décidé de concourir sous ses propres couleurs.



VÉLO LA FRANCE À LA TRAÎNE

3%

de déplacements quotidiens en vélo (25^e place en Europe)

Objectif du gouvernement : 9 % en 2024

350 millions d'euros d'investissements en sept ans



Source : enquête Insee 2017

AGIR OUI, MAIS QUAND ?

Avant les européennes, le nouveau parti de centre droit cherche la bonne stratégie.

Porté sur les fonds baptismaux par les ex-Premiers ministres Alain Juppé et Jean-Pierre Raffarin, le mouvement Agir est désormais constitué. La cérémonie s'est déroulée le 16 septembre dans la plus grande discrétion, et en petit comité, à 50 kilomètres de Paris, près de Montevrain (Seine-et-Marne). Étaient, entre autres, présents l'ancien ministre Claude Malhuret, la sénatrice Fabienne Keller, l'ex-sarkozyste Frédéric Lefebvre... Autant de noms largement inconnus du grand public. Si les députés de la droite modérée Pierre-Yves Bournazel et Franck Riester, tous deux cofondateurs d'Agir, ne cachent pas leur satisfaction à l'idée d'avoir enfin une « boutique » destinée à accueillir ceux qui ne se sentent bien ni à LR ni à LREM, le plus dur reste à faire. Quelle ligne politique adopter face à Laurent Wauquiez et à Emmanuel Macron ? Question d'autant plus délicate que les européennes se profilent. La perspective d'une liste autonome – créditée aujourd'hui d'un petit 2,5 % – refroidit les ardeurs des anciens. Jean-Pierre Raffarin a prôné un « grand rassemblement » avec le centre et l'actuelle majorité. Pour lui, la constitution d'une liste autonome serait une « bulle de rêve ». Clôture de la journée, Alain Juppé s'est montré tout aussi circonspect. « Je vous souhaite tout le succès que vous méritez », s'est-il contenté de dire à la tribune, non sans ajouter qu'il ne restera pas « silencieux » lors du débat qui s'annonce. A ceux qui espéraient qu'il rallie Agir, le maire de Bordeaux a répondu : « Je n'ai ni l'intention d'adhérer à un parti ni celle de figurer sur une liste. » « Nous sommes à la croisée de chemins », en a déduit Franck Riester, lui aussi peu enthousiaste à l'idée de dissoudre « l'ADN d'Agir dans le parti fourre-tout d'En marche ! ». Le député de Seine-et-Marne a confirmé à Paris Match qu'« aucune décision ne sera prise avant janvier 2019 ».

Virginie Le Guay



Augustin Trapenard, Bernard Pivot, Audrey Azoulay, Delphine de Vigan, Dan Franck, Nathalie Rykiel et Daniel Pennac, entre autres personnalités, ont participé au dîner caritatif de l'association.

LIRE POUR S'ÉMANCIPER

De nombreuses personnalités sont venues soutenir l'ONG Bibliothèques sans frontières.

Par **Eva Dingç**

Voilà onze ans que l'historien Patrick Weil et Jérémy Lachal ont créé Bibliothèques sans frontières, une ONG qui veut « apporter un accès à l'éducation, à la connaissance à tous ceux qui en sont privés ». Jeudi 13 septembre, c'est sous les dorures du Grand Palais, à Paris, que l'association a tenu son premier gala pour réunir des fonds et promouvoir leurs prochains projets. Deux cent vingt personnes, dont de nombreux acteurs, comédiens, musiciens, écrivains, hommes politiques, ont répondu présent, et 120 000 euros ont été récoltés. C'est en 2010, à Haïti, que l'association prend son envol : « Dans les camps constitués, les femmes et les enfants s'entassaient, rien n'était prévu pour reprendre l'école, il n'y avait pas de matériel, se souvient Patrick Weil. Avec la collaboration de l'Unicef, on a mis en place une valisette de livres en créole et en français. Nous avons alors compris que c'était une urgence de lire dans les situations de crise humanitaire. » Bibliothèques sans frontières fait appel au designer Philippe Starck pour créer l'Ideas Box, un parallépipède rectangle de 2 mètres carrés fermé qui se transforme en un ter-

« C'EST UNE URGENGE DE LIRE DANS LES SITUATIONS DE CRISE HUMANITAIRE »

rain de 100 mètres carrés quand on l'ouvre, avec des livres, des jeux, des ateliers, des ordinateurs connectés à Internet pour lutter contre l'« illectronisme ». Le contenu des outils varie selon les besoins des communautés, tout en promouvant les différentes cultures. Ainsi, la majorité des Rohingyas rencontrés en Birmanie ne savait pas lire ; Bibliothèques sans frontières a alors misé sur l'image. Ce sont toujours les partenaires locaux qui choisissent les livres.

L'ONG est désormais un peu partout : à Burundi, Palerme, Amman... mais également à Marseille, Calais et Aulnoye-Aymeries, dans le nord de la France. Le but est de rendre les personnes autonomes en leur donnant un accès à la connaissance, à l'éducation, au numérique, et de lutter contre l'illettrisme (7 % en France en 2017, selon l'Insee). Bibliothèques sans frontières devrait d'ailleurs bientôt poser son Ideas Box à Mayotte et en Guyane. L'ONG produit désormais des contenus pédagogiques, dont le livre « Questions de laïcité » (éd. Michel Lafon). « Après les attentats de "Charlie Hebdo", je suis intervenu dans les lycées pour discuter de la laïcité, raconte Patrick Weil. J'ai remarqué qu'il y avait un manque. » ■



Franck Riester (à g.) et Pierre-Yves Bournazel derrière Alain Juppé.

69%
des Français ne
comprennent pas leur
facture d'énergie.⁽¹⁾

J'agis
avec
ENGIE

Suivez votre
consommation
au quotidien
en € plutôt
qu'en kWh!

Découvrez le service Ma conso⁽²⁾ inclus
dans toutes nos offres de marché électricité
et gaz naturel sur particuliers.engie.fr

The ENGIE logo consists of a white curved line above the word "ENGIE" in a bold, white, sans-serif font.

Pour le big bang, il faudra attendre. Avec l'élection du nouveau patron des députés En marche! qui devait avoir lieu ce 18 septembre à l'Assemblée, la Macronie finit son toilettage d'été. Objectif: retrouver un nouveau souffle alors que le président chute dans les sondages. Technique, le remaniement de l'Elysée prend des airs de mini-révolution de Palais. Il affecte en premier lieu la communication du chef de

LA MACRONIE EN PLEIN RELOOKING

Elysée, gouvernement, Assemblée nationale, En marche!: Emmanuel Macron modifie ses équipes en espérant solder l'affaire Alexandre Benalla.

Par **Eric Hacquemand**
@erichacquemand

l'Etat. Constat sans détour de l'Elysée: «Elle n'a jamais vraiment été organisée, et l'affaire Benalla a servi d'accélérateur de particules», reconnaît un conseiller. Abîmé par son intervention cet été pour tenter d'éviter le scandale, Bruno Roger-Petit est interdit de contact avec la presse. Le journaliste s'occupe désormais de «missions ponctuelles». Et la fonction de porte-parole est supprimée.

Pilier de la campagne présidentielle, Sylvain Fort sort, lui, de l'ombre. Depuis quelques jours, ce normalien de 46 ans est à la tâche pour tenir les deux bouts de



Le secrétaire général de l'Elysée Alexis Kohler et Sylvain Fort, nouveau chef de la communication élyséenne.

la communication présidentielle, nationale et internationale. Aucun domaine de l'image et de la parole du chef de l'Etat ne devrait lui échapper. Une réflexion est ainsi en cours pour «mieux associer et coordonner» la communication de Brigitte Macron, essentielle dans le récit élyséen. Enfin, une nouvelle plume, Jonathan Guémas, ex-conseiller de Collomb à l'Intérieur, va œuvrer à la rédaction des discours. Sur fond de préparation aux élections européennes de mai 2019, la priorité est «de prendre le temps d'expliquer». A force d'enchaîner les réformes sans grande difficulté, l'exécutif confesse avoir négligé «l'exercice de la pédagogie» auprès des Français. Le chef de l'Etat réfléchit ainsi à une prise de parole en octobre. Les mouvements ne s'arrêteront pas là. Mis en lumière par l'affaire Benalla, le fonctionnement en silos de l'Elysée est dans le collimateur. «Personne ne se parle entre les services, relève un familier du Palais. Du coup, Benalla a pu obtenir des avantages.» A l'énarque Jérôme Rivoisy, nouveau directeur général des services, de mettre un peu d'ordre.

A l'Assemblée aussi, c'est le jeu des chaises musicales. Le pilier de la macronie Richard Ferrand est installé au perchoir. Et quel que soit son profil, le nouveau président du groupe LREM devra garder la majorité soudée. Un travail pas si simple. «Le groupe est devenu plus mature, et n'obéit plus si facilement», relève ainsi

SEUL MATIGNON ÉCHAPPE AU LIFTING

la députée Aurore Bergé. Seul Matignon échappe au lifting. Certes, la nomination d'un nouveau patron pour le Service d'information du gouvernement (Sig) est attendue dans les prochains jours afin d'améliorer la communication du gouvernement, mais des manœuvres plus larges ne sont pas à l'ordre du jour. «Nous, on est chiants et stables», sourit un proche d'Edouard Philippe. Pour un remaniement de l'équipe ministérielle en profondeur, il faudra attendre éventuellement avant ou après les élections européennes. Collomb a déjà annoncé sa candidature à la mairie de Lyon en 2020. ■

LA BOUTIQUE DE L'ELYSÉE FAIT UN TABAC

347 000 €

de chiffre d'affaires générés en trois jours par la boutique en ligne plus la boutique éphémère installée dans la cour de l'Elysée lors des Journées du patrimoine.

En ligne:
7 320 produits vendus.

Meilleures ventes en ligne:

1. Montre Lip Dauphine (169 euros).
2. Stylo Bic 4 couleurs du Palais de l'Elysée: (4 euros).
3. Mug Présidence de la République: (24,90 euros).



74%

**des Français pensent
que l'électricité verte
coûte cher⁽¹⁾**

**J'agis
avec
ENGIE**

**Profitez de
-30% sur votre
consommation
d'électricité
le week-end⁽²⁾ !**

**Souscrivez à l'offre verte⁽³⁾ Elec Weekend⁽²⁾
sur particuliers.engie.fr ou au 3993⁽⁴⁾**

The ENGIE logo consists of a white curved line above the word "ENGIE" in a bold, white, sans-serif font.

L'énergie est notre avenir, économisons-la!

- (1) Enquête IFOP pour ENGIE réalisée du 25 au 27 juillet 2018 auprès d'un échantillon de 1 000 personnes représentatives de la population française.
(2) Offre Elec Weekend 2 ans : bénéficiez de -30% sur le prix du kWh HTT pendant les heures creuses en semaine et le week-end, par rapport au prix du kWh HTT en heures pleines de l'offre Elec Weekend 2 ans d'ENGIE. Offre de marché électricité indexée sur le tarif réglementé, réservée aux clients disposant d'un compteur Linky™. En souscrivant une offre à prix de marché, vous restez libre de revenir, à tout moment et sans frais, au tarif réglementé en électricité pour votre lieu de consommation, si vous en faites la demande.
(3) Électricité verte : pour tout nouveau contrat d'électricité souscrit par un client particulier, à l'exclusion de l'offre électricité Happ-e, ENGIE achète l'équivalent de la quantité d'électricité consommée par le client en Garantie(s) d'Origine émise(s) par des producteurs d'énergie renouvelable.
(4) Service gratuit + prix d'un appel.

Le numerus clausus est un enfant renégat de Mai 1968 : « Les hôpitaux, les facultés de médecine sont le théâtre de grèves, d'occupations et de multiples scènes renversant symboliquement les hiérarchies – très marquées – de ce milieu, explique le sociologue Marc-Olivier Déplaud*. Certains médecins se fédèrent alors pour réclamer l'institution d'un concours très sélectif qui serait seul à même de préserver, voire de restaurer, le prestige de la profession médicale. » Ils trouvent une oreille attentive au ministère du Budget, inquiet de la hausse des dépenses de santé – elles progressent de



Médecins

LE VERROU SAUTE

Au terme de près de cinquante ans d'existence, le numerus clausus a été abandonné au profit d'une très grande liberté accordée à chaque université.

Par **Caroline Fontaine**
@FontaineCaro

3,5 % à 5 % du PIB entre 1960 et 1970. Le 12 juillet 1971, au début de l'été, la loi créant « une limitation » des étudiants en médecine est promulguée.

Le numerus clausus – qui ne dit pas encore son nom – est né. Et le concours s'est petit à petit figé dans un exercice faisant surtout appel aux capacités de mémorisation des étudiants et ne permettant pas de déterminer s'ils ont les compétences requises pour pratiquer ce métier. Un gâchis humain : près des trois quarts des quelque 60 000 inscrits se retrouvent sans rien au terme de deux difficiles années de concours. La profession reflète de moins en moins la société : la majorité des reçus vient d'une filière scientifique – bac S obtenu avec mention –, et beaucoup sont passés par une coûteuse prépa. Une profession endogame – un reçu sur deux a au moins un parent médecin – et vieillissante. Aujourd'hui, près de 40 % des médecins sont âgés de plus de 60 ans, conséquence notamment des fortes restrictions entre 1998 et 2000 où moins de 4 000 étudiants étaient admis chaque année. Et, malgré la création du numerus clausus censé réguler la profession, des milliers de postes ne sont pas pourvus dans les hôpitaux, le nombre

de généralistes stagne, voire diminue, les délais pour avoir un rendez-vous avec un spécialiste s'allongent. Surtout, le numerus clausus est contourné : un quart des nouveaux inscrits à l'ordre sont étran-

L'OBJECTIF ? DÉSENCLAVER LES ÉTUDES DE SANTÉ

gers. Auxquels s'ajoutent les étudiants français partis en Europe pour éviter le concours et qui reviennent passer l'internat. Près de cinquante ans après son introduction, le mode de sélection a donc fait son temps.

Mais, comme le souligne Patrick Bouet, le président du Conseil national de l'ordre des médecins, « il ne suffit pas de dire qu'on le supprime. Il faut voir par quoi on le remplace ». Lui plaide pour « former des médecins pour les patients et les territoires » et ne plus juste « produire des internes dans le seul objectif de faire tourner les services des hôpitaux** ». Le plan santé annoncé mardi 18 septembre préconise de multiplier les passerelles entre les formations et de recruter autrement que par ce concours si décrié. Avec comme objectifs de ne plus avoir d'étu-

dants laissés sur le carreau et de désenclaver les études de santé. Aujourd'hui, médecins, infirmiers, auxiliaires, sages-femmes... sont dans des cursus très cloisonnés et hermétiques les uns aux autres. A charge désormais pour chaque université de mettre en place ses propres modes de recrutement – en fonction de ses capacités d'accueil et de la demande en médecins dans le territoire dans lequel elle s'insère. Le tout à moyens constants. Une nouvelle concertation va maintenant s'engager pour définir dans le détail les modalités. L'avenir de notre service de santé en dépend. ■

* « La hantise du nombre. Une histoire des numerus clausus de médecine », par Marc-Olivier Déplaud, éd. Les Belles Lettres.

** « Santé : explosion programmée », éd. L'Observatoire, 2018.

CHIFFRES

59 753 inscrits en première année pour 8 205 reçus en médecine en 2018.

223 571 médecins en activité.

26 805 médecins titulaires d'un diplôme non français, soit + 90 % sur la période 2007-2017.

330,1 médecins pour 100 000 habitants.



ALBERT
SPANO

ÉLODIE
GOSSUIN

MARC-ANTOINE
LE BRET

LE MEILLEUR

TOUS LES MATINS DE 6H À 9H30

DES REVEILS



ÉCOUTEZ RFM ET GAGNEZ
15 000 EUROS!*

* JEU GRATUIT SANS OBLIGATION D'ACHAT DU 8 SEPTEMBRE 2018 À 00H00 AU 01 OCTOBRE 2018 À 7H30. UN GAGNANT DÉTERMINÉ PAR TIRAGE AU SORT. RÉGLEMENT & CONDITIONS DE REMBOURSEMENT DÉPOSÉS CHEZ MÂTRE REYNAUD, HUISSIER DE JUSTICE À NANTERRE-LA-DÉFENSE ET DISPONIBLES SUR RFM.FR

LES CONTREVÉRITÉS NOUS INTOXIQUENT-ELLES ?

À l'heure de la propagation des « fake news », la crédulité des Français a été analysée dans deux sondages internationaux.

Par **Adrien Gaboulaud** et **Anne-Sophie Lechevallier**

@Data_Match



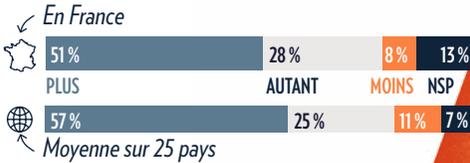
Je suis sûr(e) de pouvoir faire la différence entre les vraies nouvelles et les « fake news ».



Les jeunes, en France, ont davantage confiance dans leur capacité à faire la différence : 59% des moins de 35 ans, contre 49% des 50-64 ans.

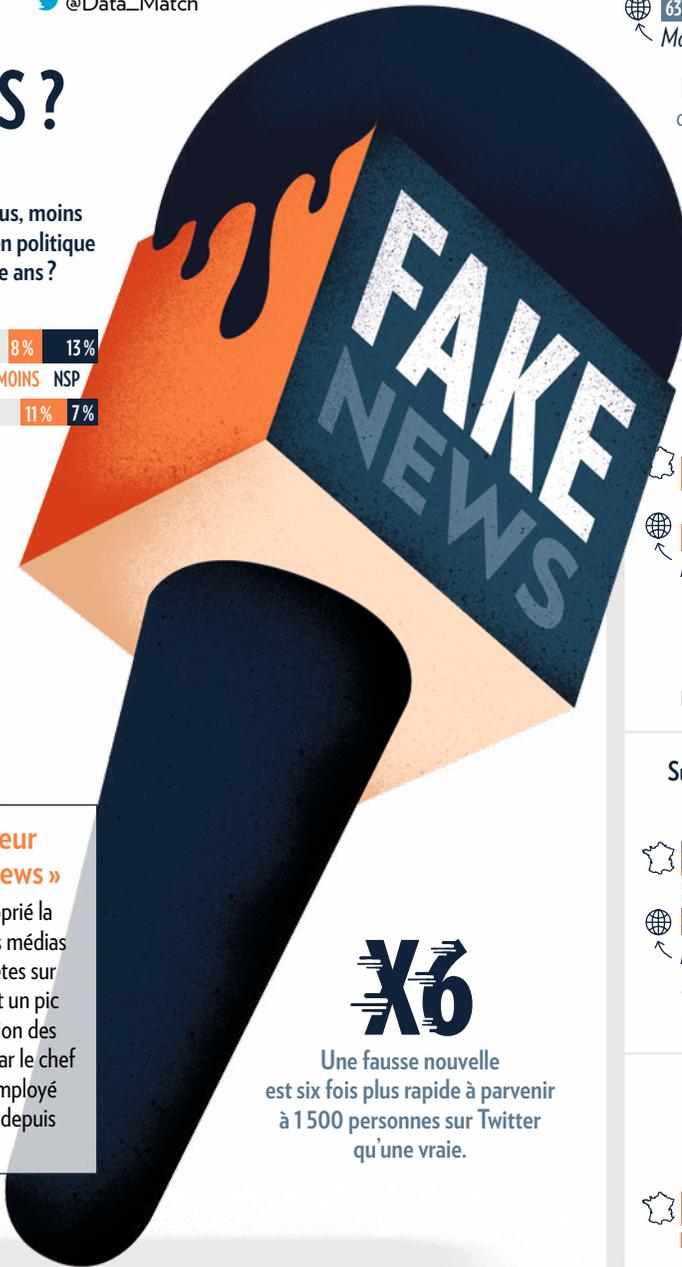
MENSONGES ?

Pensez-vous qu'il y a aujourd'hui plus, moins ou à peu près autant de mensonges en politique et dans les médias qu'il y a trente ans ?



Donald Trump, promoteur en chef du terme « fake news »

Le président américain s'est approprié la formule pour la retourner contre les médias traditionnels. Le volume des requêtes sur Google pour « fake news » a atteint un pic en janvier 2018, lors de la publication des « Oscars des fake news », décernés par le chef d'Etat lui-même. Sur Twitter, il a employé l'expression à plus de 280 reprises depuis le 10 décembre 2016.



Une fausse nouvelle est six fois plus rapide à parvenir à 1 500 personnes sur Twitter qu'une vraie.

LA RÉPONSE

OUI. Les comparaisons internationales soulignent que la perception des Français sur les faits est altérée, parfois bien plus fortement que dans d'autres pays. Y contribue la propagation des « fake news » que seule une petite majorité de sondés se sent à même de détecter.

Sources : sondages Ipsos, revue « Science », Google Trends. Réalisation : Dévrig Plichon.

UNE PERCEPTION DE LA RÉALITÉ ALTÉRÉE

Certains vaccins causent de l'autisme chez les enfants en bonne santé.



EN RÉALITÉ FAUX

Selon l'Organisation mondiale de la santé, une publication truquée est à l'origine de cette croyance.

Sur 100 prisonniers dans votre pays, à peu près combien, selon vous, sont nés à l'étranger ?



Pensez-vous que le taux de meurtre est aujourd'hui plus haut, plus bas ou identique à ce qu'il était en 2000 ?



Méthodologie : « Les Fake News », étude Ipsos Global Advisor, réalisée en ligne du 22 juin au 6 juillet 2018 dans 27 pays ; « Penils of Perception Survey 2017 », étude Ipsos réalisée en ligne du 28 septembre au 19 octobre 2017 dans 38 pays. Totaux différents de 100 en raison d'arrondis.

PLEUREZ, OIGNONS.



1€

LE COUTEAU

vivo®

Villeroy & Boch Group

EN COLLECTIONNANT LES VIGNETTES⁽¹⁾

1€ le couteau de chef.

À partir du 4 septembre, les couteaux de cuisine vivo en acier inoxydable sont tous à 1€ seulement en collectionnant les vignettes chez Intermarché.



**OFFRE RÉSERVÉE
AUX PORTEURS
DE LA CARTE DE FIDÉLITÉ⁽²⁾**

Intermarché

TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE

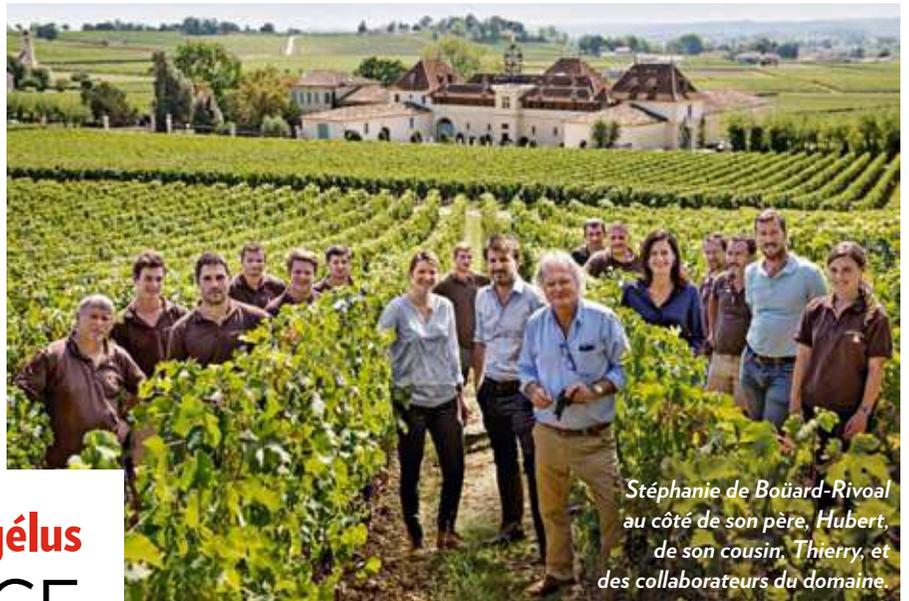
Suggestion de présentation. Voir modalités complètes de participation à l'opération fidélité vivo et de collecte des vignettes à l'accueil de votre magasin et sur www.intermarche.com. vivo | Villeroy & Boch Group est une marque dûment enregistrée de Villeroy & Boch.

⁽¹⁾Offre valable du 4 septembre au 23 décembre 2018. Voir modalités et produits éligibles à l'offre sur le site collectionvivo.intermarche.com et dans le collecteur disponible dans les magasins participants (liste sur le site collectionvivo.intermarche.com).

⁽²⁾Modalités d'obtention de la carte de fidélité Intermarché sur www.intermarche.com et à l'accueil du magasin.

Annoncesur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15 - Sous réserve d'erreurs typographiques - 2018.

A 36 ans, après des études d'économie (université de Bordeaux et ESCP Europe), puis six ans dans la finance à la City de Londres chez UBS puis Pictet, Stéphanie de Boüard-Rivoal est revenue au domaine familial depuis 2012. Elle a pris en 2016 le relais de son père, Hubert, une figure légendaire du



Stéphanie de Boüard-Rivoal au côté de son père, Hubert, de son cousin, Thierry, et des collaborateurs du domaine.

Château Angéhus

L'EXCELLENCE EN HÉRITAGE

Stéphanie de Boüard-Rivoal et son cousin Thierry Grenié de Boüard incarnent la 8^e génération aux commandes de ce mythique domaine viticole.

Par **Marie-Pierre Gröndahl**

vin, aux manettes pendant trente ans, œnologue et consultant pour 80 propriétés. Grande blonde aux yeux bleus, la diction précise et le verbe réfléchi, la nouvelle dame d'Angéhus est la troisième femme à diriger le domaine. Lequel trône au pinacle de l'aristocratie vinicole française depuis justement 2012. L'année où Château Angéhus est devenu un premier grand cru classé A de Saint-Emilion, avec ces trois autres crus illustres que sont Pavie, Ausone et Cheval-Blanc. « Qu'y a-t-il de plus difficile ? s'interroge aujourd'hui la directrice générale. Conduire une entreprise au sommet, ou maintenir l'excellence ? » Elle seule pourra y répondre. En tout cas, née et élevée au domaine avec ses trois frères et sœur qui travaillent tous dans le secteur viticole, cette mère de deux enfants, mariée à un négociant, rêvait de travailler dans la propriété familiale depuis toujours, même si, de son propre aveu, elle n'a aimé le vin qu'à l'adolescence.

tage la gestion quotidienne d'Angéhus avec son cousin Thierry Grenié de Boüard. Etre à la hauteur de ses prédécesseurs tout en apportant une touche

LA RÉVOLUTION LA PLUS TANGIBLE DE SES DÉBUTS DE RÈGNE EST CELLE DU PASSAGE AU BIO

personnelle résume la perception que Stéphanie de Boüard-Rivoal a de sa mission. Mais le respect des traditions n'interdit pas les innovations. Elle a ainsi décidé de rénover le Logis de la Cadène, l'un des plus vieux hôtels de Saint-Emilion, acquis par sa famille en 2013. Le jeune chef qu'elle a choisi, Alexandre Baumard, a entre-temps décroché une étoile, et l'établissement s'est révélé un atout supplémentaire pour les visiteurs et clients d'Angéhus. C'est aussi Stéphanie de Boüard-Rivoal qui a décidé d'habiller de noir et d'or les bouteilles du millésime

2012 pour marquer, entre autres, deux cent trente ans d'histoire, l'avènement au sommet du classement et l'accession de la nouvelle génération à la tête de la propriété. Autre innovation, technique celle-ci : le déploiement de ballons gonflés à l'hélium, couplé à un système d'alerte d'orage, qui permettent de transformer la grêle – l'ennemie ancestrale – en pluie.

Mais la révolution la plus tangible de ses débuts de règne est celle du passage au bio, décidé en février par la patronne du domaine de 42 hectares, qui produit environ 100 000 bouteilles par an (et 50 000 pour le Carillon d'Angéhus). La météo difficile de ces derniers mois, marquée par des pluies abondantes, a incité certains domaines à faire marche arrière. Pas à Château Angéhus où on estime qu'il faudra trois à cinq ans pour marquer la conversion complète. A son retour le 16 septembre d'un voyage éclair en Corée et au Japon – à la fois dirigeante et propriétaire, la jeune DG présente un profil apprécié à l'international –, Stéphanie de Boüard-Rivoal, distinguée en 2017 par la French-American Foundation comme Young Leader, a retrouvé les vendanges, entamées quelques jours plus tôt : « Nous avons échappé aux orages très violents de cet été en utilisant nos ballons à l'hélium à deux reprises. Mais je reste très prudente jusqu'à la fin des vendanges », confie celle qui apprend le mandarin. Excellence, quand tu nous tiens. ■



Labus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

23
bouteilles de bordeaux
se vendent chaque seconde

60 000
emplois salariés
5 000
châteaux

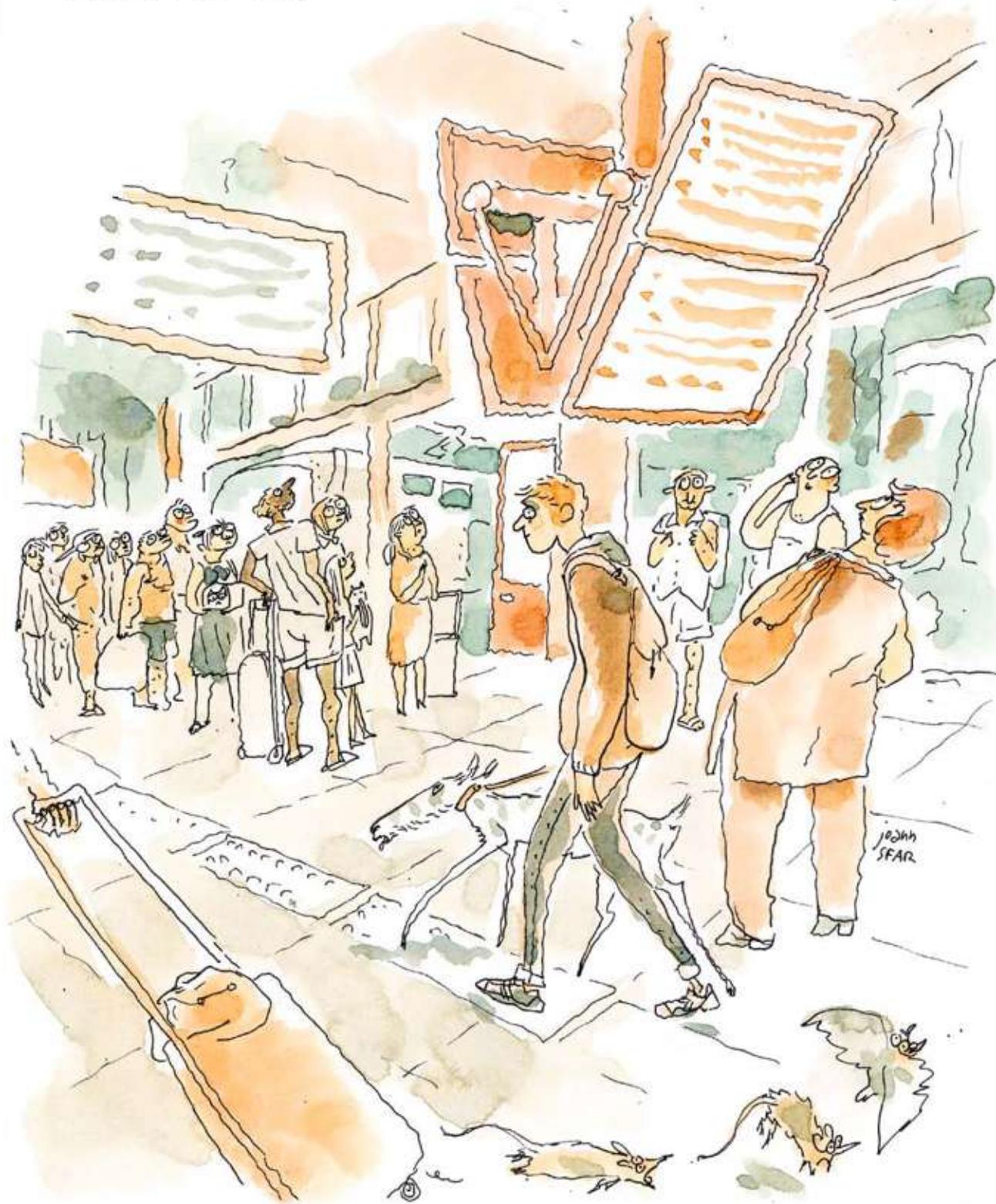
58 %
des ventes
sur le marché
français



42 %
des ventes à
l'export, dont
29 % en Chine

La France produit
16 % du vin mondial
6,2
milliards d'euros de
chiffre d'affaires global

" Chers usagers, nous sommes ravis de vous annoncer que la rupture de caténaire a été réparée et que la grève va pouvoir reprendre son cours : "



SOMMAIRE

PARIS
MATCH

n° 3619

du 20 au 26 septembre 2018

- 38 **MATCH DE LA SEMAINE**
Municipales Le poulailler de Hollande sur grand écran
40 **Politique** La Macronie en plein relooking
41 **Société** Médecins : le verrou saute
42 **Data** Les contrevérités nous intoxiquent-elles ?
43 **Economie** Château Angelus, l'excellence en héritage

ACTUALITÉ

- 46 **RUSSIE**
Le temps des grandes manœuvres
Par Nicolas Delesalle
- 52 **LA PLANÈTE DANS L'ŒIL DES CYCLONES**
De la côte est des États-Unis à la mer de Chine
De notre envoyé spécial Olivier O'Mahony
- 58 **CHRISTINE LAGARDE**
« Le système a été sauvé, mais les responsables de cette catastrophe, eux, vont bien ! »
Interview Marie-Pierre Gröndahl
- 62 **GÉRARD DEPARDIEU**
Odyssée au pays des Kim
De notre envoyé spécial Yann Moix
- 70 **KEVIN MAYER**
Une famille à fond la forme
Interview Florence Saugues
- 74 **L'ULTIME VOYAGE DU « TONNANT »**
Par Régis Le Sommier
- 80 **JEAN PAUL GAULTIER**
Sa dernière folie
Par Eric Reinhardt
- 86 **LA FRANCE ACCUEILLE LA RYDER CUP**
- 90 **LADY GAGA CRÈVE L'ÉCRAN**
Par Catherine Schwaab
- 94 **LE MONDE D'AVANT HARRY POTTER**
Par Méliné Ristiguien
- 98 **NARUHITO**
Jours tranquilles à Paris
Par Aurélie Raya

Crédits photo : P.11 : P.Fouque, P.12 et 13 : V. Capman, Capture TFI, Getty Images, H. Pambrun, Canal +, DR, P.14 : P. Fouque, Monge / Myop, Sotheby's / Art Digital Studio, DR, P.16 : P. Hennequin, H. Pambrun, DR, P.18 et 19 : P. Fouque, Bestimage, P. Fouque / France Télévision, DR, P.20 : Getty Images, DR, P.22 et 23 : C. Delfino, G. Beutter, DR, P.26 : C. Delfino, F. Berthier, DR, P.28 et 29 : H. Tullio, AFP, Bestimage, DR, P.30 : News Pictures, SIPA, Getty Images, Wireimage, Abaca, P.32 à 42 : C. Mella, B. Wis, DR, L. Preau/Riva, Bestimage, IPS, D. Plichon, P.44 et 45 : K. Viljoen/Caters/Sipa, P.46 et 47 : V. Prokofyev/Tass/Abaca, P.48 et 49 : A. Nikolskyj/Sputnik/AFP, P.50 et 51 : A. Nikolskyj/AP/Sipa, Russian Presidential and I/Anadolu/AFP, S. Guts/AP/Sipa, Digital Globe/EPA/MaxPPP, P.52 et 53 : ESA/Nasa-A. Gerst, P.54 et 55 : I. Kalifa/The New York Times/Redux/Rea, S. Helber/AP/Sipa, Spleashnews/Abaca, Liu Siu Wai/Xinhua/Newspictures, P.56 et 57 : DR, R. Arnold/NASA, S. Helber/AP/Sipa, Reuters, P.58 à 61 : G. Laub, P.62 et 63 : Y. Moix, P.64 et 65 : M. Lavergne, Y. Moix, F. Cauwel, P.66 et 67 : V. Cauwel, M. Lavergne, P.68 et 69 : Y. Moix, E. Jones/AFP, S. Berger/AFP, P.70 et 71 : P. Fouque, P.72 et 73 : P. Fouque, N. Tucut/AFP, T. Mayer, P.74 et 75 : V. Capman, P.76 et 77 : V. Capman, DR, P.78 et 79 : DR, P.80 et 81 : J. Buitendijk/2018 Warner Bros. Entertainment Inc, P.82 et 83 : V. Krassnikova, P.84 et 85 : V. Capman, P.86 à 89 : S. Micke, P.90 à 93 : Trunk Archive/Photosenso, A. Benedetti/Corbis via Getty Images, P.94 et 95 : M. Seliger/2018 Warner Bros. Entertainment Inc, P.96 et 97 : J. Buitendijk/2018 Warner Bros. Entertainment Inc, P.98 et 99 : B. Giroudon, P.101 et 102 : DR, P.104 à 110 : J.G. Barthélémy, P.112 et 113 : DR, Imaxtree, P.114 : S. Bouillaud/Alonbon, P.116 : DR, P.118 : Getty Images, P.120 à 123 : Getty Images, DR, P.124 : Getty Images, DR, P.125 à 128 : L. Monteiro/Styling Damian Foxe/Make Up Marco Antonio, O. O'Mahony, Mattel, Iris & Carl Apfel Collection, K. Major, P.131 : S. Micke, P.132 : H. Tullio, P.134 : F. Seguin / Presse Sports.



AFRIQUE DU SUD

Y A PLUS DE SAISONS

PRÈS DU CAP,
LES GIRAFES
DÉCOUVRENT
LA NEIGE ET
PRENNENT UN
COU DE FROID

Photo Kitty Viljoen



RUSSIE

« Apocalypse Now ». Chars chinois en tête, blindés russes en meute, hélicoptères en couverture, les manœuvres sino-russes

Vostok (Orient) dépassent en ampleur tous les précédents jeux de guerre. Présenté fièrement par l'agence Sputnik comme « une nouvelle étape du monde multipolaire », cet exercice militaire conjoint a aligné un « détachement » de l'Armée populaire chinoise (3200 hommes, 900 blindés et 30 aéronefs) aux côtés d'une « armada » russe (300 000 soldats, un millier d'avions, hélicoptères et drones, 36 000 chars et 80 navires). La participation chinoise a été subtilement dosée. Pour le président Xi Jinping, il ne s'agit pas d'une alliance militaire avec Poutine mais d'une mise en garde destinée à Trump.

LE TEMPS DES GRANDES MANŒUVRES

Photo **Vyacheslav Prokofyev**



Aerial view of a military parade. In the foreground, a line of military vehicles, including tanks and armored cars, is visible. Some vehicles have red and blue flags attached. Soldiers are visible on top of the vehicles. In the background, a line of tanks is also visible. The sky is filled with several military helicopters flying in formation. The ground is a flat, open field with some low vegetation. The overall scene is a display of military power.

SON AVIATION BOMBARDE EN SYRIE ET, À LA FRONTIÈRE CHINOISE, POUTINE MET SA PUISSANCE EN SCÈNE

*Transbaïkal (Russie). Parade terrestre et aérienne
sur le polygone Tsugol, le 13 septembre.*





Photo **Aleksey Nikolskyi**

FINI, LE PAIN NOIR DU NAUFRAGE DE L'URSS, AUJOURD'HUI C'EST PAIN BLANC POUR L'ARMÉE ROUGE

Après avoir passé en revue les troupes, Poutine inspecte les zakouskis, sous le portrait de Pierre le Grand qui trône devant le buffet de l'état-major. Le président russe se place sous l'égide du « tsar de toutes les Russies » pour ces grandes manœuvres sino-russes qui surpassent celles de l'armée soviétique et du pacte de Varsovie en 1981, baptisées « Zapad » (Occident). Le plus important est de montrer que la Russie n'est isolée ni diplomatiquement ni militairement. Néanmoins, avec ses 1500 milliards de dollars de PIB, elle est devenue un nain économique face aux 12000 milliards de dollars de son allié chinois. Sur le plan militaire, l'armée chinoise dépense trois fois plus que la Russie, dont le budget militaire est l'équivalent de celui de la France, de l'ordre de 60 milliards de dollars.

Le 13 septembre, Vladimir Poutine, commandant en chef de l'armée russe, visite les cuisines du polygone Tsugol. A g., le chef d'état-major, le général Valéri Guérassimov et devant, le ministre de la Défense, Sergueï Choïgou.



1. Le 13 septembre. Le président Poutine observe aux jumelles le déroulement des manœuvres « Telemba », au nord de la ville de Tchita (Sibérie). A sa droite, le ministre de la Défense Sergueï Choïgou.
2. Tir de missile pendant les manœuvres Vostok 2018.

LE TSAR PEUT BIEN MONTRER SES MUSCLES MAIS SON PIB EST CELUI DE L'ITALIE ET SON BUDGET DE LA DÉFENSE NE DÉPASSE PAS CELUI DE LA FRANCE

Par **Nicolas Delesalle**

« **C**hers camarades, la Russie est un Etat pacifique. Il n'est pas question pour nous d'avoir des plans d'agression ! » s'écrie Vladimir Poutine. « Hourra ! » répondent les troupes alignées devant des centaines de chars disséminés à perte de vue dans la plaine. Des éclairs viennent de zébrer le ciel de Transbaïkalie, des explosions ont vaporisé des ornières de terre sombre. Dans la tribune officielle garnie de plastrons militaires constellés de médailles, derrière une paire de jumelles, Vladimir Poutine a contemplé le spectacle en souriant. Ses avions, ses chars, ses soldats parlent pour lui. Un déluge de feu, de flammes et de déflagrations digne d'une superproduction américaine.

C'est un jour où les tectoniques géopolitiques se manifestent par des mouvements concrets, où l'on peut les percevoir de manière sensitive, presque les palper. Les carnets de notes des experts envoyés sur place tremblent au passage des cohortes de chars T-72, T-80 ou T-90 labourant la terre. Les tympan souffrent sous le vacarme strident des avions d'attaque au sol Su-34, des monstrueux bombardiers stratégiques Tu-95MS et Tu-22M3, des chasseurs polyvalents

Su-35 ou des intercepteurs Mig-31BM. Les experts ont pu froncer les sourcils en reniflant l'air acre, saturé par l'odeur de la poudre des lance-roquettes multiples Ouragan et des tirs en rafales des hélicoptères d'attaque Mi-28 et Mi-35. Ils ont pu voir l'ombre de la guerre avancer sur les collines sibériennes.

L'armée russe présente au monde son attirail comme un bodybuilder bande ses muscles devant une foule de gringlets : des légions de drones, des systèmes balistiques Iskander, capables de lancer des ogives nucléaires, les missiles Kalibr, utilisés en Syrie, le système anti-drones Silokh 01 et Zhitel, le drone lourd Altaïr, le système de défense antimissile flambant neuf S-400. Sur le terrain des opérations, la guerre, en tout cas sa représentation, est totale. Frappes aériennes massives, interception de missiles de croisière, débarquement amphibie, largage de troupes aéroportées, actions mobiles en profondeur en territoire ennemi, bataille navale. Dans la mêlée et sous le métal hurlant se distinguent parfois des uniformes inconnus dans les rangs russes. Ceux des 3200 soldats de la République populaire de Chine invités à participer à ce jeu de rôle martial. Des forces mongoles sont aussi présentes. Une forme brutale de fête des voisins.

Pourquoi un tel engagement ? Que symbolise l'alliance avec la Chine ? Quelques heures avant le début des opérations, le vice-ministre de la Défense, Andreï Kartaplov, s'était montré cristallin : « Nous le faisons pour que nos "partenaires" puissent voir ce dont nous sommes capables [...] sur n'importe quel théâtre de guerre. Et croyez-moi, ils vont comprendre le message. »

Dylan White a reçu cinq sur cinq le message venu de Sibérie orientale. Il est le porte-parole de l'Otan. Pour lui, la Russie se prépare à un conflit de grande ampleur. « Cela s'inscrit dans une tendance que nous voyons depuis un moment : un pays plus sûr de lui, qui augmente significativement son budget de défense et sa présence militaire. » Depuis 2014 et la détérioration des relations entre Russie et Occident, consécutive à l'annexion de la Crimée, aux sanctions économiques occidentales, puis à l'intervention russe en Syrie en 2015, le pays de Poutine multiplie les manœuvres. Avant Vostok 2018, les Russes ont aussi organisé des exercices en Méditerranée, du 1^{er} au 8 septembre, alors que les opérations de bombardement continuent sur la ville d'Idlib, le dernier bastion rebelle syrien. De là à se préparer à une « guerre d'envergure », il y a un pas. Pour Tatiana Kastouéva-Jean,



Opération « Klerk », le 15 septembre. Protégés par des hélicoptères, des chars débarquent d'une barge russe pour investir une plage.

directrice du centre Russie de l'Institut français des relations internationales (Ifri), la Russie n'en a pas les moyens: « Son budget militaire est neuf fois moins important que celui des Etats-Unis et pèse un tiers de celui de la Chine. C'est là tout le paradoxe. On la présente comme une puissance formidable, mais elle a le PIB de l'Italie, et son budget militaire est celui de la France. Ni plus ni moins: voilà la réalité. »

Pour se défendre et effrayer ses adversaires, le poisson-globe gonfle comme un ballon. Vostok 2018 serait une déclinaison de cette stratégie. Moins une provocation agressive qu'une façon de se montrer plus gros qu'on est, pour faire peur, avec trois desseins à la clé. D'abord militaire: Poutine a promis de moderniser son armée, vétuste à l'époque des guerres de Tchétchénie et de Géorgie, et il en fait la démonstration. Il met aussi en scène l'interopérabilité des troupes des armées de terre et de l'air et de la marine, leur capacité à opérer de grands mouvements ensemble et à travailler avec des partenaires comme la Chine. L'ambition est ensuite économique: ce Salon du Bourget mouvant, taille XXL, avec son et lumière en pleine nature, est l'occasion de redorer le blason des armes russes, d'appâter le chaland et de remplir le carnet de commandes. Un message politique, enfin. Il a déjà été évoqué par le vice-ministre de la Défense, Andreï Kartapolov. En quatre mots: ne nous menacez pas.

Car en toile de fond se profile aussi la guerre en Syrie. Des troupes russes y opèrent. Des armes occidentales pourraient les frapper. L'ancien diplomate Vladimir Fédorovski*, s'en inquiète: « On vit l'un des moments les plus dangereux de toute ma carrière. Les Russes veulent faire comprendre aux Occidentaux qu'ils riposteront s'ils sont attaqués en Syrie. Ils détruiront les lanceurs, des frégates américaines, anglaises ou françaises, et ça sera la guerre totale. » Le diplomate,



Zabaikalski Krai, le 13 septembre. Photo satellite de centaines de véhicules blindés participant aux manœuvres sur le polygone Tsugol.

qui a accompagné Gorbatchev, regrette l'abîme qui s'est creusé: « Nous vivons une rupture historique. La frustration des Russes est immense, ils ont l'impression d'avoir été bernés depuis la fin de l'URSS et rendent l'Occident responsable de tous leurs malheurs. Aujourd'hui, la Russie considère qu'elle n'a plus rien à faire avec l'Europe. On leur vend du gaz; pour le reste, c'est foutu. L'avenir est à l'est. En Asie. »

Vostok 2018 s'est déroulé au même moment que le sommet économique de Vladivostok, sorte de Davos oriental. Entre deux lancements de missiles et trois bombardements, Vladimir Poutine a pu écouter à la tribune un homme en cravate gris anthracite tonner: « Un nouveau vent frais vient de l'est! » Son ami, le président chinois Xi Jinping, résumait ainsi le rapprochement entre les deux puissances. Les rapports entre Chine et Russie ne cessent de s'améliorer depuis 1999, quand les premiers accords de délimitation de la frontière le long du fleuve Amour ont été signés. Alliés pragmatiques, Vladimir Poutine et Xi Jinping ont tissé une relation de confiance. Qui se traduit par des votes communs au Conseil de sécurité

des Nations unies. La Chine ferme les yeux sur la Syrie et l'Ukraine; la Russie, sur l'expansionnisme de Pékin en mer de Chine méridionale. La Chine investit aussi massivement dans le développement des régions de l'Extrême-Orient russe. Et, quand elle y est invitée, elle ne rechigne pas à venir prendre des leçons de combat auprès des troupes russes aguerries par le conflit en Syrie. Si la Chine produit des avions ou des chars toute seule, son armée est pupille de la guerre.

Pendant le forum, Vladimir Poutine n'a pas oublié de relancer l'intérêt du spectacle politique, par l'un de ces coups de théâtre dont il est friand. Il a proposé au Japon la signature d'un traité de paix, sans conditions préalables, avant la fin de l'année (soixante-treize ans après la capitulation japonaise!). Ainsi pourra se régler la question épineuse des îles Kouriles, sur lesquelles les deux pays ont des prétentions. Laissant le Premier ministre japonais Shinzo Abe stupéfait et sans réplique, le leader russe est ensuite parti retrouver Xi Jinping, seul dirigeant qu'il ait jamais invité à fêter son anniversaire. Vladimir et Jinping ont pris l'habitude d'échan-

ger des cadeaux. En visite en Chine en juin dernier, Poutine avait fait acheminer le sien par avion cargo. Il offrait à Xi Jinping un bania (bain russe) en rondins de cèdre de l'Altaï. De son côté, son camarade lui avait décerné la médaille de l'Amitié du peuple de la République de Chine, en soulignant qu'il était le premier dirigeant étranger à la recevoir. Aujourd'hui, Vladimir Poutine a payé à son ami un pot de miel fabriqué dans la région et un bocal de sbitène, un hydromel traditionnel russe. Puis, affublés de tabliers de cuisine, poêle en main devant les caméras, les deux chefs d'Etat ont préparé ensemble des blinis, qu'ils ont dégustés avec du caviar d'esturgeon et arrosés d'une « rioumka » (petit verre à pied) de vodka glacée. Loin des bombes, la politique prend parfois le chemin des casseroles. ■

* « Le roman vrai de la manipulation », éd. Flammarion, à paraître le 7 novembre.

LA PLANÈTE DANS L'ŒIL DES CYCLONES

Un puits de calme au cœur du tourbillon. Dans le « mur » qui se forme en bordure de l'œil de Florence, le vent atteint les 210 km/h. Il souffle dans un rayon de 320 kilomètres. Cette année, les eaux tropicales surchauffées ont accouché de monstres qui se sont abattus sur les terres habitées comme autant de fléaux mythologiques. Sur les côtes des deux Carolines, le cyclone a fait monter l'océan de plusieurs mètres, engloutissant le littoral ; les pluies torrentielles ont submergé des zones d'ordinaire épargnées, faisant une trentaine de victimes. Le typhon Mangkhut, lui, a dévasté les Philippines, où l'on dénombrait dans les premières vingt-quatre heures 74 morts, Hongkong et l'est de la Chine avec des rafales à plus de 230 km/h. Pas de frontières pour les grandes calamités.

**DE LA CÔTE EST DES ETATS-UNIS
À LA MER DE CHINE, LA SAISON 2018
DES OURAGANS A SEMÉ LE CHAOS**



*Florence saisi
au-dessus de
l'Atlantique par une
caméra de
la Station spatiale
internationale
le 12 septembre, alors
que l'ouragan file
vers les Etats-Unis.*



**QUAND LES
ENFANTS SONT EN DANGER,
LA PEUR N'A
PAS DE FRONTIÈRES**

Le petit Dylan Roberts, 2 ans, dans les bras d'un sauveteur volontaire, le 15 septembre. Piégés par les inondations dans leur maison de Wilmington (Caroline du Nord), Dylan et ses parents ont dû être évacués en urgence.



Un bateau de plaisance qui dévaste un toit... C'est à New Bern (Caroline du Nord). Située au confluent de deux rivières, cette ville balnéaire se trouve au fond d'un estuaire, à 60 kilomètres de l'océan.



A Hongkong après le passage de Mangkhut, les rues sont transformées en rivières, encombrées de débris et d'arbres déracinés. Neuvième typhon de la saison, Mangkhut a été aussi le plus puissant.



Pour ne pas être emporté, ce piéton hongkongais doit se retenir à un poteau. Ce matin du 16 septembre, les autorités de la ville ont porté l'alerte typhon au niveau 10, le plus élevé.

A L'APPROCHE DE FLORENCE, CAROLINA BEACH NOIE SON ANGOISSE DANS L'ALCOOL. AU BAR DE LA PLAGES, TOUT LE MONDE EST IVRE

De notre envoyé spécial en Caroline du Nord
Olivier O'Mahony



En haut, l'ouragan Florence vu de l'espace lorsqu'il atteint les côtes américaines, le vendredi 14 septembre. Deux jours après, notre reporter Olivier O'Mahony (ci-dessus, au centre) avec les « Zorros », des sauveteurs bénévoles en Caroline du Nord.

« NO FLO » : « ON NE VEUT PAS DE FLORENCE »

Mason Cox a planté dans son jardin un écriteau sur lequel il a tagué son slogan, une prière qui en vaut bien une autre. Il se veut optimiste : en 1954, sa maison a survécu à Hazel, l'ouragan le plus meurtrier à ce jour, qui fit plus de 1000 morts en Haïti, 19 en Caroline du Nord, 81 au Canada. Elle devrait résister. Son voisin, Richard Champony, après avoir passé la journée à barricader ses fenêtres, est moins sûr de l'utilité de ses efforts. Sa jolie villa jaune est particulièrement exposée avec son toit pointu et ses larges baies vitrées. « Prenez une photo tant qu'elle tient debout », me lance-t-il. A Carolina Beach, on se prépare au désastre. Certains ont trouvé comment calmer la nervosité – la « noyer » conviendrait mieux, si l'on osait encore ce mot... Ils ont opté pour l'alcool. Le patron du Buzz's Roost, un bar de plage, a fermé ses portes. Il fait la fête avec ses potes. Tout le monde est ivre. Cent trente kilomètres plus au sud, Myrtle Beach, le Luna Park local, avec sa grande roue, a tout d'une cité abandonnée, mais intacte après l'explosion d'une quelconque bombe à neutrons. Ce mardi 11 septembre, l'aéroport est encore ouvert. Plus pour très longtemps.

LES CHASSEURS D'OURAGANS EN SONT DINGUES

Pour Derek Smith, l'essentiel, c'est l'œil... celui du cyclone. Il peut traverser l'Amérique pour ça. Il est « stormchaser », chasseur d'ouragans. Il a eu le « coup de foudre » à 7 ans, face à sa première tempête, chez lui, à Tulsa, Oklahoma. Alors, la semaine dernière, il est monté dans un avion pour rejoindre son copain Kyle Bowler, aussi passionné que lui. Ils ont fait cinq heures de route dans une grosse Chevrolet équipée d'une antenne qui « booste » la réception des portables, l'arme fatale pour traquer leur « grand amour ». Et vers 22h30, jeudi, ils se retrouvent aux premières loges pour voir le toit d'une station-service s'envoler. Ils filment la scène, la retransmettent sur SVL (« Storm View Live »), le site spécialisé qui diffuse vidéos et live chats. Succès immédiat. Ils sont tellement contents qu'ils ne voient pas l'ornière devant eux. Voilà leur voiture embourbée. Panique à bord. Il fait nuit. Et les tôles de la station-service volent au-dessus des têtes. Les cadors se réfugient dans ma voiture. Kyle, 25 ans, appelle son père qui rit. Puis il hèle le conducteur d'une Jeep qui va pouvoir sortir sa Chevrolet du fossé. Ils reprennent la route et tombent sur une autre station d'essence, intacte celle-là, et miraculeusement ouverte. Ils s'arrêtent pour faire le plein. Et tombent sur un « collègue », Mike Koch, dans son énorme Dodge bleu bariolé d'éclairs avec sa propre station météo sur le toit et son radeau dans le coffre. « Je n'ai ni girlfriend ni enfants... Ce pick-up, c'est mon bébé », plaisante-t-il. Mike affirme y avoir déjà investi 10000 dollars, rien que dans la peinture. « Tout ce que je gagne y passe. » Il pleut des trombes, avec des rafales telles qu'on a du mal à tenir debout, mais les trois chasseurs n'ont pas l'air de s'en rendre compte. Ils sont aux anges en se racontant leurs vieilles guerres. Mike avoue avoir eu une « belle peur » en 2012, pendant le passage de Sandy à New York. « Le niveau de l'océan a monté en six ou sept minutes. Ça m'a pris par surprise. J'ai pourtant fait des études de météo. Il a fallu que je prenne mes jambes à mon cou », raconte-t-il. Pour Derek, pas de fun sans peur de mourir. Suivre les tempêtes, c'est sa drogue. L'extase, il va l'attendre jusqu'à 6 heures du matin, quand Flo atteint les côtes de Caroline. Alors, il sort de sa voiture, en retenant la portière de crainte qu'elle ne soit arrachée. Puis il écarte les bras en hurlant « Houraaaaaaah », trempé jusqu'aux os. Pendant trente minutes, nous sommes dans l'« eyewall », le mur qui entoure l'œil de l'ouragan. Les vents

soufflent de partout. J'ai l'impression que ma voiture va décoller. Mais Derek se sent dans son « habitat naturel ». La nuit ajoute au mystère. « Dans ces moments, on perd tout contrôle. On se sent tout petit. C'est Dame Nature qui décide. Et c'est magique. » Rassasié, il m'annonce qu'il va rentrer chez lui. Et me conseille d'en faire autant. « Maintenant, ça va être moins drôle, prédit-il. Il va pleuvoir des cordes. Tout va être inondé. Et vous risquez d'être bloqué. » Il a raison.

LE PIÈGE

L'ouragan Florence a beau avoir été dégradé au rang de tempête tropicale, depuis ce samedi, la vie n'est pas drôle à Maple Hill, hameau perdu de Caroline du Nord. Les champs sont des lacs; les routes, des fleuves, balayés par des courants si redoutables que nul ne s'y risque. Ce gros semi-remorque en a fait l'expérience. Une baleine échouée sur le flanc, sur le bas-côté transformé en ruisseau. Il faudra une grue pour le redresser. Un peu plus loin, c'est un énorme chêne, ses racines en plein vent. « Il avait 150 ans », m'apprend Alton Lanier, aimable fonctionnaire à la retraite qui habite en face. Dans le coin, on ne s'éclaire plus qu'à la bougie, mais lui dispose d'un générateur. Ainsi, il aura de l'eau chaude et de l'électricité « pendant quatre ou cinq jours ». Après ? Qui peut prévoir l'avenir ? Un petit arbre s'est abattu sur le toit de son garage, sans faire de dégâts majeurs, mais les vieilles voitures de son voisin trempent dans l'eau jusqu'aux portières. Alton accueille chez lui Martha et Rodolfo Nunez, qui ont dû abandonner leur mobile-home. Et surtout leurs 400 canaris, 28 chiens, 21 moutons, 4 poneys et 2 perroquets. Chaque jour, ils bravent la pluie pour aller les nourrir... Alton est tranquille. Il m'explique qu'il n'a « rien à craindre », puisque Dieu le protège. Dans son coffre, là où mon chasseur d'ouragans transportait son radeau, lui a toute une collection de bibles. Avant de me dire au revoir, il m'en donne six. Il faut croire qu'elles sont périmées car, sur le chemin du retour, je me laisse prendre au piège : l'Interstate 40, autoroute à quatre voies sur laquelle je comptais pour revenir à mon hôtel, est fermée. Je l'ai pourtant prise trois heures plus tôt, elle était parfaitement praticable. Depuis le pont qui l'enjambe, je découvre qu'elle a disparu sous une mer qu'aucune carte ne recense. Nous sommes à une quarantaine de kilomètres des côtes ! Mais il tombe 5 centimètres d'eau par heure... Un 4x4 se croit assez costaud pour braver le panneau « Closed Road » (Route fermée) et revient, piteusement. « Ne vous y risquez pas », me lance la conductrice. Elle me propose de quoi manger. Que faire ? Fini les Uber, on se retrouve démuni, coincé sur un pont. Encore heureux quand on a du réseau téléphonique... Que ne donnerait-on pas pour un radeau comme celui de mon ami Mike ! Depuis combien de temps attends-je ? Trois, quatre heures ? Un soldat me tire de ma torpeur. Il frappe à ma fenêtre : « Hey, Buddy, faut y aller ! » Pas question de traîner, il y a des milliers de personnes à secourir sur zone. Nous sommes une vingtaine à monter à l'arrière d'un camion militaire protégé par une bâche relevée sur les côtés. Autant dire que, sous la pluie qui tombe dru, nous sommes vite trempés. A côté de moi, Renee sanglote. Elle est seule avec ses trois yorkshires et sa cage à oiseaux. Les soldats redoublent d'amabilité avec elle. On est dans le Sud, l'hospitalité n'est pas un vain mot. Comme des invités en retard, nos sauveteurs s'excusent de ne pas être arrivés plus tôt et de l'inconfort de leur véhicule : « Sorry, Love », (« Désolés, chérie »). Renee se mouche... Mes yeux balayent l'ampleur du désastre : les toits des maisons et des commerces émergent. Comme des îles.

LA COUR DES MIRACLES

« Vous êtes dans un refuge de la Croix-Rouge américaine. C'est un lieu où chacun est en sécurité. Le premier pistolet que je vois, je le confisque ! Pas d'armes à feu ici ! » Nous voici au collège de Burgaw. Deux cents sans-abri hagards y apprennent la résignation. Qui oserait se plaindre après ce cri, suivi de longs sanglots ? Une dame a appris la mort de sa fille. Pendant un moment, tout le monde se tait. Puis le brouhaha reprend, comme la vie impossible à contenir. Ne reste plus qu'à se considérer heureux d'avoir un toit et de l'électricité. A côté de moi, Charles, un baby-boomer de 68 ans aux cheveux longs et à la longue barbe nouée par trois élastiques, tente de me rassurer. Il a affronté « plein d'ouragans » et il est « toujours là ». Puis il se lance dans un long discours sur la grandeur perdue de l'Amérique. « Notre système éducatif est foutu mais personne ne veut le dire », soliloque-t-il. J'ai du mal à m'intéresser à la politique, mais ce vétéran de l'US Navy a manifestement besoin de parler. Il a eu de la chance : il a un lit de camp, ce n'est pas le cas de tout le monde.

« ZORRO » EST ARRIVÉ...

... Ou plutôt « le club des Zorros », le surnom qu'ils se sont donné. Adrian est le capitaine de cette « force internationale des chaplains », équipe de volontaires, reconnaissables à leur ciré jaune, qui viennent en aide aux personnes en détresse, aussi bien des femmes battues que des anciens prisonniers ou des victimes d'ouragans. Il est venu avec cinq hommes, ses amis, tous mexicains comme lui. A Raleigh, Caroline du Nord, Adrian a une école de taekwondo. Le week-end dernier, il y accueillait déjà des réfugiés climatiques. Le dimanche, il a parcouru 150 kilomètres pour se lancer au secours des sans-domicile. Il accepte de me ramener, moi pour qui n'importe quel aéroport sera le bon. Mais toutes les routes que tente Jorge Lira, notre chauffeur, sont sous l'eau. Il nous faudra quatre heures pour arriver au but. Grâce aux Zorros, je rejoins le monde moderne, ses sanitaires, son réseau Internet et ses avions. Je suis un homme heureux, et au sec : vu l'ampleur du désastre, il faudra des jours, peut-être des semaines, avant que mes camarades de naufrage retrouvent leur chez-eux... ou ce qu'il en reste. ■

 @olivieromahony

A g. : la maison tient toujours mais l'arbre s'est couché : en Caroline du Nord, samedi 15 septembre. A dr. : le typhon Mangkhut et ses vagues géantes à l'assaut de Hongkong, dimanche 16 septembre.





**DIX ANS APRÈS LA
FAILLITE DE LEHMAN BROTHERS,
LA PATRONNE DU FMI,
ALORS MINISTRE DE L'ÉCONOMIE
ET DES FINANCES, REVIENT
SUR UNE MENACE DE
CRISE TOUJOURS PRÉSENTE**

Dans son bureau, à Washington.

Devant sa bannette, un message humoristique :

*« Il ne peut y avoir de crise la
semaine prochaine, mon agenda est déjà plein. »*

Photos **Gillian Laub**

**THERE CANNOT BE A
CRISIS NEXT WEEK,
MY SCHEDULE IS ALREADY FULL.**



CHRISTINE LAGARDE

**“Le système a été sauvé,
mais les responsables de cette
catastrophe, eux, vont bien !”**

C'est une femme posée, mais qui se pose rarement. A la tête du Fonds monétaire international depuis 2011, Christine Lagarde doit veiller sur la santé économique de la planète. Avec des urgences, comme la crise des monnaies argentine et turque. Face aux requins de la finance, l'ex-championne de natation synchronisée parle cash. Le « New York Times » vient de publier un dossier sur la crise des subprimes de 2008. Sous le titre « Les responsables punis de prison », ils ont laissé une page blanche... Indignation partagée par la Française, qui fustige aussi « l'excès de testostérone » dans la banque, d'où des comportements trop risqués à ses yeux.

Paris Match. Quels sont vos premiers souvenirs de la crise de 2008 ?

Christine Lagarde. Ils datent en fait d'un an plus tôt. Car il y a eu une première alerte en août 2007. Au moment où BNP Paribas ferme deux de ses fonds – un signal d'alarme pour toute la communauté financière et au-delà –, je suis ministre de l'Économie et des Finances depuis un peu moins de deux mois et je me trouve dans le sud de la France, dans la maison familiale, en train de trier avec mes frères les affaires de ma mère, décédée en juin. Le président Nicolas Sarkozy, en vacances lui aussi, est au Canada. Il me demande de rentrer à Paris en urgence et d'organiser une conférence de presse : "Il faut montrer que tout est sous contrôle", me dit-il. C'est chose faite le 16 août. Un mois plus tard, la société de crédit britannique Northern Rock fait faillite.

Et ensuite ?

Pendant des semaines et des mois, les Européens, inquiets face aux données disponibles, s'interrogent sur ce qu'il se passe réellement aux États-Unis. Jean-Claude Trichet, à la tête de la Banque centrale européenne, ou Mario Draghi, le gouverneur de la Banque d'Italie, parmi d'autres, demandent à maintes reprises des explications à Ben Bernanke, le patron de la Fed. Sans vraiment en obtenir. La banque Bear Stearns est rachetée 1 dollar par JPMorgan en mars 2008, pour éviter la faillite pure et simple. C'est un avertissement de plus, perçu comme tel. "Hank" Paulson, le secrétaire du Trésor de George Bush, que je connais depuis plusieurs années, dispose d'éléments que nous ignorons – nous ne le saurons que beaucoup plus tard. Au sommet du G8 de juillet 2008, au Japon, c'est moi qui suis dans l'œil du cyclone : "Est-ce vrai que vous démissionnez ?" me demandent des journalistes alors que je sors de l'ascenseur. C'est faux, évidemment. Mais toutes sortes de rumeurs circulent. Pendant le sommet, j'interpelle directement Paulson : "Nous sommes en train de regarder un tsunami, et tu nous demandes quel maillot nous allons mettre." À ce stade, nous sommes tous un peu dans le déni. Mais le sol bouge sous nos pieds.

Où êtes-vous dans les jours qui précèdent et suivent la faillite de Lehman Brothers, le 15 septembre 2008 ?

Nous venons d'avoir un sommet informel Ecofin [des ministres des Finances européens], à Cannes. L'anxiété est au plus haut. Depuis déjà plusieurs semaines, je dors chaque soir à Bercy. La nuit précédant la chute de Lehman, Jean-Claude Trichet m'appelle à maintes reprises : "Je suis très inquiet." Puis : "C'est foutu." Viendront trois ou quatre jours très étranges où tout le monde comprend l'ampleur de l'événement sans saisir toutefois l'étendue de ses ramifications mondiales.

A Hank Paulson, le bras droit de Bush, j'ai dit : "Il va y avoir un tsunami et toi tu te demandes quel maillot mettre"

De notre envoyée spéciale à Washington
Marie-Pierre Gröndahl

Personne ne sait exactement qui détient quoi... À cette sidération succède rapidement la panique. D'autant qu'à peine quelques jours plus tard, c'est au tour du premier assureur mondial, l'américain AIG, de vaciller. Pour beaucoup d'acteurs du secteur financier, français en particulier, son éventuelle faillite aurait eu des conséquences encore bien plus graves que celle de Lehman. J'ai appelé Hank Paulson à ce moment-là : "J'ai trente secondes à te consacrer, pas une de plus", m'a-t-il dit d'un ton sec. Il m'a écoutée, avant de lâcher : "Je sais ce que j'ai à faire."

Et AIG a été sauvé...

Oui. Mais tout le reste du mois de septembre a été consacré aux sauvetages de Dexia et de Fortis. Avec quelques épisodes burlesques, où je me cachais sous mes dossiers dans la voiture pour ne pas qu'on me voie arriver à des réunions "sensibles"... La panique persistait. Beaucoup d'acteurs étaient "économistes" avec la vérité. Xavier Musca, alors directeur du Trésor, et Emmanuel Moulin, mon directeur de cabinet adjoint, ont été des soutiens de poids pendant cette période incertaine. Avec le gouverneur de la Banque de France, nous appelions tous les patrons de banques françaises quotidiennement. Il nous fallait savoir le montant des liquidités détenues par leurs établissements. Tout le monde avait cessé de se prêter quoi que ce soit, d'où les actions concertées de banques centrales.

Cette crise financière présentait des aspects techniques assez complexes. Comment faisiez-vous, individuellement et collectivement, pour les maîtriser ?

Nous prenions tous des cours accélérés sur les produits financiers sophistiqués. Et personne ne dormait beaucoup. L'ancien patron de Generali Antoine Bernheim répétait, comme le célèbre investisseur Warren Buffett : "Si je ne comprends pas, je ne fais pas." Un principe plutôt sain, mais qui n'a pas été suivi. **Quelles sont alors les relations avec les États-Unis ?**

Après un sommet de la francophonie au Canada, en octobre 2008, je rejoins Nicolas Sarkozy – la France préside l'Union européenne à ce moment-là – et nous retrouvons George Bush à Camp David pour une rencontre informelle, à laquelle assiste Hank Paulson. Seuls Jean-David Levitte, le conseiller diplomatique de l'Élysée, et José Manuel Barroso, le président de la Commission européenne, sont également présents. Nicolas Sarkozy souhaite le convaincre d'organiser un sommet mondial élargi, un "G14", pour mieux gérer la suite et coordonner une réaction mondiale. Les négociations sont difficiles. Mes relations anciennes avec Paulson, nouées pendant ma carrière américaine, ont probablement facilité leur déroulement. George Bush, venu nous chercher en voiturette de golf et qui a reproché à Nicolas Sarkozy de porter une cravate, accepte finalement l'organisation d'un G20 à Washington. Le premier de ce type, en novembre 2008.

Vous avez un jour déclaré que si Lehman Brothers s'était appelé Lehman Sisters, les événements ne se seraient pas déroulés de la même façon. Pourquoi?

Parce que l'univers de la finance mondiale est peuplé de clones mâles, notamment sur le "trading floor". Ce qui est un facteur de risque, comme à chaque fois qu'une fraction identique de la population domine complètement un domaine. Les femmes sont, me semble-t-il, plus attentives aux risques. Elles ne gèrent pas leurs portefeuilles d'actifs comme leurs pairs masculins. Malheureusement, la finance demeure un milieu très peu féminisé: on ne compte que 2 % de femmes présidentes de banque dans le monde et 20 % seulement des cadres dirigeants.

Une crise similaire pourrait-elle se reproduire aujourd'hui?

Le système bancaire et financier a été "réparé" depuis 2008. Les réglementations sont plus strictes en matière de liquidités, de ratios de capitaux, d'effets de levier. La capacité d'absorption des chocs a donc augmenté. Les autorités de supervision sont également plus solides, mieux équipées. Les "stress tests", conçus pour tester la solidité des banques, se sont multipliés. Les créances douteuses sont moins nombreuses. Mais les risques se sont déplacés à la périphérie du système. Ce qu'on appelle le "shadow banking" – tous les intermédiaires financiers qui sont en dehors du système bancaire traditionnel – reste peu ou mal supervisé. On oublie vite. Et le système de régulation a été bâti dans l'urgence, alors qu'en dix ans de multiples changements ont lieu: les crypto-monnaies, les "fintechs"; ou les prêts collaboratifs, pour n'en citer que quelques-uns.

Certains experts regrettent que les Etats-Unis aient détricoté des éléments clés de la régulation financière mis en place juste après 2008.

Nos spécialistes au sein du FMI ne pensent pas que cela soit avéré, même si des modifications ont été apportées. L'essentiel des textes votés à l'époque aux Etats-Unis demeure. Il faut rester très vigilant face à ce risque de détricotage.

La prolifération des dettes de toutes sortes est-elle un risque?

Il est vrai que l'ensemble des dettes – souveraines, corporate... – représente aujourd'hui 220 % du PIB mondial, soit 164 000 milliards de dollars. La seule certitude, c'est que l'endettement de tous les acteurs s'est accéléré. Mais le FMI se concentre davantage sur la situation des pays émergents, à faibles revenus. Et, pour eux, ce sont les menaces actuelles sur le commerce international qui pèsent le plus lourd et viennent au plus mauvais moment. Car il s'agit de l'un des principaux moteurs de la croissance mondiale. Remettre en cause ses règles,

été sauvé, mais les responsables de la crise, eux, s'en sont bien sortis. Tous profitent aujourd'hui d'un train de vie confortable et d'activités rémunératrices, avec des bonus et/ou des dividendes très élevés. Ces deux facteurs combinés offrent un terreau fertile aux thèses populistes. Tous ces mouvements, qu'ils se nomment populistes ou nationalistes, revendiquent en tout cas une idéologie prônant le protectionnisme. Soit la baisse des échanges multilatéraux. Or ce sont les mouvements de biens, de capitaux, de personnes et de services qui augmentent la productivité et favorisent le développement.



Un manager populaire : dans le laboratoire d'innovation du FMI, créé sous son mandat.

instaurer des barrières douanières a un profond effet déstabilisant. Freiner brutalement ce moteur entraînerait de graves conséquences planétaires.

La montée des populismes constatée simultanément dans plusieurs pays du monde est-elle une conséquence de la crise de 2008?

Je ne suis pas sûre que l'on puisse attribuer à la crise l'intégralité de ce phénomène. Mais elle a néanmoins entraîné d'innombrables catastrophes individuelles. Beaucoup de gens ont tout perdu – maison, salaire, retraite, assurance santé... Le système a certes

Les classes moyennes ont souffert de la crise et de ses suites. Leur affaiblissement n'explique-t-il pas également la montée de ces mouvements?

Elles ont commencé à souffrir avant la crise. Le tassement des revenus des classes moyennes s'observe depuis trente ans. Mais la hausse des inégalités et, à l'inverse, l'augmentation de la richesse du dernier décile ont été favorisées par la crise. Les recettes pour y remédier sont connues. Il faut accroître les dépenses pour la santé et l'éducation, offrir de meilleures opportunités aux jeunes et choisir une imposition plus distributive. ■

Rien ne résiste à l'effet Depardieu, noté 10 sur l'échelle de Richter. Pas même la Corée du Nord. En juillet, l'acteur acceptait l'invitation de Yann Moix à découvrir le régime le plus fermé de la planète. Un mois et demi plus tard, il débarque à sa façon : avec son charme fou, l'art de crocheter des âmes verrouillées par sept décennies d'autocratie et la jouissance de l'éléphant bousculant un jeu de quilles. L'ami des hommes à poigne n'a pas eu l'occasion de rencontrer le Grand Leader. Mais, en marge des exercices obligés et de la grandiose parade nationale, il s'est évertué à mettre un pied dans la porte. Une transgression comme il les aime.

LE GRAND ACTEUR FRANÇAIS
ET LA CORÉE DU NORD FÉTAIENT
ENSEMBLE LEURS 70 ANS.

YANN MOIX NOUS RACONTE LEUR SÉJOUR À PYONGYANG

Le 10 septembre, au club d'aviation de Mirim près de la capitale, la conversation décolle. A l'hôtesse qui voudrait grossir, Depardieu conseille : « Manger ne sert à rien, muscle-toi. Et fais un enfant, ça viendra tout seul ! »

Photo **Yann Moix**



DEPARDIEU ODYSSÉE AU PAYS DES KIM





Au centre équestre de Mirim, avec la guide, Mlle Ri, l'interprète, Su Zon, et Yann Moix. En fauteuil roulant à cause de son genou, Gérard pose des questions de spécialiste sur les chevaux.

Avec le directeur d'une ferme coopérative moderne de Jangchon à 20 kilomètres de la capitale. Au mur, les portraits des anciens dirigeants, Kim Il Sung et Kim Jong Il (à dr.). Variétés de tomates, de fraises ou d'engrais : Gérard veut tout savoir.





En quête de repères, avec Yann, au sommet des 170 mètres de la tour du Juche, qui surplombe Pyongyang.

A TABLE, GÉRARD MANGE SES NOUILLES À PLEINES MAINS. IL VEUT DÉVORER LE MONDE POUR LE COMPRENDRE

De notre envoyé spécial **Yann Moix**

Invité à la célébration du 70^e anniversaire de la création de la République populaire démocratique de Corée, le 9 septembre, je propose à Gérard Depardieu de m'accompagner. La Corée du Nord est un « ailleurs » qu'il ne possède pas encore dans sa collection. Cela tombe bien : soixante-dix ans, c'est également son âge. Nous fêterons là-bas deux anniversaires : celui du pays le plus fermé et celui du génie le plus ouvert. Et puis, si loin, Gérard oubliera les tracasseries que la France lui cause, les accusations, les plaintes, les complantes, les procès. Mais les raseurs sont partout. A Pékin, les Chinois se bousculent pour photographier le fauve ; c'est un safari. Tandis que la foule le mitraille, Gérard, imperturbable, lit « L'enfer » de Dante à haute voix.

Vol Pékin-Pyongyang. Gérard pénètre dans l'avion. Il pousse des grognements burlesques, des borborygmes des cavernes : son pire ennemi est l'esprit de sérieux (qu'il laisse aux comptables, aux humoristes et aux morts). Rien ne pèse chez ce géant massif. C'est un colosse aérien. Tout le monde semble lourd à côté de lui. Il est gros, mais les autres, en comparaison, paraissent gras. Gérard Depardieu : mélange de titan et de danseur. Les hôtes d'Air Koryo, la compagnie nord-coréenne, sont généralement peu rompues aux débordements. Mais quand Gérard déboile, c'est soixante-huit ans de corsetage policé, de formatage idéologique qui volent en éclats.

Entouré de touristes crispés, stressés et blafards, Gérard raconte, d'une voix de stentor, des anecdotes épouvantables et drôles qui déclenchent sa propre hilarité. De mémoire d'apparatchik, nul n'avait jamais ri aussi fort dans un avion en partance

pour Pyongyang. Gérard n'écoute pas les consignes et montre, très ostensiblement, qu'il ne se pliera à aucune coutume, fût-elle ancestrale, ni à aucune règle, fût-elle dictatoriale. On aurait imaginé qu'une panique s'ensuive. Non. Ses façons produisent le rire et l'immédiate affection du personnel de bord. Quand Gérard s'insurge ou s'amuse, c'est à grand bruit : vivre, c'est faire savoir qu'on vit. « Tu vois, mon Yann, si j'emmerde pas les autres, je m'emmerde ! »

A la sortie de l'avion, pendant quelques minutes, je le perds de vue. Je m'inquiète un peu quand soudain détone une voix victorieuse et tonitruante : tel un morceau de granit hilare, le voici, engoncé dans un fauteuil roulant, escorté par deux créatures à képi recouvertes de grades : « Mon Yann ! Hé ! Ho ! Je suis là ! Elles m'emmenent aux toilettes ! Hein, mes chéries ? Ha, ha ! »

L'attelage incongru disparaît, tout sourire, dans l'ascenseur. D'ores et déjà, Gérard a ouvert une brèche. Partir en Corée du Nord avec Gérard Depardieu, c'est amplifier une amplification, c'est exagérer une exagération.

Puis nous rencontrons nos guides, M. Om, haut gradé du ministère de la Culture, et Su Zon, notre jeune et fringante interprète, qui nous attendent à la sortie. Su Zon parle un français plus pur que le nôtre ; elle utilise la langue de Malherbe. Photographie d'usage, à destination du « Rodong Sinmun » (« Journal des travailleurs »). Notre délégation s'intitule : « Amitié des lettres franco-coréennes » et se compose de Gérard, de trois amis, François, Mathias, Philippe, et de moi-même.

Nous montons dans le minibus qui nous mène à l'hôtel Yanggakdo, réplique parfaite du Concorde Lafayette, et situé sur une presqu'île. Je remarque que, depuis mon précédent voyage, en 2014, la route qui mène de l'aéroport à Pyongyang, située à 40 kilomètres, a été rénovée. Pénétrant dans la capitale, je note la présence d'immeubles neufs, de tours modernes et design, tout en à-plat de couleurs et de quartiers nouveaux. Pyongyang est une ville d'une grande beauté, à l'esthétique de musée d'art contemporain. Nous sommes bel et bien ailleurs. Dans le bus, M. Om et Gérard parlent de pêche.

Dès l'arrivée à l'hôtel, c'est l'hystérie : tous les journalistes présents, ainsi qu'un amas de mouches mauves, encerclent Gérard et bourdonnent. Chacun, sans égard, tente de se découper dans la viande de la bête sa petite portion de lard : obtenir un mot, même creux, une photo, même ratée. Ils sont abasourdis. Ils étaient venus voir le Grand Leader, ils tombent sur le Grand Depardieu. C'est fromage et dessert. Gérard s'énerve : « Ah non ! Pas eux ! Pas ici ! Pas là ! »

Ils écriront que « Depardieu » est à Pyongyang pour de mauvaises raisons, quand eux y sont pour des bonnes. Forcément. Gérard préfère les romans aux articles, les écrivains aux reporters : « Faulkner, oui. Hemingway, non : trop journaliste ! Le monde, ça se vit, ça ne se commente pas ! »

De même, il déteste le tourisme. Seul le voyage l'intéresse. Nous informons ces messieurs que Gérard refuse interviews et photos. Mais chacun ruse, triche, slalome, se planque, manigance pour revenir avec son cliché (dans tous les sens du terme) : « l'ami de Poutine chez les Kim ». Or, ce n'est pas l'ami de Poutine qui est venu dans ce petit pays qui tient tête à l'Amérique et au monde : c'est mon ami.

Le soir, dûment cornaqués, nous allons dîner dans un restaurant sis en face de la tour du Juche ; entre chien et loup, la flamme du monument prend doucement feu. *(Suite page 66)*

Son rouge de métal en fusion troue la nuit. « Mon Yann, ici les gens me touchent. Ce peuple englué dans un modèle... Mais un peuple composé de gens qui vivent, souffrent, s'aiment, pleurent et rient, comme partout. C'est ça qui m'émeut... Cette chose universelle qu'on palpe, même à travers les lois et les règles d'ici. La vie s'insinue partout, comme les herbes à travers les pavés. »

La nuit est tiède. Nous attendons. Avec Gérard, l'attente est un événement poétique. Avec des gestes, il « parle » encore de pêche avec M. Om, évoque saint Augustin, récite du Claudel. A M. Om, il ne pose que des questions embarrassantes, interdites, taboues, sans censure. Il électrocute avec des mots. « M. Boum !

— Mister Zéar ?

— Il y a beaucoup de fêlés qui viennent dans votre pays ! J'en ai vu à l'hôtel. Comment vous supportez tous ces cons ? Su Zon, mon petit lapin bleu, traduis à M. Zoum ce que je viens de dire.

— M. Om, pas "M. Zoum", s'esclaffe la jeune femme.

— Oui, M. Soum. C'est ça, ma chérie. »

Gérard a compris que c'était là la seule façon de les faire eux aussi voyager, quitter leur pays – ce qui leur est physiquement impossible. Ils sont enfermés chez eux, Gérard leur fait faire le tour du continent Depardieu. Ce cosmos les étonne, les fascine.

A table, il goûte tout ; il s'agit d'avaler le pays pour le comprendre. De dévorer le monde, pour digérer ses affaires. « Je veux ça, et ça ! Et ça, les choux ! Le porc, tu m'en mets deux. Non, trois ! Elle est magnifique. Les champignons : fois quatre ! Tu es magnifique, mon cœur ! Et puis je vais prendre ça, ton bibimbap, là. Tu en mets trois ! » La serveuse, une porcelaine au sourire de fleur, semble émerveillée par cette folie venue de l'espace. Soudain, Gérard prend M. Om par le colback, soulève en riant l'apparatchik sidéré comme on déplace un Playmobil et le repose à sa gauche : « Tiens, Zoum-Boum, tu vas te mettre là. J'en ai marre de ta fumée dans ma tronche. "Fumée dans la tronche" : tu piges ? Su Zon, mon canard rose, traduis, please ! »

La Corée du Nord était, jusque-là, vierge de tout culot, de toute outrance occidentale. Pour la première fois de leur existence, un étranger, qui n'a peur ni de leur déplaire ni de se faire rappeler à l'ordre, les arrache à la gravité de leurs dogmes, de leurs réflexes, de leur chape. Gérard les libère ; ou plutôt : il les désenferme. Un miracle se produit : ces visages figés s'illuminent,

ces masques s'animent ; les êtres dissimulés sous le revêtement d'appareil se dérèglent, exhibant leur folie propre. Je suis allé plusieurs fois en Corée du Nord : jamais je n'avais vu s'opérer un tel phénomène de lâcher prise. Grâce à Gérard, qui les traite comme des humains et non comme des Martiens marxisants, on n'assiste plus à une simple agglutination de visiteurs craintifs et de

guides stressés, mais à une étrange et inédite communion entre des hommes que tout était censé séparer.

Le lendemain, notre minibus nous conduit au Palais de la culture du peuple. Différentes délégations étrangères vont y prononcer des discours en faveur du régime. « Su Zon, tu as un amoureux ? lance Gérard.

— Oh... Je...

— Faut que tu sortes de tes peurs, bébé. Tu crains rien. Explique-moi comment ça marche dans ton pays, l'amour, les rencontres... Tu dois choisir un homme bon, qui t'aimera. Parle-moi de ta famille, de ce que tu aimes dans la vie. De tes amours. »

Dans les yeux de Gérard scintille une humanité bienveillante ; il est tout entier dans la curiosité de l'autre, dont il voudrait perforer le mystère comme une flèche transperce un cœur. Su Zon est ébranlée. Elle ne trouve plus ses mots. Ce gros homme, ce grand acteur qu'elle a connu en regardant « Les fugitifs » (« J'aime beaucoup M. Lucas et M. Pignon ») à l'université, ne l'interroge pas : il la questionne. Et elle se livre. Gérard possède la clé des êtres. Même et surtout s'ils sont fermés à double tour.

Nous entrons dans un bâtiment géométrique, sévère, écrasant. Venu de toutes les nations, des « amis du pays » se succèdent à la tribune d'une salle où sont accrochés les portraits souriants des deux dirigeants défunts. Leurs discours verbeux dégoulinent d'obséquiosité. Des sommités endormies du Parti sont là, auxquelles sont remises des gerbes de mimosas. Gérard et moi nous mordons la langue jusqu'au sang pour ne pas céder au fou rire. Un fossile australien, visage rose crevette et cheveux couleur craie, se croyant sans doute à l'Onu, s'envole pour un solo de compliments de trente minutes. Naufrage d'éloquence, comme dirait Bloy. « Mon Yann, lui, il a une gueule à tabasser sa femme et son chien ! Il donne tout ici parce que, chez lui, on n'en veut pas. C'est son quart d'heure... Y a qu'ici qu'il existe. »

Un Chypriote dépressif aux poils nasaux semblables à de la limaille lui succède, évoquant sans vergogne un de ses ouvrages. « Regarde-le, lui, avec ses câbles dans le pif ! Il vient faire la pub de son bouquin ici ! Au milieu des crabes ! »

A l'issue, nous allons rendre hommage, avec le peuple, sur la colline Mansudae, aux éternels présidents Kim Il Sung et Kim

**CE N'EST PAS PARCE
QU'IL EST DEPARDIEU
QUE GÉRARD SE PERMET
TOUT. C'EST PARCE
QUE GÉRARD SE
PERMET TOUT QU'IL
EST DEPARDIEU**

L'heure de la détente.

Quatre jours passés au côté de Gérard ont transformé M. Om, l'apparatchik chargé de le chaperonner, en énergumène à fort potentiel comique.





A g., au Palais de la culture du peuple, le 8 septembre, avant le coup d'envoi de deux heures de discours tout à la gloire du régime. A dr., à la tour du Juche, Yann laisse un mot sur le livre d'or. Le comédien choisit la sobriété et signe: « Je suis d'accord. Gérard Depardieu. »

Jong Il. Devant les imposantes statues de bronze, Gérard fonde sur M. Om, qui pousse le fauteuil roulant que « Mister Zérar » utilise quand son genou lui fait mal, et revient sur les discours des délégations: « Su Zon, mon petit yaourt aux pommes, viens traduire ! Franchement, M. Doum, comment vous pouvez supporter ces abrutis ? Ces flatteurs ! Ces gros lèche-cul ? Des ratés chez eux qui viennent se donner des sensations chez vous. Ils n'en ont rien à foutre de la Corée ! Ce qui les intéresse, ce sont eux en Corée ! Ah les cons ! Nous, on est venus regarder, observer. On est venus comprendre... On ne veut ni juger ni fayoter. On vient voir ce qui se passe. C'est important. Votre petit pays perturbe la planète. Il intimide le Trump. Il fallait venir voir. Mais pas comme un journaliste ! Comme un homme curieux ! Les journalistes ne sont pas curieux : ils viennent entériner ce qu'ils pensaient avant de venir. Ils vont filmer le défilé et repartir chez eux. Et me reprocher d'être là, alors qu'ils étaient là aussi ! J'aurais pas le droit de venir voir, moi ? »

Quelques minutes plus tard, voici notre délégation au sommet de la tour du Juche, devant une vue étourdissante et ensoleillée sur Pyongyang. Gérard, qui a tenu à se faire expliquer chaque bâtiment, admire l'université Kim Il Sung où aura lieu, demain, ce que notre programme a sobrement intitulé « le grand événement ». « On sera placé où, demain, ma chérie ?

- Sur cette tribune, là, à droite.
- Bien ! Ce sera un peu comme à Roland-Garros ! »

Commence ensuite la recherche d'un chapeau de paille pour Gérard, qui en a repéré un sur la tête d'un passant. Il veut le même ; il l'obtiendra. Comme il obtiendra de discuter avec des militaires mutiques, des hôtesse inaccessibles, des commerçants non habilités à parler avec les étrangers. Aucune porte ne lui résiste, à commencer par les blindées. Il ouvre tout : ou plutôt, tout s'ouvre devant lui, tout s'incline. La réalité, amplifiée, est également simplifiée : les barrages et les murs se traversent, avec lui, comme de simples nuages. Aussitôt qu'il exige, on le satisfait. Ce n'est pas parce qu'il est Depardieu que Gérard se permet tout ; c'est parce que Gérard se permet tout qu'il est Depardieu.

Le soir, banquet. Un haut dignitaire a tenu à être à la table du plus grand acteur français vivant. Gérard, lui, trinque avec notre guide : « Je t'aime beaucoup, toi, mon vieux Zoum. Tu as une bonne tête. Je trinque à ton fils et ta femme ! Oh oui ! Je t'aime bien. Tu es collant, mais je t'aime bien. » Il désigne Su Zon : « Et emmerde pas la petite, hein... Ou je t'en mets une ! Ha ! Ha ! » Si Gérard mange ses nouilles à pleines mains, c'est qu'il n'aime pas les intermédiaires. Or, la fourchette ou les baguettes sont des intermédiaires. Son génie consiste en un accès direct aux choses, aux êtres, aux événements.

Dimanche 9 septembre. C'est le grand jour. Des centaines de milliers de Coréens, alignés selon une impeccable géométrie, défilent au pas de l'oie dans un tumulte de cris à la gloire de la patrie. La

Urgence dentaire, au Friendship Hospital de Pyongyang, avec un dentiste parlant portugais.

guerre est en fête. On déploie l'arsenal : des jeunes gens et des vieux tanks. Aucun missile nucléaire n'est exhibé. En langage Kim, cela traduit un signe d'apaisement. Qui n'a vu ces spectacles qu'à la télévision ne comprend pas ce qu'est la fougue nationale nord-coréenne : des millions de pas qui résonnent comme le talon d'une botte géante. C'est une chorégraphie titanesque, déployée avec une minutie d'horloger. La masse se meut ainsi qu'une créature autonome : c'est la patrie soudain qui s'anime devant nous, comme un animal fluide et puissant. Tout serpente, martèle, hurle : la Corée se dessine sous nos yeux. Des cris surpuissants d'amour aveugle se propagent dans les cortèges où se succèdent les missiles et les fleurs, les portraits de Kim Il Sung et de Kim Jong Il. Salves, clameurs, feux d'artifice. Quatre ballons géants encadrent la place gonflée de l'air de la révolution socialiste. C'est une nation-guerre qui déploie ici son ardeur. Le spectacle est total ; et les avions, dans le ciel, vrombissent en traçant un « 70 » multicolore qui doucement s'effiloche. « Regardez, M. Loukoum ! Ce qu'ils font pour mon anniversaire ! C'est très gentil ! Vraiment, merci ! » lance Gérard, chapeau de cow-boy sur la tête, dans un rire sonore.

Soudain, un frémissement venu de l'espace ; puis une clameur. Une liesse. Il est de ces événements que ni l'image ni les mots ne peuvent traduire. Le Grand Leader Kim Jong Un apparaît au balcon. Aucun pape ne déclenche cette électricité, car le pape, même pour un chrétien, n'est que le pape : il n'est pas Jésus-Christ. Kim Jong Un, lui, est bel et bien Kim Jong Un. Tous crient, tous pleurent. Su Zon est secouée de larmes. Le jeune président rayonne : il a minci ; il a l'air reposé. Au moment où Gérard se découvre, le Dirigeant Suprême s'avise de sa présence et, à ma grande surprise, lui adresse un signe. « Mon Yann ! Tu as vu ?

- J'ai vu, Gérard. Fou ! »
- Gérard, le regard enfantin, attendri comme le Lennie de Steinbeck par cette petite souris, prend Su Zon dans ses bras, la plaquant contre son énorme torse : « Tu pleures, mon petit ange ?
- Oui, M. Gérard. C'est le plus beau jour de ma vie... »

Le lendemain, lors de la visite du club *(Suite page 68)*





A SU ZON, NOTRE INTERPRÈTE, IL DIT : « **MON PETIT LAPIN BLEU, JE VEUX QUE TU VIENNES VOIR LE LOUVRE UNE FOIS DANS TA VIE** »

d'équitation de Mirim, Gérard est galvanisé : il est heureux du voyage, des gens qu'il rencontre. Incollable sur les races de chevaux et leur dressage, Gérard, curieux de tout, pose mille questions à la jeune hôtesse, impeccable et formatée, qui nous reçoit. Gérard la sonde, la déstabilise, la désarçonne : elle finit par vaincre sa timidité et sa peur. Et tout le monde suit : le très rigide M. Om, passé par tous les calibrages du Parti, par tous les usinages de l'administration, s'empare soudain du chapeau de paille de Gérard, du fauteuil roulant de Gérard, de la cigarette de Gérard et, tel un chien fou, commence à déployer ses dons de comédien. Je filme ; dans l'œil, sensation qu'à côté de Gérard Depardieu est en train de naître un Pierre Richard juchéen ! A l'aérodrome que nous visitons ensuite, Gérard parle gymnastique et perte de poids à une guide de grande beauté à qui il fait le baisemain. Lorsque nous la quittons, je lis dans ses yeux bridés de biche élanée une immense tristesse : déjà, elle est orpheline de ce drôle de type au sourire carnivore et aux déflagrations verbales qui, en une exclamation, culbute tous les interdits, dérègle tous les codes, perturbe toutes les molécules. Via Gérard, ce sont Lennie, Pantagruel et Gulliver qui visitent la Corée. Mais aussi le comte de Monte-Cristo, Cyrano de Bergerac, le colonel Chabert. C'est la France qui se trouve à Pyongyang. Dans l'ascenseur de l'hôtel, à notre retour, une Nord-Coréenne de 20 ans lance à Gérard : « Bonsoir, M. Jean Valjean ! »

Le lendemain, nous traversons le pays vers le sud, pour voir la DMZ (zone démilitarisée). Gérard ne perd pas une miette du paysage, des champs, des campagnes. « Ce que je regrette, dans nos sociétés modernes, c'est que l'outil n'est plus le prolongement de la main. Dans nos gestes, on a fini par oublier la nature. » Puis : « M. Koum ? Il y a des camps chez vous ? Vous ne répondez pas ? Il y en a. On le sait... Il faudrait comprendre le fonctionnement

de tout ça. Le pourquoi, le comment. Combien... Où... » Puis : « Mon Yann, ici c'est un vrai ailleurs... Je suis bien sans portable. Ça repose. Dommage que Jean Carmet soit jamais venu. Je l'aurais bien emmené ici, mon Jean-not. Dans toute cette campagne... Mais il aimait pas voyager. » A la frontière avec la Corée du Sud, Gérard s'ennuie : « Ils nous prennent pour des cons. Y a rien à voir ! Je vais rester à l'ombre. » Il achète des glaces à des militaires. Doucement, leurs faces émaciées deviennent déconneuses. Croquant dans une boule, Gérard décolle une jaquette dentaire. On l'emmène le soir à l'hôpital où un dentiste parlant portugais répare sa dent.

Le jour du départ, le grand Depardieu et la petite Su Zon discutent pendant une heure. Des Indiens, de la Mongolie, de la Chine : « Votre pays existe depuis la nuit des temps. Les Etats-Unis n'existent que depuis avant-hier. » Su Zon dévore les paroles de Gérard. Elle vénère son Grand Leader plus que tout. Et aussi la langue française. Gérard et elle ont les yeux mouillés. « Mon lapin rouge... »

— Mais pourquoi rouge ? Hier j'étais votre lapin bleu !

— Mon lapin rouge et bleu, je voudrais que tu viennes à Paris, une semaine. Avec la délégation que tu veux. Je vous logerai. Je vais tout faire pour. Je veux que tu voies le Louvre une fois dans ta vie. C'est beau. »

Puis, me regardant : « Elle me bouleverse, cette gamine. Elle a la grâce... Une grâce infinie. Elle pétillie. D'intelligence. De curiosité. » Gérard glisse un billet à M. Om, qui le prend mal. « L'amitié, ça ne s'achète pas, Mister Zérar ! »

— Mais oui ! Justement ! Tu n'es pas mon ami ! C'est pas pour toi ! C'est pour ta femme et ton fils ! Pour les aider à supporter un pauvre abruti comme toi ! Ha ha ha ! »

Sur le trajet qui nous mène à l'aéroport, je regarde Gérard qui continue à blaguer. En une semaine, il aura réussi à faire sa révolution dans la révolution : remplir d'humanité des cœurs qu'on croyait secs ; rendre le sourire à des faces qui paraissaient figées ; faire se parler des frères humains entre eux. Il aura réussi à fissurer quelque chose, à se jouer d'un implacable logiciel sans jamais manquer de respect à quiconque. Une telle liberté confond. Grâce à lui, nous sommes parvenus à nous ressembler un peu les uns les autres.

Su Zon est émue aux larmes. Je lui demande si tout va bien. « Oh oui. Je suis triste car vous partez. Je vous aime bien. Et nous aimons aussi beaucoup M. Gérard. »

— Pourquoi ?

— Parce qu'il dit toujours ce qu'il pense. M. Gérard, c'est comme un typhon... Un typhon qui sème de la joie. » ■

Les tribulations de Gérard Depardieu en Corée du Nord vont faire l'objet d'un documentaire d'une heure trente de Yann Moix intitulé « 70 », produit par Hikari.

Démonstration de pas de l'oie lors du spectaculaire défilé célébrant les 70 ans du régime nord-coréen. Gérard y assiste depuis les tribunes réservées aux délégations étrangères.

**Sur la zone la plus
chaude de la planète,
il réclame des
glaces et de l'ombre**

*A Panmunjeon, dans
la zone démilitarisée à la frontière
des deux Corées. Deux soldats
et un guide pour chercher
le marchand de cornets de glace
et payer sa tournée.*



KEVIN MAYER

UNE FAMILLE À FOND

LA FORME

MÉDAILLÉ D'ARGENT À RIO,
LE FRANÇAIS DE 26 ANS VIENT DE FAIRE
EXPLOSER LE RECORD
DU MONDE DE DÉCATHLON

« Mon point fort, ce n'est pas mon physique, c'est le mental », professe-t-il. Cette vertu, il la doit aussi à ses parents, Carole et André Mayer, profs de sport. « Ils m'ont aidé à grandir en me laissant faire des erreurs. Un athlète rebondit toujours. » La preuve : ce record du monde lors du Décastar de Talence, après le surprenant échec aux championnats d'Europe de Berlin le mois dernier. Kevin règne aujourd'hui sur la discipline la plus exigeante de l'athlétisme, avec ses 10 épreuves : 4 courses (100 mètres, 400 mètres, 110 mètres haies et 1500 mètres), 3 sauts (longueur, hauteur et perche) et 3 lancers (poids, disque et javelot). Cette puissance morale, « à l'antique », son coach, Bertrand Valcin, la connaît bien : « A 14 ans, physiquement, Kevin était une crevette mais il avait déjà cette capacité à se surpasser. » Selon une fable qui reste à écrire, la crevette est devenue un fauve.

Photo **Patrick Fouque**

Entouré par ses parents, André et Carole, Kevin (à dr.) fête sa victoire. De g. à dr. : son frère Thomas, Marc et Aline, deux amis, et Sébastien, l'aîné de la fratrie. Sur les genoux du champion, le chat Tokyo : clin d'œil aux JO de 2020.







Avec Delphine à Andernos-les-Bains, où le couple se ressourçait après les grands événements sportifs.

KEVIN MAYER « NOUS, LES DÉCATHLONIENS, NOUS SOMMES DES BÊTES DE SCÈNE. J'AI VU LES LARMES DES SPECTATEURS QUI ONT VÉCU CES JOURNÉES AVEC MOI »

De notre envoyée spéciale à Bordeaux **Florence Saugues**

Kevin a la voix cassée par le cri de la victoire. Le sourire pâle et le corps martyrisé par l'effort. Cependant, il affiche une fierté sans fausse modestie, que même l'épuisement ne parvient pas à dissimuler. C'est dans cet état de flottement, entre l'ivresse d'une joie intense et celle d'une fatigue à la même démesure, que nous retrouvons le recordman du monde du décathlon dans son hôtel, à Bordeaux, quelques heures après son exploit. Autour de lui, il y a ses parents, André et Carole, ses frères aînés, Sébastien et Thomas, et des amis d'enfance. Et même son chat Tokyo, un bengal de 7 mois. Au grand regret du reste de la troupe, qui aurait aimé que ce club de supporters inconditionnels de « Kéké la Braïse » soit au complet pour notre photo, certains ont déjà repris la route. Comme son frère cadet, Thibaut, et Delphine, sa compagne, championne de planche à voile. Delphine a beau être sportive émérite, elle fait des études de kiné. Et ce lundi matin, elle est en stage à Montpellier, où avec Kevin, ils vivent à l'année. Il faut bien que certains reprennent le chemin des jours ordinaires...

Paris Match. Est-ce d'avoir trop fêté votre victoire que vous avez la voix à ce point éraillée? La nuit a dû être courte!

Kevin Mayer. Plutôt longue, en réalité, car je n'ai pas pu dormir à cause de l'euphorie et des résidus d'adrénaline. Quant à ma voix, ce n'est pas parce que j'ai chanté ou bu toute la nuit. [Sourire.] C'est parce que je me suis encouragé ces deux derniers jours. J'ai hurlé pour me stimuler à la fin de chaque épreuve.

Après tant d'émotions, comment revient-on sur terre? Le quotidien ne paraît-il pas bien fade?

Pas du tout. Je sais profiter du moment présent. J'aime le calme après la tempête. C'est nécessaire à mon équilibre. Tout comme j'ai besoin de calme avant la tempête. Être tout le temps à fond n'est pas une façon de vivre pleinement. Les émotions sont éreintantes. Je suis parfois plus fatigué par les sensations qui me traversent que par l'effort. Il faut savoir agir quand il le faut et retrouver des moments de tranquillité, pour apprécier le tout à sa juste valeur.

Lorsque vous avez été sacré champion du monde, en août 2017, vous m'aviez confié que vous partiez avec Delphine faire du

camping sauvage en Corse, loin de tout. Vous retirer du monde après une période d'exposition médiatique contribue-t-il aussi à votre équilibre?

Je suis quelqu'un qui aime être accompagné, mais qui aime également la solitude. Je déteste la ville et j'adore la nature. Je fuis les lieux pollués. Quand je me retrouve en forêt, en montagne ou au bord de la mer, j'ai l'impression de revivre. J'ai grandi dans un petit village de la Drôme. Mes parents avaient une maison avec un grand jardin et une piscine, avec des chiens. J'adorais aller me promener, aller jouer près de la rivière...

Où irez-vous vous réfugier, cette fois?

Nous partons en Nouvelle-Calédonie. J'aime y faire de la pêche sous-marine. Les fonds sont magnifiques et encore préservés. J'habite à Montpellier. Il m'est arrivé de plonger en Méditerranée, mais la mer y est tellement souillée...

Vous sentez-vous une âme d'écolo?

En tant que sportif de haut niveau, je suis forcément sensible à la préservation de la planète. Pour être performant, il faut que je sois en bonne santé, que je respire un air sain, que je mange de bons produits.

Comment œuvrez-vous concrètement ?

Je suis responsable dans mes gestes quotidiens. Je ne peux pas, pour le moment, me jeter dans une bataille, mais je m'engagerai un jour sérieusement. Je mange bio et européen. Le plus naturel possible. Et, pour la viande, j'essaie de choisir des bêtes élevées dans des pâturages ou de façon traditionnelle. Mon rêve est de trouver un marché près de chez moi, avec des petits producteurs. Mais on devient un vrai écolo quand on commence à culpabiliser au volant d'une voiture... Nous sommes dans une période de transition. L'ère industrielle de surconsommation est, je l'espère, en déclin, et une ère écologique est en train de naître. Je veux y croire fortement. Sinon, nous allons tous en mourir.

Vous construisez votre maison et dessinez les plans. Ressemblera-t-elle à ce que vous venez de décrire ?

Il y aura tous ces ingrédients. Il me faut également un stade d'athlétisme pas loin. Et une salle de musculation, que j'ai déjà prévue dans les plans.

Vous parlez souvent de l'importance de votre famille, de vos amis, de vos proches. Comment contribuent-ils à vos performances ?

Au-delà du soutien moral, ils me connaissent parfaitement. Ils m'aiment et me comprennent. Ce qui est le plus difficile, ce n'est pas forcément l'épreuve physique, c'est souvent la pression. Elle peut me paralyser. Un simple regard dans leur direction, le fait de savoir leur présence dans les gradins, suffit à m'enlever le stress et la peur. Avec eux, je suis comme dans du coton. Je me sens bien.

Votre compagne, Delphine Jariel, est également sportive de haut niveau. Cela vous aide-t-il tous deux dans vos disciplines ?

On a la chance de pratiquer des sports différents et de pouvoir assister à nos compétitions respectives. Nous nous connaissons bien dans l'intimité mais aussi dans un contexte de performance. Nous nous apportons énormément l'un à l'autre. C'est précieux !

Votre frère Thomas a pris en charge la gestion de votre image...

Il ne s'agit pas que de mon image. Thomas est mon grand frère. Il s'est toujours occupé de moi comme tel. Il est compétent en commerce et en marketing, et j'ai une confiance aveugle en lui. Nous sommes associés dans une société que j'ai créée et il s'arrange pour que je n'aie plus rien à faire, à part me concentrer sur mes performances. Cela va de la comptabilité

jusqu'à la gestion de la chaîne YouTube que nous avons lancée récemment.

Il y a aussi votre bande de potes, aux tee-shirts estampillés "Kéké la Braise", votre surnom depuis votre enfance. Font-ils partie de vos virées de surf et autres moments de décompression ?

J'ai la chance d'avoir des amis fidèles. Nous aimons passer du temps ensemble. Alors on se trouve des activités : le basket, le surf, le tennis, la chasse sous-marine... Contrairement à beaucoup d'athlètes qui ne pratiquent pas d'autre sport que le leur, je n'aime pas me cantonner à mes seules spécialités.

« LES JO SONT MON BUT SUPRÊME. J'EN RÊVE DEPUIS L'ENFANCE »

Vous avez toujours aimé avoir des activités variées. Est-ce la raison pour laquelle vous avez choisi le décathlon, qui vous oblige à maîtriser dix disciplines ?

J'ai pratiqué énormément de sports avant le décathlon. Je trouvais que les entraînements étaient trop répétitifs. M'entraîner sur les dix disciplines d'un décathlon me stimulait bien plus ! J'étais en recherche constante de progression dans chaque épreuve. J'avais l'impression de faire du sport...

Le décathlon est mis en lumière, notamment grâce à vos performances. Ce n'était pas le cas il y a quelques années.

Quand j'ai commencé, les gens me plaignaient. Petit à petit, l'image du décathlon a changé. Il a fallu ma deuxième place aux JO de Rio, puis le titre de champion du monde. Aujourd'hui, le record du monde. Si l'on produit de la qualité, le public s'y intéresse.

Il y a aussi le fait que vous soyez beau et charismatique...

Cela participe peut-être à l'engouement. Mais la qualité des compétitions y contribue aussi, très certainement ! Nous, les décathloniens, nous sommes des bêtes de scène. Nous offrons un spectacle, avec de beaux gestes et du suspense. A Talence, il y avait 15 000 spectateurs. Nous jouons à guichets fermés. J'ai vu les larmes dans les yeux des spectateurs qui ont vécu ces journées avec moi, à mes côtés.

On a le sentiment que pour vous, comme un chanteur en concert, la chose cruciale est de partager avec le public.

Ce qui me touche le plus, ce ne sont pas les records, mais l'émotion qu'ils suscitent, notamment auprès du public. Si j'établis un record tout seul dans mon coin, sans personne avec qui le partager, ça ne vaut pas la peine d'être vécu.

Vous avez dit que pour devenir un champion il fallait être dans la sensation, et non dans la réflexion. Que vouliez-vous dire ?

Pas que les sportifs ont un pois chiche dans la tête ! J'ai l'esprit scientifique, je réfléchis énormément. Je suis devenu le plus grand décathlonien de tous les temps, il va falloir que je défriche, que je cherche dans l'inconnu pour aller plus loin. Mais, au moment de l'épreuve, quand on doit agir, il faut être dans l'instant présent, dans la sensation. Car le cerveau est connecté à tous les muscles. Si l'on réfléchit, si l'on hésite, c'est autant de chances données en moins à la performance.

Votre chat s'appelle Tokyo. Comme Tokyo 2020, les prochains JO ?

Exactement. Les JO sont mon but suprême. J'en rêve depuis l'enfance. Plus que le record du monde, que je ne croyais pas encore à ma portée. Alors... ■

[@FSaugues](#)



Talence, dimanche, 17 h 25, il exulte après son record du monde, 9 126 points.



DEPUIS 50 ANS, LES SNLE SONT LE FER
DE LANCE DE LA DISSUASION FRANÇAISE. A CHERBOURG,
CINQ DES PLUS ANCIENS VONT ÊTRE DÉCONSTRUITS

L'ULTIME VOYAGE DU « TONNANT »



*A Cherbourg,
le 11 septembre,
« Le Tonnant » quitte
le bassin Napoléon-III
de l'arsenal pour
rejoindre les chantiers
de Naval Group.*

Photos
Vincent Capman

Dans cette carcasse conduite au dépeçage, ce sont des histoires d'hommes qui se cachent. En 1961, le général de Gaulle décidait de faire de la France une puissance nucléaire pour garantir son indépendance nationale. Naissaient alors les sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), chargés de porter cette menace diffuse appelée « dissuasion » en disparaissant dans des profondeurs tenues secrètes. « Le Tonnant » était l'un d'entre eux. Mis à l'eau en 1977, il a été remplacé en 1999 par une nouvelle génération de SNLE. Il sera le premier à être déconstruit mais, préservation de l'environnement oblige, son métal sera recyclé. Quatre autres sous-marins subiront le même sort.



AUTREFOIS TAPIS SOUS LES GLACES DE L'ARCTIQUE, DEPUIS LEUR DÉARMEMENT, ILS ROUILLENT DANS LE GRAND CIMETIÈRE DE LA ROYALE

« L'Inflexible » et « Le Foudroyant », dont une des barres de plongée a retrouvé du service sur un sous-marin encore opérationnel, dans le bassin Napoléon-III. Derrière eux, « Le Terrible ».



Premiers essais du « Tonnant » dans la Manche, en avril 1980.



Le tractage du sous-marin, le 11 septembre : une opération technique délicate.



Ils ont passé vingt ans à patrouiller dans les océans. A l'heure où une troisième génération de SNLE va voir le jour, ils vont être revendus pièce par pièce au prix de l'acier... Mais pas n'importe lequel! L'alliage à « haute limite élastique soudable » qui compose leur coque peut résister à une pression extrême. Il faudra dix-huit mois et 60 personnes pour démanteler chacun de ces bateaux de

128 mètres et de 6 000 tonnes. Après avoir été nettoyés, ils seront découpés au chalumeau par strates horizontales. Un chantier estimé à 120 millions d'euros. Une faible partie des déchets, comme l'amiante, sera traitée à part. Mais près de 87% des pièces dures doivent être refondues et valorisées par Veolia via les filières métallurgiques. Pour offrir une seconde vie à ces vieux géants des mers.



L'amarrage, après avoir positionné le bateau sur sa ligne de tins. Marge d'erreur : 5 millimètres.



« Le Tonnant » dans la « forme n° 5 », le bassin où il sera déconstruit.

AVEC 500 FOIS LA BOMBE DE HIROSHIMA, MARINS ET CAPITAINES PLONGEAIENT POUR SE CACHER DANS LES PROFONDEURS DE LA MER

Par **Régis Le Sommier**

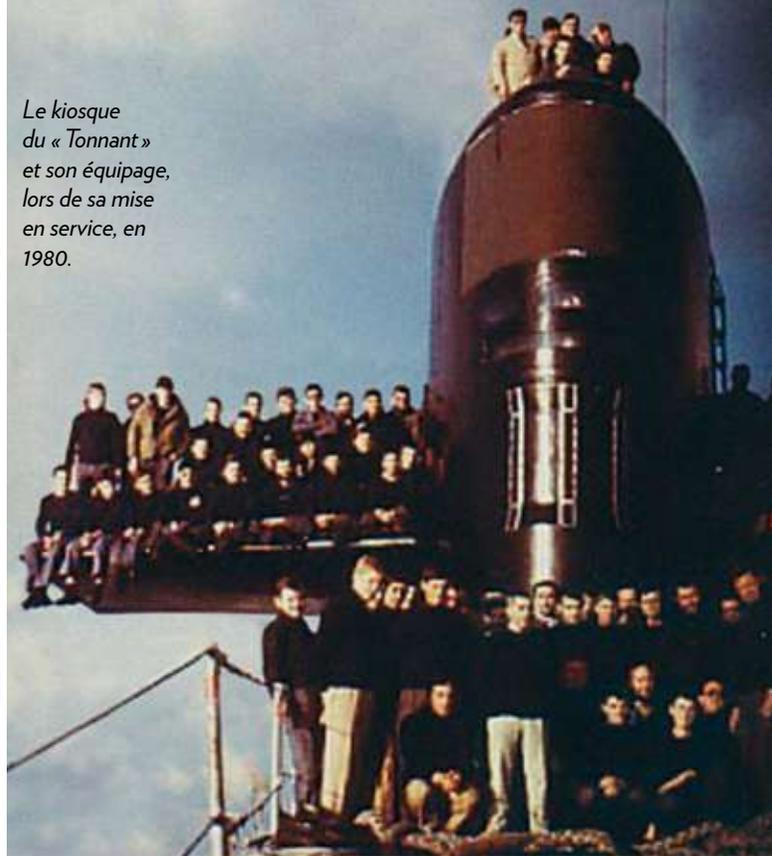
« **Z**one militaire. Défense d'entrer. » Ils sont cinq à dormir là. Depuis plus de vingt ans, pour certains. Dans le bassin Napoléon-III du port militaire de Cherbourg, leurs silhouettes noires coiffées d'un kiosque en forme de croix s'étirent le long d'un quai désert, à peine éclairé par quelques lampadaires. Le périmètre abrite tout ce qui touche aux sous-marins français depuis la fin du XIX^e siècle. Les SNLE (sous-marins nucléaires lanceurs d'engins) sont en service depuis 1971. Le premier d'entre eux, « Le Redoutable », a eu beaucoup de chance. Après avoir

passé onze ans à la mer, dont dix sous l'eau, il a végété sept ans ici, comme pour une lente agonie, avant d'être remorqué à l'autre bout de la rade jusqu'à la Cité de la mer, où il a ressuscité en musée. Déjà près de 3 millions de visiteurs ont arpenté ses coursives, découvrant avec stupeur l'exiguïté de son carré, de ses cuisines, de ses couchettes. « Comment 135 hommes pouvaient-ils vivre soixante-quinze jours dans un endroit si minuscule ? » se demandent-ils. Sans compter que, une fois au large, pas question d'espérer prendre l'air sur la passerelle. Ce type de bâtiment ne fait qu'exceptionnellement surface.

Equipage bleu, équipage rouge. En alternance. Ces hommes partaient pour de longues patrouilles que, dans leur jargon, ils appelaient des « marées ». Un temps pendant lequel ils ne discernaient le jour de la nuit que grâce à l'éclairage du bord. Une lumière rouge tamisée venait leur rappeler quand il fallait aller dormir, sauf pour ceux qui étaient de quart. Ils avaient pour mission de se faire oublier dans les profondeurs, emportant avec eux 500 fois la bombe de Hiroshima. Disparus volontaires dont l'ennemi potentiel, lui, devait se rappeler... car ils pouvaient surgir n'importe où pour lui montrer ce qu'il en coûtait de menacer la France : des « dommages inacceptables ». Telle est la doctrine de la dissuasion nucléaire, la clé de voûte de notre défense nationale. Ce principe, qu'aucun marin sur un bâtiment de guerre n'avait eu, jusque-là, à défendre, condamnait au silence les hommes qui en tenaient le sésame.

Mon père fut l'un d'entre eux. Ingénieur en chef du « Tonnant » de 1977 à 1980, après être passé par « Le Terrible » et, avant, par les sous-marins classiques. Jamais, lorsqu'il était à terre, il ne nous disait de quoi était fait son quotidien. On savait juste qu'il régnait sur la salle des machines, véritable centrale nucléaire flottante appelée la « chaudière », la partie qui, après la mise à la retraite, a été découpée puis placée dans un sarcophage sur une zone antisismique tenue secrète. Quand il naviguait, notre mère était autorisée à

Le kiosque du « Tonnant » et son équipage, lors de sa mise en service, en 1980.



1. André Le Sommier (à dr.) et son supérieur, Claude Arata, futur amiral, dans le carré des officiers du « Terrible », dans les années 1970.

2. Dans les coursives du « Tonnant », en 1980.



lui envoyer au maximum vingt mots par semaine. « Enfants en bonne forme. Tout va bien. Grosses bises. On pense à toi. » Consigne était donnée de rester le plus neutre possible. Le message était posté à une adresse militaire qui se chargeait de relayer au bateau. « Grâce à nos amies dans l'autre équipage, on essayait de deviner la date du retour, se souvient ma mère. Quand leurs maris se préparaient à appareiller, cela voulait dire que les nôtres allaient rentrer... Sinon, la marine ne nous disait rien. » Pas davantage en ce qui concernait leur destination. Quelque part dans le Nord, avais-je fini par déduire des « Jan Mayen », « Spitzberg » et « île aux Ours », les quelques noms arrachés à nos conversations. Fou de géographie, je repérais ces terres dans mes atlas. Elles étaient toutes situées au-delà du cercle polaire. Imaginant sa route, je m'endormais avec, dans la tête, les décors abyssaux vert clair puis bleu glacé dans lesquels la forme oblongue du sous-marin de mon père cheminait pour se perdre.

C'était le temps de la guerre froide. De retour de patrouille, il plaisantait sur ce chalutier russe qui les attendait à la sortie du goulet de Brest, de longues antennes en guise de cannes à pêche. La portée réduite des missiles qui visaient l'URSS et ses alliés obligeait les SNLE à se tapir sous les glaces. Aujourd'hui, les missiles M51 sont capables d'atteindre une cible à 8000 kilomètres avec une précision de 200 mètres ! Ils peuvent se poster à peu près n'importe où. Il y a une question que je n'ai jamais osé poser à mon père : que ressent-on à l'idée de faire peut-être partie, un jour, et par devoir, de ceux qui « appuient sur le bouton » ? Je ne sais pas ce qu'il pensait de cette éventualité. Et, depuis sa mort, il y a cinq ans, j'en suis réduit à chercher une réponse dans les témoignages des aviateurs qui ont rayé de la carte Hiroshima et Nagasaki. Et je me rends compte qu'aucun d'entre eux n'a jamais exprimé le moindre remords.

Je n'ai jamais su, non plus, ce que ça fait de recevoir l'ordre de tirer, quand on ignore s'il s'agit ou non d'un exercice. En cas de tir réel, du matelot au capitaine, je crois que tous obéiraient sans état d'âme. Les sous-marinières qui servent sur les SNLE sont formés pour ça, même si la raison de leur présence en mer est précisément d'éviter d'arriver à cette éventualité. Depuis près de cinquante ans, la mission n'a pas changé. Même le 11-Septembre ne l'a pas durablement remise en question. Il s'est écoulé dix-sept ans depuis que

les avions ont frappé les tours du World Trade Center et les inévitables interrogations – a-t-on vraiment besoin d'une arme atomique pour venir à bout d'un taliban qui se planque dans une grotte ? – se sont dissipées devant le retour des fondateurs. Concours de circonstances, le jour où « Le Tonnant » commençait à être démantelé dans le bassin de radoub du port militaire de Cherbourg, les Russes entamaient leurs plus grandes manœuvres militaires depuis l'effondrement de l'URSS. L'Otan les a aussitôt qualifiées de « répétition générale pour un conflit de grande envergure ». La mise à mort du « Tonnant » sonnerait-elle le réveil de ce pour quoi il a été conçu ?

LE JOUR DE SON LANCEMENT, DES MILITANTS ÉCOLOGISTES S'ÉTAIENT JETÉS DANS LE PORT

Enfants, avec mon frère et ma sœur, nous avons eu la chance d'assister à son lancement. C'était le 17 septembre 1977, j'avais 9 ans. Des militants écologistes en tenue de plongeur s'étaient jetés dans le port pour tenter d'empêcher la mise à l'eau. En manœuvrant, le bateau, parti trop vite, avait heurté une barge. Peu après avait eu lieu une de ces rares visites des familles. Je me souviens de l'odeur du bâtiment, un mélange de peinture, d'huile et de graisse de machinerie, que j'ai retrouvée à l'identique sur « Le Redoutable ». Car pas question de visiter « Le Tonnant ». Trop vétuste, trop dangereux, trop bourré d'amiante, sans doute.

Me voilà, ce matin, devant la bête promise aux chalumeaux. Je le regarde

depuis le quai entrer dans son bassin, comme un macchabée entre dans son cercueil. Il a vraiment mauvaise mine. Sous la ligne de flottaison, les algues vertes le cernent. On devine sous l'eau une myriade de crustacés occupés à grignoter sa coque ; à l'arrière, la partie supérieure de son gouvernail est recouverte de guano. Sur son kiosque, il manque une multitude de petites pièces qui, au fil des ans, ont dû servir de rechange pour d'autres SNLE encore à la mer. Dans le soleil levant, ce n'est plus qu'une dentelle de rouille. On dirait qu'un gigantesque rapace s'est cassé les dents sur sa coque. Un oiseau de malheur.

J'ai retrouvé récemment des photos de mon père à bord. En avril 1980, à la fin des essais à Cherbourg, l'équipage bleu pose devant le kiosque ou perché sur les barres de plongée. Mon père est à gauche du pacha, le commandant Louis Jarry. J'étais ami avec sa fille, Sabine. Nous ne fréquentions que des fils et filles de sous-marinières, comme si ce monde du silence et du secret nous confinait nous aussi, comme si nous, les familles, étions en quelque sorte le prolongement de l'équipage. Sur la photo, tous portent le pull marine réglementaire, du modèle en laine brute qui vous démange rien qu'à le regarder. Seul le commandant affiche son grade sur ses épaulettes. Et aucun n'a sa casquette ou son bachi, le bétet du matelot. Ils évoquent une meute, avec une immense fierté dans les yeux. Accroupis sur le pont, des marins tiennent les énormes bouts. Ils s'apprêtent à disparaître dans les profondeurs. Personne ne savait mieux qu'eux ce que voulait dire « larguer les amarres ». ■ [@LeSommierRqjs](#)



Dans le bassin, vidé, où le chantier de déconstruction s'apprête à commencer.

Jean Paul Gaultier

SA DERNIÈRE FOLIE

Le créateur et ses créatures à plumes, le 16 septembre. Au premier plan, un remake de Madonna par l'artiste Demi Mondaine. A droite, Joséphine Baker a trouvé son Joséphin, près de l'ours Nana.





AUX FOLIES BERGÈRE, LE COUTURIER FRANÇAIS FAIT DE SA VIE UNE COMÉDIE MUSICALE

Il passe son existence en revue! Jean Paul Gaultier a attendu d'avoir 66 ans pour réaliser son rêve de petit garçon qui fantasmaait devant les retransmissions des Folies Bergère et affublait son ours en peluche de bas résille et d'un soutien-gorge conique... et iconique. Son « Fashion Freak Show », à voir dès le 2 octobre, retrace son parcours de grand couturier provocateur. De ses premiers pas dans la mode aux sulfureuses nuits londoniennes, des succès bien connus aux chagrins qu'il a tus. Enthousiaste forcené, il déclare: « Ce sera surtout de la joie et une grande fête. »

Photo **Vincent Capman** – Reportage **Elisabeth Lazaroo**

*Collier clouté
et hauts résille
pour un look
SM et glamour.*



*Robe en mètre ruban,
en souvenir des premiers défilés.*



*Répétition
du final à la gloire
de la nudité.*

*Robe-poupées très
« cocotte », un clin d'œil
aux premières habituées
des Folies Bergère.*



*La transformation des corps, pour le tableau « Plastik
Fantastik », satire de la chirurgie esthétique.*





Pendant les essayages, il confie ressentir la même fébrilité que lors de son premier défilé, en 1976.

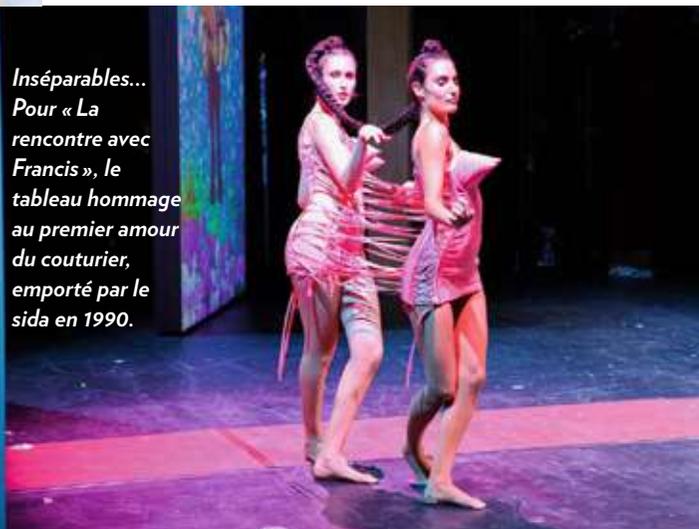
IL MET LES FALBALAS EN MUSIQUE SUR LES RYTHMES DES TRENTE DERNIÈRES ANNÉES



Ode aérienne aux soirées endiablées de Londres.

L'esprit Gaultier, c'est l'exubérance. Défilés délirants, performances, projections et chorégraphies se mêlent et révèlent la vision d'un couturier qui persiste à chahuter les codes et les mœurs. « Ce spectacle est l'histoire des choses que j'ai vécues, revendiquées. Mais aussi de celles que je n'ai jamais racontées! J'aborde de nouveaux thèmes, comme la chirurgie esthétique et ses créatures... » L'enfant terrible de la mode a toujours du mordant pour égratigner les travers de son temps. Caustique, burlesque, le show est emporté par une chanson qui n'en finit pas d'envoyer valser les conventions: le tube « Le Freak », clin d'œil au célèbre film de Tod Browning. C'est ainsi qu'il appelle, avec tendresse, ceux qui assument leur différence.

Inséparables... Pour « La rencontre avec Francis », le tableau hommage au premier amour du couturier, emporté par le sida en 1990.



PARIS EST TOMBÉ SOUS LE CHARME DE SON PHRASÉ DÉLICAT ET CASH, FLUIDE, TIMIDE ET ACIDULÉ

Par **Eric Reinhardt**

Il prétend se méfier des intellos et des snobs cultureux, détester la musique classique et l'opéra, ne jamais lire de livres, ne jamais rater aucun concours de l'Eurovision, regarder constamment la télé sur les six ou huit postes qu'il possède dans sa maison. De même, il n'a pas hésité à faire défiler Loana et Steevy à leur sortie du « Loft », donc à associer son nom et son image à ces éphémères et périlleuses créatures du petit écran, mais cela ne lui a nullement porté préjudice, bien au contraire, cette idée ayant même renforcé sa réputation d'homme intuitif et sulfureux, iconoclaste, très « de son temps », doué pour faire miroiter dans son travail l'esprit de l'époque, les grandes tendances sociétales.

Il a été capable de se rendre perpétuellement insaisissable, de ne pas se figer en un seul point du spectre de la notoriété ou de son approche de la mode, ni du côté du grand public ou de la culture populaire, ni du côté des élites ou des intellos du monde de la culture, ni du côté du showbiz ou du monde de l'entertainment planétaire, ni du côté de la mode importable ou expérimentale, ni du côté du luxe horriblement onéreux – mais en chacun de ces points simultanément, embrassant ces différentes facettes avec le même degré de spontanéité et de fraîcheur, d'invention, de pétulance, et de sincérité. Le pull marin, les tatouages, les gentils mauvais garçons virils exhibant leur musculature, le corset, les armatures de robe en forme de cages, les seins coniques de Madonna, les prothèses, les boîtes de conserve de ses parfums, la jupe pour hommes, son portrait par Pierre et Gilles ainsi que sa frimousse riante aux cheveux ras et platine, très sympathique, aux oreilles adorablement décollées, son phrasé délicat et cash, fluide, timide, acidulé – tout cela s'est imprimé dans l'imaginaire collectif et fait de Jean Paul Gaultier une icône à la fois respectée et sincèrement aimée, pas du tout élimée par les années ni galvaudée, alors que tout s'use si vite de nos jours ! Et que les icônes s'éclipsent à peine écloses !

Il a été élevé à Arcueil dans un milieu relativement populaire, c'est sa grand-mère, infirmière et tireuse de cartes, magnétiseuse extravagante improvisée conseillère beauté et conjugale, qui l'a le plus influencé durant l'enfance et ainsi mis sur la voie qui est devenue la sienne : rendre les femmes plus belles et plus puissantes, les rapprocher d'elles-mêmes. Sa vocation lui est venue à l'âge de 9 ans en voyant à la télévision un reportage sur les Folies Bergère, le petit Jean-Paul se met alors à dessiner des danseuses dans de fastueuses tenues de scène, croquis par lesquels, à l'école, il devient soudain populaire, lui le garçon qui se sentait si différent des autres, à l'écart, nul en foot – car sa maîtresse, pour le punir d'avoir commis ces dessins fâcheux et l'humilier, lui en a scotché un un jour sur le dos, de sorte que tous ses camarades, admiratifs, ont désiré qu'il leur en offrît un. Voilà de quand date son premier succès ! La seconde révélation décisive lui a été procurée par le film de Jacques Becker

« Falbalas », dont Jean Paul Gaultier n'a cessé d'affirmer qu'il lui avait donné envie de devenir couturier, comme le héros du film. Il est vrai que ce film est magnifique, et qu'il dépeint très bien les arcanes affairés d'une maison de couture, et ce avec une acuité, une cruauté qui n'édulcore en rien le caractère dans le fond assez morbide de cette répétition toujours accélérée qu'est la création inexorablement saisonnière des collections, spirale dont on sait qu'elle ne laisse que peu de répit et d'oxygène à ses prestigieux serveurs. Les ravages de cette incessante cavalcade derrière le temps nous ont depuis été divulgués par les exemples de Saint Laurent, de Galliano ou de McQueen, d'ailleurs le héros se jette par la fenêtre de son bureau à la toute fin de « Falbalas », dénouement déchirant qui ne l'empêche pas de citer ce film comme déclencheur de sa vocation.

Je déjeune avec Jean Paul Gaultier pour l'interviewer, le déjeuner se tient dans la cuisine de sa somptueuse maison de couture rue Saint-Martin, on s'y croirait dans « Falbalas » et c'est troublant, magique, un peu glaçant, à cause sans doute du corps lointain du couturier de « Falbalas » qu'on sent tomber dans ce vaste espace vide, cathédrale dévolue aujourd'hui à la seule haute couture, Jean Paul Gaultier ayant arrêté le prêt-à-porter en 2014. C'est la première fois que nous nous rencontrons, je sais qu'il est gourmand, je l'interroge sur ce qu'il aime manger. Il me répond qu'il préfère les plats simples, que du fait de son style il devrait apprécier les contrastes, les mélanges, les audaces, mais pas du tout. « En général, du point de vue cuni. Non. Cu. Cuisinier ? Comment dit-on déjà ? demande Jean Paul

« DES ERREURS DE LANGAGE OU DE PENSÉE FONT QUE AH ! UNE IDÉE ME VIENT ! »

Gaultier. – Culinair, lui répond-on. – Oui, voilà, culinaire ! J'allais dire cuniculaire, je mélangeais avec canicule ! [Il rit.] Par moments je fais des télescopes, c'est comme ça que je trouve mes idées d'ailleurs, des erreurs de langage ou des erreurs de pensée font que ah ! une idée me vient ! Parfois je crois avoir vu quelque chose et je me rends compte que ce n'est pas ça, et en fin de compte c'est une très bonne idée », me dit Jean Paul Gaultier qui vogue alors comme un léger bateau à voile sur les flots dansants de ce sujet de conversation impromptu. « Une fois je passais dans la rue, et j'avais vu, c'était une publicité à l'époque pour de la laine, donc il y avait une femme avec un bonnet, avec une écharpe, et puis avec des gants... Et en passant très vite, comme c'était de la même couleur, je me suis dit, c'est le bonnet, avec l'écharpe, et au bout il y a les gants. Vous voyez ? Et je me suis dit : c'est bien, ça ! C'est une très bonne idée ! mais est-ce que c'est vraiment ça ? Alors je me retourne pour regarder l'affiche et pas du tout, c'est moi qui en marchant très vite avais analysé ça d'une seule pièce. Alors je l'ai fait dans une de mes collections, une seule pièce alliant le bonnet, l'écharpe et les gants. Moi qui perds toujours les choses c'est pratique, sauf



Jean Paul et son équipe. De g. à dr. : Tonie Marshall, co-metteur en scène, Raphaël Cioffi, auteur du livret, Eric Supply (assis), assistant mise en scène, le producteur Thierry Suc et la chorégraphe Marion Motin.

que je n'aime pas trop porter le bonnet, l'écharpe et les gants assortis, c'est la seule chose vous voyez, je n'aime pas le total look, alors à la limite on peut le faire en trois couleurs mais enfin ce n'est plus le même effet, on perd ce qui était beau... [Il rit.] Ou alors, ou alors j'avais fait une collection qui était le morphing, je suis parti d'un vêtement qu'on enfilaient comme un collant et qui faisait le corps complet, à la fois chaussure, jupe, veste, et il y avait même une cagoule... » Et voilà de quelle façon, en partant d'une question anodine sur ses goûts culinaires, on se retrouve à l'écouter parler d'un vêtement dadaïste, tout l'entretien ne sera qu'un réjouissant défilé de digressions, d'idées saisies au vol, d'intuitions, d'images frappantes, sous l'égide de son esprit joyeux et ondoyant.

Il y a une chose que Jean Paul Gaultier m'a dite et que j'ai adorée, je la retranscris ici, il m'a dit que les top models hommes étaient bien moins payés que les top models femmes, que c'était scandaleux et que le jour où il y aurait une stricte égalité salariale entre les top models des deux sexes on aurait fait un grand pas en avant, car cela voudrait dire que l'homme objet aurait autant de valeur que la femme objet. Voilà donc le Jean Paul

Gaultier que nous aimons le plus, celui qui a œuvré, pendant des décennies, à l'émancipation de la femme, et contribué à travailler le corps de l'homme comme un objet de pure délectation, ou encore réfléchi sur le décloisonnement des genres. « Ça m'a toujours choqué de devoir me demander, quoi faire pour homme, quoi faire pour femme », me dit-il. On se souvient de sa fameuse jupe pour hommes, ou de ses vestes avec boutonnage masculin pour les femmes et boutonnage féminin pour les hommes, car n'oublions pas que le boutonnage masculin permettait à l'homme de se saisir de son portefeuille dans la poche intérieure de sa veste avec la main droite, les femmes étant quant à elles interdites d'addition par les usages et donc par les vêtements, sauf chez Gaultier ! De ce point de vue on peut dire qu'il a été visionnaire, et qu'il a devancé, avec l'imagerie du parfum Le Mâle (1995), une tendance lourde de notre époque (à l'opposé exact des iconiques silhouettes masculines androgynes d'Hedi Slimane pour Dior Homme au début des années 2000) : le culte et l'érotisation du corps de l'homme tel qu'on l'observe dans la société actuelle, notamment à travers les stars du rap ou du football. ■



**APRÈS LE MONDIAL ET LES JO, LA PLUS ATTENDUE DES COMPÉTITIONS.
UN MILLIARD DE TÉLÉSPECTATEURS VONT REGARDER AMÉRICAINS
ET EUROPÉENS S'AFFRONTER SUR LE PARCOURS ALBATROS DU GOLF NATIONAL**

LA FRANCE ACCUEILLE LA RYDER CUP

Ça swingue pour Dany Boon

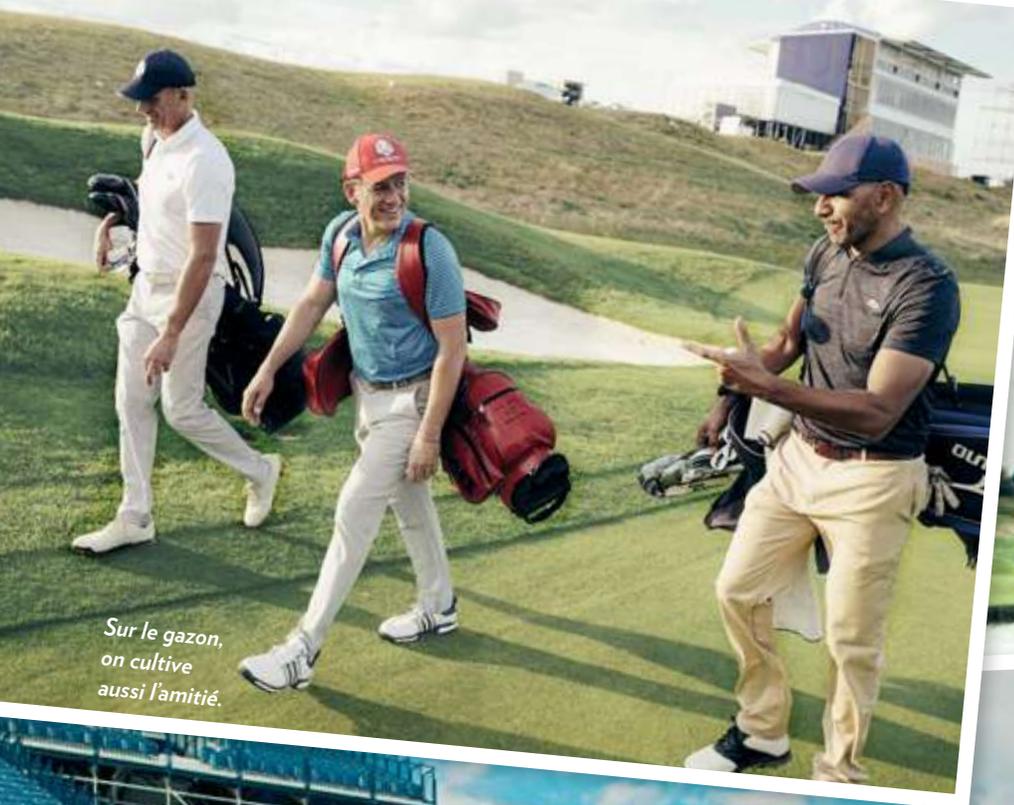
Avec leur niveau de jeu (handicap 7 ou 8), Dany Boon, Roschdy Zem et Guy Forget se défendent bien mais restent loin du niveau de Mathilde Claisse, 18 ans, la numéro un française amateur.

Photos
**Sébastien
Micke**

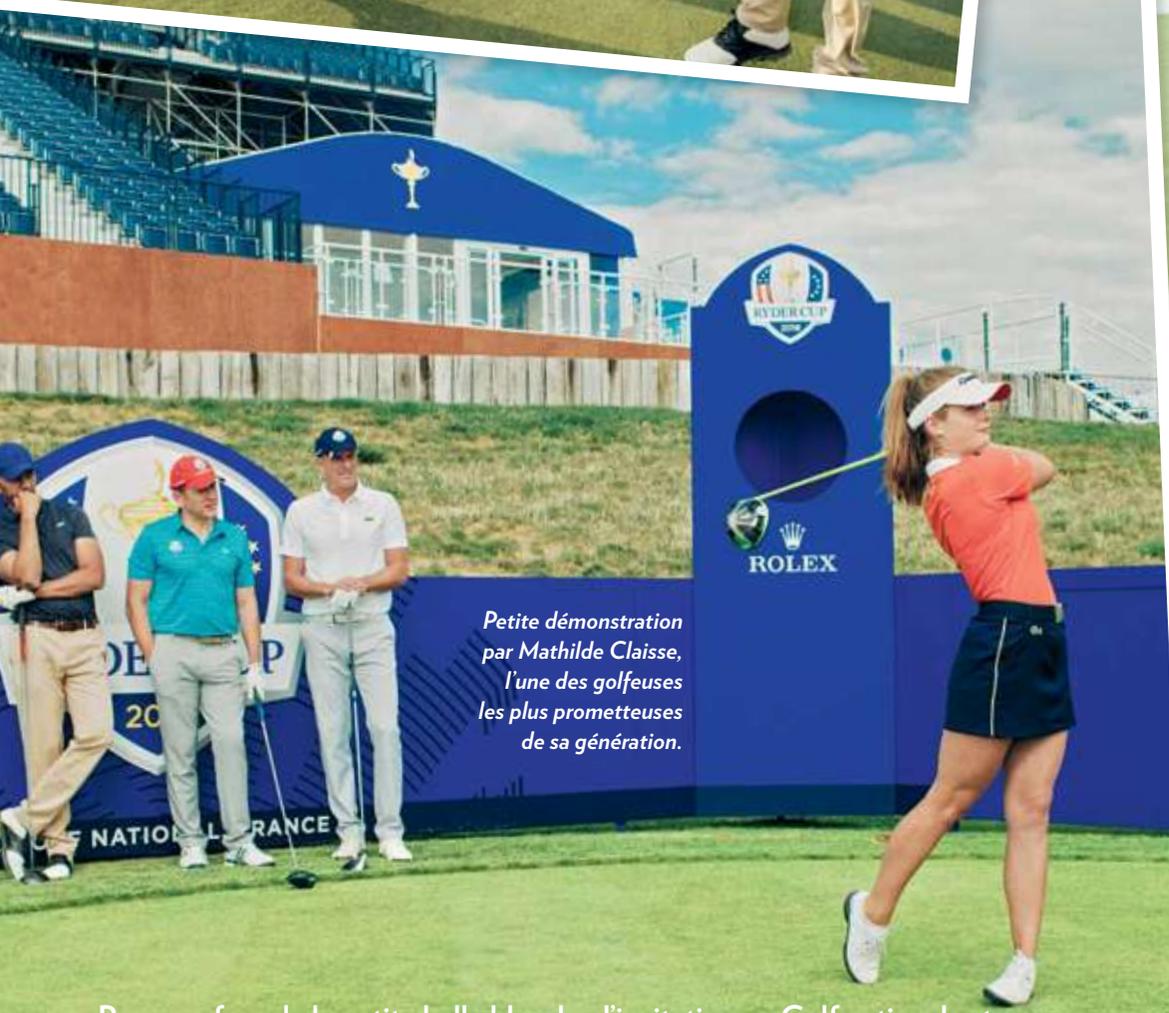
Le plus ch'ti des comédiens mordus de la petite balle. Aussi inattendu que la France organisant l'épreuve reine de la planète golf. Pourtant, grâce à l'obstination de Pascal Grizot, chef d'entreprise passionné, ce scénario deviendra réalité à partir du 25 septembre. Dix ans que l'Hexagone et la Fédération de golf se préparent pour accueillir la compétition quasi centenaire, presque toujours disputée aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni, par les 24 meilleurs joueurs mondiaux. Cette 42^e édition fera date, avec un Tiger Woods revenu des enfers. Malgré l'absence de joueurs tricolores, la France sera pendant trois jours la capitale mondiale du golf.



ROLEX



*Sur le gazon,
on cultive
aussi l'amitié.*



*Petite démonstration
par Mathilde Claisse,
l'une des golfeuses
les plus prometteuses
de sa génération.*

Pour ces fans de la petite balle blanche, l'invitation au Golf national est un honneur qui ne se refuse pas. Dany Boon s'est échappé du tournage du « Dindon », adaptation de la pièce de Feydeau par Jalil Lespert, Roschdy Zem de sa campagne de promotion pour « Ma fille ». Ils n'ont pas résisté à l'appel du parcours, niché à Guyancourt, au cœur des Yvelines. Pour la Ryder Cup, 7,5 millions d'euros d'aménagements viennent d'y être réalisés et 180 jardiniers ont été recrutés. Si les Etats-Unis comptent plus de 27 millions de golfeurs, la France en aligne seulement 410 000, c'est 65 fois moins. Difficile de rivaliser. Pourtant, si un footeux du dimanche n'a aucune chance de poser ses crampons au Stade de France, l'Albatros, l'un des parcours les plus exigeants au monde, est ouvert à tous, stars comme amateurs.

*Dany Boon, Roschdy Zem,
Guy Forget et Mathilde Claisse,
quatre ambassadeurs de choix
pour une compétition mythique.*



**RÉPÉTITION
GÉNÉRALE AVANT LES
JEUX OLYMPIQUES:**
DES SEMAINES DE PRÉPARATION
ONT FAIT DES 18 TROUS
LES PLUS BEAUX
TAPIS DU MONDE



Et, bien sûr, fin de parcours... au bar.



Sous la frange, le talent. Une fois n'est pas coutume, l'artiste aux mille et un avatars tombe le masque.

LADY GAGA CRÈVE L'ÉCRAN

Comme un retour aux sources. Voilà dix ans que l'artiste protéiforme bouscule la planète électro-pop et squatte la tête des charts avec plus de 180 millions d'albums et de singles vendus à travers le monde. Rock star... mais par dépit: ado, celle qui s'appelait encore Stefani rêvait de comédie. Jusqu'à ce qu'elle décide de faire carrière en enchaînant les tubes plutôt que les auditions ratées. Une rencontre pourtant va lever la malédiction: Bradley Cooper la convainc de prendre la suite de Judy Garland et de Barbra Streisand pour un remake d'« A Star Is Born » (en salle le 3 octobre). Sur grand écran, délestée de ses fards et de ses fanfreluches, la diva excentrique tape dans l'œil comme jamais. Définitivement plus Lady que Gaga.

LA CHANTEUSE LA PLUS BAROQUE
SE LANCE DANS LE CINÉMA. UNE RÉVÉLATION



« PEUR DU SEXE, DE L'AMOUR, DE LA DROGUE, DU TRAVAIL, DE LA SOLITUDE, DE LA VÉRITÉ... » UN RÉSUMÉ DE SA VIE

Par **Catherine Schwaab**

Les larmes brouillent le fond de teint... Devant l'enthousiasme, Lady Gaga, pardon ! Stefani Germanotta, semble d'abord incrédule, le regard fixe. A Venise, elle vient de recevoir une ovation de huit minutes. Surprenant de la part des journalistes plutôt blâsés qui remplissent la salle... Elle a remis l'armure : chignon peroxydé, maquillage épais, rouge à lèvres irisé, lourds faux cils, grosses boucles d'oreilles en strass, elle se tient droite, raide. Puis vacille. Elle baisse la tête et, une main sur son visage, se tourne vers Bradley Cooper. Elle comprend que ces applaudissements ne saluent pas la chanteuse mais l'actrice : celle qu'elle a rêvé d'être depuis son adolescence, sans jamais y parvenir.

Dès ses 12 ans, petite New-Yorkaise plutôt bourgeoise, intelligente, très sensible, elle a pris des cours d'art dramatique à l'académie Lee Strasberg, puis à la Tisch School of the Arts. « J'adorais jouer, avouait-elle en août dernier au journaliste de "Vogue". Mais j'étais tellement nulle aux auditions ! Trop nerveuse, je perdais mes moyens, je n'étais plus moi-même. » Difficile d'imaginer que la chanteuse-compositrice-show woman à l'incroyable maîtrise scénique se laisse submerger par la peur quand il s'agit d'incarner un personnage. Mais la crainte aiguillonne le destin de Stefani. Elle l'a sobrement confié en 2009, expliquant la genèse de son triomphal album « The Fame Monster » : « Chacune de mes chansons illustre une de mes peurs. Peur du sexe, de l'amour, de l'alcool, de la drogue, du travail, de la solitude, de la vérité... » Un résumé de sa vie.

Enfant prodige née dans une famille pas du tout « d'artistes allumés » (père entrepreneur, mère dans les télécommunications), Stefani semble avoir toujours été ternaillée par la fièvre de la création. Au piano à 4 ans, la légende dit qu'elle a commencé à composer à 11. Elle a l'oreille absolue, c'est-à-dire qu'elle est capable de

reconnaître une note sans référence auditive préalable. Bref, elle a l'instinct du ton juste. Ce qui n'apaise pas du tout ce monstre d'angoisse, malade de perfection.

Est-ce ce qui-vive permanent qu'a perçu Bradley Cooper ? Entre eux, ce fut « une alchimie immédiate ». Il l'entend en 2016 chanter « La vie en rose » à une soirée de bienfaisance contre le cancer à Los Angeles. « J'étais en lévitation », se souvient-il. Le projet de remake du film « A Star Is Born » prend forme. Une équipe de production est mise en place. Reste à trouver qui pourra succéder à Judy Garland et à Barbra Streisand : « L'évidence a soudain explosé dans ma tête, Ally, c'était elle ! J'adorais sa gestuelle, le son de sa voix... » Cooper appelle son agent, et hop ! dès le lendemain – on ne fait pas attendre l'« American Sniper » de Clint Eastwood... –, il débarque dans l'immense domaine de Malibu, chez celle qui n'est encore « que » Lady Gaga. Pour elle aussi, c'est le coup de foudre. « J'avais l'impression de la connaître depuis toujours. » Il est bluffé par ses yeux immenses. Pour briser la glace, elle lui demande s'il a faim. « Je tombe d'inanition ! » répond-il. Elle va préparer elle-même les spaghettis bolognaise... Enfin, à ce qu'ils disent. Car elle a une dizaine d'employés à son service...

La chanteuse et son invité papotent, se découvrent des origines italiennes communes. Par sa mère pour lui, par son père pour elle, ils ont tout deux grandi à New York dans un mélange culturel. Le futur réalisateur ne se laisse pas griser par le rosé. Ils n'ont pas fini leur assiette qu'ils se mettent au piano. « On ne

va pas pouvoir jouer ensemble si l'on n'arrive pas à chanter ensemble », prévient-il. C'est la scène fondatrice. Lady Gaga au clavier, accompagnée par la musique de « Midnight Special », une chanson folk, sur le portable de Bradley. Stefani : « Je commence à jouer, il se met à chanter... Et je m'arrête, stupéfaite : il chantait avec ses tripes ! Ce type pouvait être une rock star ! Alors, je me suis dit que ce film pouvait être un événement. » Sincèrement bluffée, elle ne perd pas le sens du marketing : « Bradley, filme-nous ! » Il branche la vidéo de son bienheureux portable. « Et voilà, c'est quand j'ai montré cette vidéo à la Warner que j'ai enfin eu le feu vert. »

Son premier long-métrage sera leur plus belle histoire d'amour... platonique. Ils se rassurent mutuellement. Elle, la virtuose multitalent à la voix d'or, et lui, qui s'est entraîné pendant un an avec un coach vocal. Le comédien multi-récompensé va explorer avec finesse les douloureuses fragilités de l'actrice. A 32 ans, Stefani est rattrapée par ses



Lady Gaga, dans une robe rose signée Valentino, avec son partenaire et cinéaste Bradley Cooper, à la 75^e Mostra de Venise, en Italie, le 31 août.



Une photo d'elle en Ally, l'héroïne sans maquillage ni affectation qu'elle incarne dans « A Star Is Born ».

traumatismes : un viol, à 19 ans, par un producteur musical. « J'ai gardé cela enfoui, j'ai essayé d'effacer les faits de ma mémoire. Et c'est ressorti comme un énorme monstre hideux. Et là, il m'a fallu affronter le monstre pour trouver un soulagement. » En clair, elle a dû gérer des syndromes post-traumatiques pendant dix ans, mais qui se sont amplifiés depuis deux ans. Au point qu'on parle de crises de fibromyalgie, des douleurs dans tout le corps qui l'empêchent de respirer, vivre et travailler, elle, l'artiste farouchement intègre qui refuse même le play-back dans ses shows. « J'avais l'impression de mentir à la terre entière. J'avais tellement mal et personne ne le savait... » On sait que, de retour de la guerre, les militaires sont souvent victimes de ces bribes de souvenirs qui reviennent avec violence, les déconnectant du monde, les rendant

agressifs. Stefani explique une forme de « sidération » du même ordre. « Je me sens sonnée. Une sorte de vertige avant la chute qui me fait remonter l'estomac. Mon diaphragme se contracte. Je n'arrive plus à respirer. Ensuite, tout mon corps se crispe dans un spasme. Je me mets à pleurer... Voilà ce qu'on ressent. Et c'est chaque jour. Le traumatisme mène sa vie propre et vous ronge dans tout ce que vous faites. »

On comprend mieux pourquoi, au début de l'année, elle a dû annuler les dix derniers concerts de son Joanne World Tour, écrivant sur Twitter dans une déclaration d'amour à ses fans : « Je suis tellement dévastée [...]. Mais si je n'annule pas, je ne pourrai pas être au plus près de mes mots et du sens de ma musique. » Toujours ce refus de tricher. Ce « tout ou rien » qui la dévore.

Bradley Cooper a su saisir cette pureté, cette vulnérabilité. En lui imposant un personnage timoré, sans maquillage, il a aidé à cette mise à nu. Dans certaines scènes, on perçoit une libération chez cette Ally nature et déchirée. Gaga a chanté pour de vrai au festival de Glastonbury, sous les caméras de Bradley. « Je ne savais plus très bien si c'était moi ou Ally... C'étaient les deux ! » Sur le plateau, à cause de ses crises de douleurs, il y avait des bons et des mauvais jours. Mais Stefani a tout donné. Elle est pressentie pour un Oscar.

En convalescence, surveillée par un bataillon de médecins très à l'écoute, elle mène maintenant un combat pour que cette maladie aux origines souvent psychosomatiques soit reconnue. « Je suis furieuse contre ceux qui n'y croient pas. Alors qu'on traverse un cyclone d'anxiété, de dépressions, de chocs, de crises de panique. Cela met votre système nerveux en surchauffe, ce qui produit ces souffrances. Quand vous vous réveillez, vous ne savez jamais comment vous allez traverser la journée. »

S'EXPOSER, VERBALISER, C'EST LA MANIÈRE AMÉRICAINE DE LIQUIDER SES TRAUMATISMES

Sa récupération a peut-être démarré en 2016, quand elle a interprété « Till It Happens to You » (« Jusqu'à ce que ça t'arrive ») aux Oscars, entourée d'une cinquantaine de victimes de harcèlement sexuel. Oui, s'exposer, verbaliser, c'est la manière américaine de liquider ses traumatismes. Un an plus tard, MeToo a émergé. « Je n'en croyais pas mes oreilles, dit-elle aujourd'hui. Moi, je n'arrive pas à annoncer au grand jour qui m'a agressée... Chacun fait comme il peut. »

Sur Zuma Beach, dans son vaste domaine en pierre brute, Stefani, protégée par un système de sécurité digne d'une ambassade, savoure sa renaissance entre ses deux bruyants molosses, Grandpa et Ronnie. Seule – si l'on peut dire, car celle qui s'est dite bisexuelle et enchaîne les boyfriends aurait un fiancé, Christian Carino, 49 ans, agent d'artistes chez CAA. Elle n'en parle pas, travaille sur un nouvel album et se prépare à remonter sur scène... à Las Vegas. Oui, comme Céline Dion. Mais pas chaque soir : 74 shows en deux ans. Pour laisser la porte ouverte aux opportunités. Et apprendre à modérer son tempo. ■ [@cathschaab](https://twitter.com/cathschaab)

LE MONDE D'AVANT HARRY POTTER

De g. à dr., Jude Law, Ezra Miller, Claudia Kim, Zoë Kravitz, Callum Turner, Katherine Waterston, Eddie Redmayne, Dan Fogler, Alison Sudol et Johnny Depp. Leur film sortira le 14 novembre.

Photo **Mark Seliger**



Le plus beau casting de l'année au service d'un univers, celui de Harry Potter, qui passionne les enfants et leurs parents depuis deux décennies. À l'école des sorciers, les élèves lisent « Les animaux fantastiques », manuel écrit par Norbert Dragonneau. Ce « magizoologiste » est le héros de la saga de sorciers imaginée par J.K. Rowling. Il est interprété par Eddie Redmayne, oscarisé en 2015 pour « Une merveilleuse histoire du temps ». Dans le premier long-métrage, produit par Warner Bros, Dragonneau lançait une chasse aux monstres dans le New York des années 1920. Cette fois, dans le Paris des années 1930, il doit enrayer la puissance maléfique incarnée par Johnny Depp. Et unit ses savoirs magiques à ceux d'un Dumbledore, jeune, interprété par Jude Law. Le futur directeur de Poudlard a déjà la barbe, mais plus courte et moins blanche.

« LES ANIMAUX FANTASTIQUES 2 » REVIENNENT SUR LES ORIGINES DE L'ÉCOLE DU PETIT SORCIER. CONCOURS DE SORTILÈGES ENTRE JUDE LAW, JOHNNY DEPP ET EDDIE REDMAYNE



CETTE FOIS-CI, LA BATAILLE A LIEU DANS UN PARIS ENTIÈREMENT RECONSTITUÉ À LONDRES

Par **Méliné Ristiguan**

Même les studios jouxtent ceux de Harry Potter. Comme si les deux univers étaient indissociables jusque dans leurs hangars. Le tournage top secret se poursuit à l'abri des regards. Il faut se cacher des curieux, tant sont nombreux les fans pressés de se replonger dans leurs rêves. Le monde des sorciers est une drogue à la fois dure et douce. L'auteure, J.K. Rowling, étant la première accro, il a bien fallu trouver un moyen de reprendre le voyage... Procédé utilisé: le dérivé. Dans une série, il s'agit de transformer un personnage secondaire en héros principal. On n'est pas dans la suite, plutôt dans l'à-côté. Le tout mâtiné de «prequel», selon le vocabulaire américain en usage, qu'on pourrait traduire par «anté-épisode», c'est-à-dire «qui se situe avant l'action principale», sa genèse en quelque sorte.

En résumé, «Les animaux fantastiques», produit par Warner Bros, se passent avant «Harry Potter». Et mettent en scène la jeunesse de Norbert Dragonneau, interprété par Eddie Redmayne. Le Dragonneau, c'est un peu le Lagarde et Michard (l'un ou l'autre...) de l'école des sorciers. Il est au programme à Poudlard, en tant qu'auteur du manuel «Vie et habitat des animaux fantastiques». Mais avant d'écrire sur ces créatures étranges, en bon scientifique, il est allé les étudier. Dans le premier opus, réalisé par David Yates et récompensé aux Oscars dans la catégorie meilleurs costumes, l'histoire se déroulait à New York, en 1926. Le héros, au terme d'un long voyage passé à collecter quelques-uns des êtres les plus extraordinaires au monde, se retrouve confronté à une force mystérieuse qui sème le chaos. Avec trois acolytes, Tina, Queenie et Jacob, il forme un quatuor bien décidé à prendre le mal à la racine et à éradiquer la puissance maléfique. Plusieurs péripéties et un happy end plus tard, le film aurait pu s'arrêter. Mais, fort de son succès (814 millions de dollars de recette, un peu plus que le moins couru des «Harry Potter»), voilà que les aventures de Norbert et de sa bande reprennent, cette fois à Paris. Ce seront «Les animaux fantastiques 2. Les crimes de Grindelwald».

À Londres, le tournage bat son plein. Des dizaines de couturières ajustent un ourlet ou repiquent un bouton décousu. Elles ne manquent pas d'ouvrage, elles règnent sur quelque 4000 costumes. Plus loin, des décorateurs sélectionnent des bibelots que, peut-être, personne ne remarquera. Des techniciens testent des effets son et lumière pour simuler un orage: «Rajoute

Jacob Kowalski (interprété par Dan Fogler), un moldu au grand cœur, et Norbert Dragonneau (Eddie Redmayne), magizoologiste.



Eddie Redmayne et Jude Law, dans les studios de la Warner à Leavesden, en Angleterre, pour le tournage top secret du scénario écrit par J.K. Rowling, l'auteure des «Harry Potter».

des éclairs! Moins de tonnerre!» hurlent-ils, histoire de se faire entendre dans ce brouhaha. Aucun détail n'est laissé au hasard. Puis arrive l'heure du déjeuner, et c'est la débâcle. Voire la confusion. Dans la file du buffet, des figurants en costume – pantalons à pinces, chapeaux en feutrine, longs cardigans en laine – se mêlent aux centaines d'employés en jeans-baskets. Dans cet univers magique, on aurait tendance à perdre ses repères. Temporels et spatiaux.

Au détour d'une allée, on se retrouve en plein Paris. Immeubles, rues pavées, trottoirs, lampadaires, kiosques à journaux, devantures de boutiques: certes le décor est en carton-pâte, mais les détails sont saisissants. De «La gazette du sorcier» posée sur le zinc du café à la boutique de Nimbus, où l'on peut se procurer le balai indispensable à tout déplacement,

l'immersion est totale. Le quartier fantôme est une pièce maîtresse du film, qui se déroule dans le Paname des années 1930. Pour éviter les anachronismes et coller au plus près de la réalité, l'équipe de décorateurs s'est rendue plusieurs fois dans la capitale française pour glaner des informations et s'inspirer de l'architecture haussmannienne. Le résultat est bluffant. Mais, Paris n'étant qu'à deux heures de Londres, pourquoi ne pas avoir tourné sur place ? « Parce que ce serait plus compliqué et plus cher », ont analysé les producteurs.

Peu importe. Le décor est de taille à rapporter un Oscar. Comme les acteurs. Eddie Redmayne a même déjà reçu le sien. C'était pour un autre rôle de professeur. Un vrai, cette fois : le physicien Stephen Hawking, dans « Une merveilleuse histoire du temps ». Est-il heureux de retrouver le personnage de Dragonneau ? « Il ne m'était jamais arrivé de reprendre un rôle que j'avais déjà tenu précédemment, mais j'adore ça ! D'autant

plus que ce film ne ressemble à aucun autre dans ma carrière. Les techniciens ont une imagination débordante. Il faut voir toutes ces créatures qu'ils ont réussi à matérialiser ! » Une imagination étouffée par un casting de choix.

Du côté des méchants : Johnny Depp en Gellert Grindelwald, le sorcier maléfique. On l'avait aperçu à la fin du premier volet, il revient plus métamorphosé que jamais. Silhouette amincie, peau diaphane, œil blanc, cheveux et moustache décolorés, il fait vraiment peur ! Pourtant, sa participation au film a bien failli être remise en cause. Durant le tournage, Johnny a dû faire face aux accusations de violences conjugales de son ex-femme, Amber Heard. Mais J.K. Rowling ne lui a jamais retiré son soutien. D'habitude si discrète, elle n'a pas hésité à réagir : « Sur la base de notre compréhension des circonstances, les cinéastes et moi-même sommes non seulement à l'aise avec notre casting original, mais aussi très heureux d'avoir Johnny Depp dans le rôle d'un personnage important. »

Pour l'aider à sauver le monde, Dragonneau peut compter sur Jude Law, alias le Pr Dumbledore. « Je connais Jude depuis longtemps, nous dit-il. Il a ce léger scintillement dans l'œil qui caractérise si bien Dumbledore. Et c'est tellement marrant de tourner avec ses amis, surtout lorsqu'on joue des personnages aux caractères opposés ! » La fille de Lenny Kravitz, Zoë, a été retenue pour le rôle de Leta Lestrange, la meilleure amie de Norbert, fiancée à son frère. Un personnage plein de mystère... même pour Zoë qui, si elle s'avoue ravie de faire partie de l'aventure, évoque des débuts déroutants : « Lorsque j'ai auditionné, j'étais dans le flou. A quelques semaines du tournage, je ne savais même pas ce qu'il se passait dans le film. Je savais



Albus Dumbledore (Jude Law, à dr.) dans son bureau, la salle de défense contre les forces du mal.



Le ténébreux Gellert Grindelwald (Johnny Depp) et Vinda Rosier (Poppy Corby-Tuech).

juste que je devais travailler mon accent britannique. D'ailleurs, je le garde même en dehors du tournage. Sauf le week-end ! »

Le trio Eddie Redmayne-Johnny Depp-Jude Law, sept fois nommés aux Oscars, a reçu une mission pas si facile : faire aussi bien que les films « Harry Potter » qui, entre 2001 et 2011, ont rapporté 4 milliards de dollars à la production ! Il est vrai que les sept tomes de la saga romanesque, traduits en 67 langues, s'étaient vendus à 450 millions d'exemplaires... La troisième place sur le podium des records, derrière la Bible et « Le Petit Livre rouge » des citations de Mao. Cette fois, J.K. Rowling a seulement écrit un scénario... La romancière la plus fortunée du monde (plus riche que la reine d'Angleterre !), qui ne peut concevoir d'arrêter de travailler, a promis d'offrir ses bénéfices à des associations humanitaires. ■ [@meliristi](https://twitter.com/meliristi)

NARUHITO

JOURS TRANQUILLES À PARIS

Par **Aurélié Raya** - Photo **Baptiste Giroudon**

Dieu est petit, il mesure 1,62 mètre. Il sourit, hoche la tête, applaudit, écoute, semble sympathique, mais l'approcher relève de l'exploit. Et lui parler, du doux rêve. Interdiction au journaliste de franchir une zone définie, sous peine de se faire pincer le bras par des sbires de l'ambassade. Rien ne doit troubler la venue du futur empereur au pays du fromage et des droits de l'homme. Montrer le meilleur de la France ? Après un atterrissage à Lyon, voilà Naruhito en Bourgogne, à Santenay. Amateur du breuvage des dieux, il a goûté les cépages en tenue décontractée, soit un costume sans cravate. Le programme de Naruhito lui prévoyait un crochet au Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives de Grenoble. Ce titulaire d'un doctorat d'Oxford parle peu, ses interlocuteurs se penchent pour s'adresser à lui. Dans le jardin du Luxembourg, un Gaulois réfractaire, torse nu, ose un « connards de politiques » au passage du seigneur et de sa suite. Personne ne se penche à son oreille pour traduire cette douceur.

Abandonner le bon peuple s'impose afin de rejoindre un lieu symbolique de l'Ancien Régime, Versailles. Le château incarne le triomphe du Roi-Soleil au XVII^e siècle. Au XXI^e, un président élu pour cinq ans accueille sur un pied d'égalité Naruhito, descendant de la déesse du Soleil, Amaterasu. Un spectacle de théâtre traditionnel nô, entrecoupé d'images modernes en 3D, est donné au sein de l'Opéra royal. Les invités en cour s'alignent sur les banquettes en velours : Charles Aznavour, Cédric Villani, Louis Schweitzer, Jack Lang, Françoise Nyssen, Audrey Azoulay..., tous arborent des lunettes en 3D, y compris le prince et le président. Sonne l'heure de se sustenter. Un dîner officiel où s'exerce l'art délicat du toast. Entre la fine gelée de homard à la crème de chou-fleur et la volaille de Bresse aux giroldes purée de pommes de terre Joël Robuchon, Emmanuel Macron évoque une amitié « qui repose sur la résonance des âmes ». Naruhito acquiesce.

DEPUIS SA NAISSANCE IL EST PROGRAMMÉ POUR RÉGNER

D'un palais à l'autre, puisque le lendemain il foule le sol du Petit Palais pour l'exposition d'un des plus importants peintres de l'archipel, Ito Jakuchu. L'artiste, né en 1716, était grossiste en fruits et légumes avant de se lancer, à 40 ans, sans formation. Naruhito ne connaîtra jamais le privilège du choix, ni les soubresauts d'une carrière, programmé qu'il est depuis sa naissance pour régner. Et de se plier à la rituelle cérémonie du thé, organisée en fin de parcours. Le prince ne lâche pas des yeux la lente préparation, il se délecte sans poser la tasse. C'est strictement interdit de le photographier lorsqu'il boit. Il essuie de ses doigts l'endroit où ses lèvres se sont posées. Jack Lang se régale : « C'est un thé au matcha, un thé vert naturel, j'adore ! Je suis un japonophile inconditionnel. »

Après un spectacle à Chaillot, au cours duquel Naruhito a illuminé la vieille dame Eiffel en appuyant sur un bouton, sayonara la France. Heureusement, le prince n'a pas souffert du « syndrome japonais », ce mal qui atteint les touristes nippons quand ils confrontent une certaine idée de la « capitale du romantisme » avec la saleté de ses rues. Il est retourné dans son antre, l'immense palais du Togu. Il y a retrouvé son épouse, Masako, qui ne l'avait pas accompagné alors qu'elle parle français. Sans doute trop fragile, pas remise de sa longue dépression. Voilà vingt-cinq ans que Masako fait partie de la maison impériale. Diplômée de Harvard, diplomate, ambitieuse, elle a sombré, princesse fantôme à la dérive, martyrisée par le rigide Kunaicho. Ce terme désigne le millier de fonctionnaires chargés de faire respecter l'étiquette ancestrale. Pour convier un proche, Masako doit en faire la requête quinze jours à l'avance. Les Windsor, à côté, c'est la Foire du Trône. Son prochain statut d'impératrice devrait alléger les vexations. A la faveur de l'abdication de son père, Naruhito deviendra le 126^e empereur de la dynastie du Yamato le 30 avril 2019. Les Français ont eu cette chance, apercevoir l'homme avant sa métamorphose. ■

Enquête Juliette Pelerin [@rollingraya](#)





LE PROCHAIN EMPEREUR
DU JAPON S'EST PROMENÉ
EN TOURISTE DANS LE
JARDIN DU LUXEMBOURG,
LOIN DU PROTOCOLE
ÉTOUFFANT QUI L'ATTEND

*Sa Majesté du pays du Soleil-Levant découvre
l'été indien à Paris, le 12 septembre.*

Le Monde FESTIVAL

aimer/ 5-7 OCTOBRE 2018

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

BARBARA OCÉAN

HANNIGAN CYNTHIA FLEURY
ARLETTE FARGE

CLAIRE DENIS
ARIANE ASCARIDE **KAMEL DAOUD**

ADÈLE JULIETTE ARMANET
PIERRE DE VILLIERS

HAENEL MARIO VARGAS LLOSA

NAJAT VALLAUD-BELKACEM - LÉA SALAMÉ

HIROKAZU
KORE-EDA **JEAN TIROLE**

ROBERTO SAVIANO - VIRGINIE EFIRA - ALEXANDRE THARAUD

STANISLAS DEHAENE



**PROGRAMME ET
INSCRIPTION SUR
LeMonde.fr/festival**

Opéra Bastille - Palais Garnier
Théâtre des Bouffes du Nord
Cinéma Gaumont Opéra

Théâtre
des
Bouffes
du Nord

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

mgen
GROUPE vyv

Google

MATCH AVENIR

ILS INVENTENT L'ÉPOQUE

Ce sera un moment charnière dans l'histoire de l'art. Le 25 octobre, **Christie's va mettre aux enchères un tableau entièrement réalisé par... une intelligence simulée.**

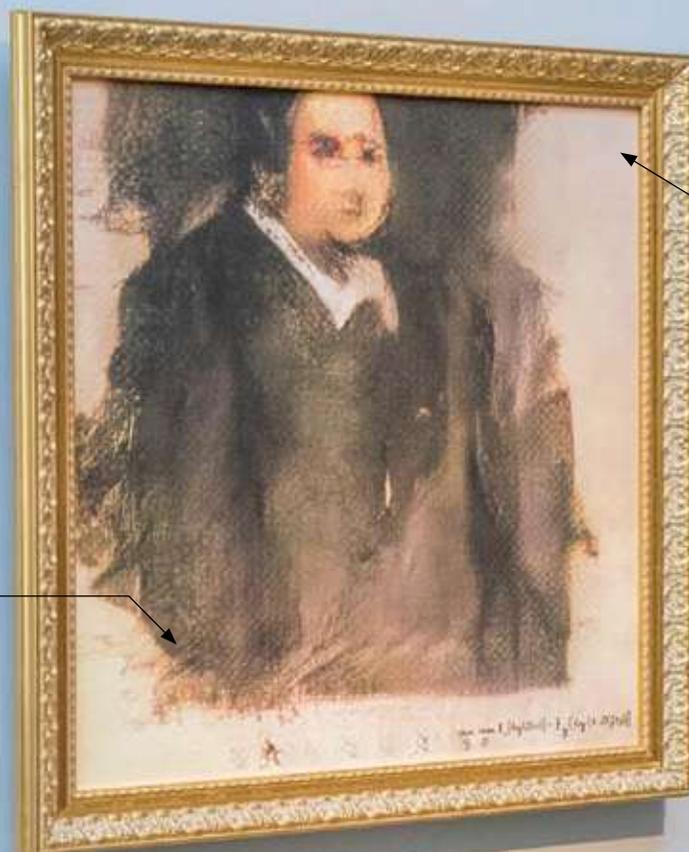
En effet, le collectif Obvious est parvenu à générer, grâce à un processus de réseaux de neurones artificiels, une création picturale entièrement originale. Bluffée, la salle de vente britannique a décidé de le proposer pour adjudication.

« L'ALGORITHME PIOCHE DANS LE STYLE DES ŒUVRES QU'IL A "APPRISES", MAIS SUR QUELLES BASES? MYSTÈRE... »

Pierre Fautrel, Obvious

24 heures

Le temps de calcul pour réaliser une peinture



500 Go
de données
produites, soit
200 000 images
pour la famille
Belamy

10 000 €
Mise à prix
de l'œuvre

Nom de l'œuvre

« Le comte de Belamy »

$$\min_G \max_D \mathbb{E}_x[\log(D(x))] + \mathbb{E}_z[\log(1 - D(G(z)))]$$

Artiste

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

COMBIEN POUR CE TABLEAU ?

Par **Romain Clergeat**
@RomainClergeat

« Nous avons choisi une base de données de 15 000 œuvres, puis nous avons demandé au programme : “Fais un portrait” »

Pierre Fautrel, collectif Obvious



Pourquoi avez-vous créé une famille fictive, les Belamy ?

Nous avons souhaité rendre hommage à l'inventeur du procédé Gan, Ian Goodfellow, ce qui signifie “bel ami”...

Nous avons créé une famille pour donner de la cohérence à notre message. Quand on fait de l'art, il faut des collections, c'est mieux pour véhiculer notre démonstration.

Pourquoi l'algorithme ne fait pas le même dessin à chaque fois ? Et pourquoi crée-t-il parfois une femme, parfois un homme ?

On ne sait pas ! Il pioche dans le style vestimentaire des œuvres qu'il a “apprirent”, mais sur quelles bases ? Mystère... L'algorithme a généré 50 tableaux aboutis. Nous en avons sélectionné 11, mais si on recommençait le processus, l'IA créerait 50 portraits complètement différents.

« L'IA pourrait suivre la même évolution que la photographie »

Richard Lloyd, commissaire expo de Christie's

Paris Match. Pourquoi avez-vous décidé de mettre ce tableau en vente ?

Richard Lloyd. Christie's est à l'écoute des tendances du marché de l'art et de la façon dont la technologie peut impacter la création. Ce tableau nous a intéressés à cause du processus qui l'a produit. Obvious a limité l'intervention humaine au minimum, offrant ainsi la forme la plus “pure” de la créativité exprimée par la machine.

Voyez-vous un avenir à l'artiste IA ?

Nous n'avons pas l'intention de créer un département pour ce type d'œuvres. Pour le futur, on peut prendre la photographie comme analogie. Elle a automatisé le processus de reproduction puis a adopté les normes de l'art classique, se créant une place dans le marché de l'art. On pourrait imaginer que l'IA suive la même voie. Manipuler de l'IA est très complexe et réservé aux ingénieurs. Et coûteux. Mais peut-être que, bientôt, cela sera à la portée de tous. Y compris des artistes.

Paris Match. Quelle est l'origine d'Obvious ?

Pierre Fautrel. Nous sommes trois amis : Hugo Caselles-Dupré est chercheur en intelligence artificielle, Gauthier Vernier et moi venons d'une école de commerce. Hugo nous a parlé des Generative Adversarial Networks [Gan, lire ci-dessous], on a été fascinés par le potentiel créatif de ce processus. On s'est demandé si une “machine” pouvait créer de l'art.

Et alors ?

Oui et non. Nous partageons la démarche artistique, car c'est l'humain qui affine l'algorithme. Nous avons choisi une base de données de 15 000 œuvres. Le programme n'a aucun désir propre. On lui a juste demandé : “Fais un portrait.”

Pour quelle raison le visage est-il flou ?

Il arrive un moment où, mathématiquement, on ne pourra pas avoir mieux. Peut-être qu'il est plus difficile de créer un nez, par exemple. Cette technologie du Gan a été inventée en 2014. Elle est sans doute perfectible, mais c'est le stade ultime où l'algorithme peut aller aujourd'hui.

Aviez-vous dès le départ l'intention de mettre votre œuvre en vente ?

Le processus informatique est très coûteux, on doit utiliser de la puissance qu'on loue. Il fallait donc que nous

vendions ces créations un certain prix. La première a été achetée sur eBay par le collectionneur Nicolas Laugero Lasserre, qui possède des Banksy, des Shepard Fairey...

Pourquoi Christie's a-t-il choisi ce tableau en particulier pour sa vente ?

Pour son côté fantomatique. ■

Interview Romain Clergeat

« L'algorithme a généré 50 tableaux »

COMMENT ÇA FONCTIONNE ?

Le Gan (en français, réseaux antagonistes génératifs) a pour but la création d'images. Il repose sur une confrontation simple. Une fois nourri de data, en l'occurrence 15 000 portraits du XIV^e au XIX^e siècle, l'algorithme produit un tableau en luttant contre ses esquisses. Il conteste « en lui-même » la pertinence du résultat et l'affine. Jusqu'au moment où il décide que ce qu'il vient de créer ressemble bien à un portrait de peinture tel qu'on le lui a présenté sous la forme de la base de données ingurgitée au préalable.



DAURÉ MUSCAT DE RIVESALTES

Léger et frais, le Muscat de Rivesaltes Dauré offre un goût fruité aux notes de litchis, de pêche et d'agrumes. Idéal à l'apéritif, il se déguste sur glace ou en cocktail, mais il se marie également de façon originale avec des fromages de caractère ou des desserts au fruits. L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.



Prix public indicatif : 4.60€
www.instantsaperitifs.fr

ZENITH SE PRÉPARE À LA DISTINGUISHED GENTLEMAN'S RIDE 2018

Le 30 septembre, quelque 120 000 gentlemen, revêtus de leurs tenues les plus raffinées sur leurs motos vintage ou classiques, se donneront rendez-vous pour soutenir l'opération au profit de la fondation Movember pour la recherche contre le cancer de la prostate. A l'occasion de cet événement caritatif international qu'elle soutient pour la 3ème année, la marque Zenith présentera la Pilot Type 20 Chronograph Ton Up Black.



Prix public indicatif : 7 500 euros
Tel lecteurs : 07 87 28 20 14
www.zenith-watches.com

40 ANS D'INNOVATION FERMÉTÉ CLARINS

Votre gamme Multi-Régénérante devient Extra-Firming. Le soin de jour anti-âge idéal pour une peau visiblement plus ferme, pleine de ressort, assure un effet lissant immédiat. Jour après jour, le capital jeunesse de la peau est renforcé, les rides sont visiblement réduites, l'ovale du visage est comme remodelé, la jeunesse des traits comme révélée.



www.clarins.com

NOUVELLE COLLECTION ANTOINETTE AMESKA

Résolument élégante, cette collection de sacs et chaussures offre de nouveaux mélanges subtils de couleurs et de matières : les verts, bordeaux, noirs et camels se mélangent harmonieusement aux paillettes, léopards et métallisés. Dessinées dans l'atelier parisien et n'utilisant que des cuirs de qualité, les collections sont fabriquées selon les savoir-faire traditionnels.



Prix public indicatif : Boots Sydney 209 euros
Tel lecteurs : 09 73 13 42 26
www.antoINETTE-ameska.com

LE 11 OCTOBRE, PARRAINEZ UNE FILLE !

Cette 7ème Journée internationale des filles, reconnue par l'ONU grâce à l'ONG Plan International, permet de célébrer les droits des filles dans le monde. À cette occasion, Plan International rappelle que 163 millions de filles ne sont pas scolarisées. Le parrainage permet à chaque #FilleAujourd'hui de devenir une femme libre demain. Grâce à l'éducation, les filles peuvent sortir de la pauvreté et choisir leur avenir. Faites partie du Plan, parrainez une fille !



Tel lecteurs : 01 44 89 90 90
www.plan-international.fr

EXCÈS DE CHOLESTEROL ?



Ail Noir Oxyprotect, la nouvelle solution antioxydante pour protéger votre cœur et vos artères. Formule unique à base d'extrait d'ail noir fermenté, Sélénium, Vitamines C et E. Aide au maintien d'une cholestérolémie normale et prévient les maladies cardio-vasculaires.

Nouveau en pharmacie - Swissedilab
www.swissailnoir.com

Alain Ducasse *Entre en Seine*

Le chef multiétoilé milite pour une cuisine plus respectueuse de la planète. Démonstration avec son dernier-né : un restaurant flottant qui navigue à l'électrique sur l'un des plus beaux fleuves du monde.

Interview **Anne-Cécile Beaudoin** [@AnC_Beaudoin](#)

Photos **Jean-Gabriel Barthélemy** [@jeangabrielbarthelemy](#)

Baptisé « Ducasse sur Seine », le navire a nécessité plus de 100 000 heures de travail et un coût de 11 millions d'euros.

Les 10 tonnes de batterie, embarquées à l'avant et à l'arrière, permettent de naviguer deux heures, en silence et sans pollution.



« Cette croisière
gastronomique
s'inscrit dans son
siècle, afin d'être
précautionneux des
hommes et de
l'environnement »



« Il faut manger en pleine conscience. Décider de savoir ce que l'on achète »

Alain Ducasse

Paris Match. Cette croisière gastronomique va révolutionner la promenade fluviale !

Alain Ducasse. Elle s'inscrit dans son siècle, afin d'être précautionneux des hommes et de l'environnement. Je l'ai voulue comme une histoire de sincérité, de transparence et d'élégance.

Vous aimez dire : "Manger est un acte citoyen." Quelle est la bonne recette ?

Privilégier les protéines végétales, consommer moins de sel, de sucre et de gras, être en harmonie avec la saisonnalité. Il faut manger en pleine conscience. Décider de savoir ce que l'on achète.

Selon vous, ce n'est pas une question de pouvoir d'achat.

Avec 500 grammes de lentilles, vous nourrissez une famille. La difficulté est de donner du talent à des produits modestes. Pour être au niveau de sapidité d'une belle viande braisée, un plat végétal demande plus d'attention et beaucoup de main-d'œuvre.

Et de prendre le temps de mener l'enquête sur chaque produit acheté.

C'est vrai. L'une des clés est de faire confiance aux producteurs et aux distributeurs à qui l'on s'adresse, de sentir la passion du métier qu'ils exercent. Dans un monde globalisé et ultra-connecté, j'ai la conviction que la table est le lieu le plus universel pour créer du lien, partager et faire la paix.

Pourtant, comme le dit Pierre Rabhi : "Aujourd'hui, quand on passe à table, on ne se souhaite plus bon appétit, mais bonne chance." Poulets rôtis aux antibiotiques, animaux d'élevage maltraités, salade à la sauce glyphosate... : les consommateurs sont devenus les dindons de la farce. N'est-ce pas d'abord à l'industrie agroalimentaire de se remettre en cause ?

Il y a trop de tout. Toujours plus, n'importe quand, toujours moins cher. La grande distribution reste dans la surenchère et la surproposition en quantité et en variétés. Quel grand distributeur fera le choix d'un parti pris assumé de réduire la gamme, d'être dans la saisonnalité, de payer un peu plus cher pour inciter le consommateur à acheter moins mais mieux ? J'étais récemment avec un grand patron de la distribution : il a cette interrogation mais s'inquiète de ne plus être "à la hauteur" des *(Suite page 108)*



Amarré au port Debilly, le premier bateau-restaurant parisien 100 % électrique a été conçu par Ducasse Paris, en association avec Citysurfing et la Caisse des dépôts.

« La navigation sera comme un travelling dans Paris », promet l'architecte naval Gérard Ronzatti qui a dessiné ce bijou.



L'EAU VRAIE DE LOZÈRE

QUÈZAC

TOUJOURS PAS DE GRATTE-CIEL DEPUIS 1901



ET TOUJOURS AUSSI PÉTILLANTE

QUEZAC.COM

offres du concurrent d'à côté. Si la prise de conscience est actée, l'action n'est toujours pas en développement. Les industriels ne peuvent pourtant pas continuer durablement sans prendre conscience que la société a changé.

Vous êtes père de trois jeunes enfants. Comment ça se passe, à table, dans la famille Ducasse ?

Nous mangeons deux fois par semaine de la protéine animale et privilégions les poissons respectant la saisonnalité et la pêche durable. Jamais de viande le soir. Au dîner : quinoa, lentilles, pommes de terre avec un copeau de beurre... Quand mon fils de 9 ans voit ses copains grignoter des frites, il explique le trop de gras, le trop de sel. Il doit paraître très arrogant ! [Rires.] Mes enfants ne déjeunent pas à la cantine, leur maman prépare une gamelle. On en parle peu, mais je suis certain que le prochain gros scandale concernera les plastiques alimentaires.

C'est-à-dire ?

Dans les cantines collectives, la majorité des aliments est conditionnée dans des poches ou des barquettes, puis réchauffée. On le sait : la chaleur favorise la migration des substances dangereuses du plastique, comme les perturbateurs endocriniens, vers la nourriture. C'est une bombe à retardement. Idem du côté des plats tout prêts vendus dans les rayons des supermarchés. On est dans une folie de praticité qui nous empoisonne. Là

encore, personne ne veut l'acter ni y remédier. Seule la ville de Bordeaux a fait un premier pas depuis cette année en adoptant une vaisselle en verre dans ses cantines scolaires.

Vous êtes le premier à avoir servi un menu tout végétal. C'était au Louis XV, le 27 mai 1987. Quelle tête faisaient les clients ?

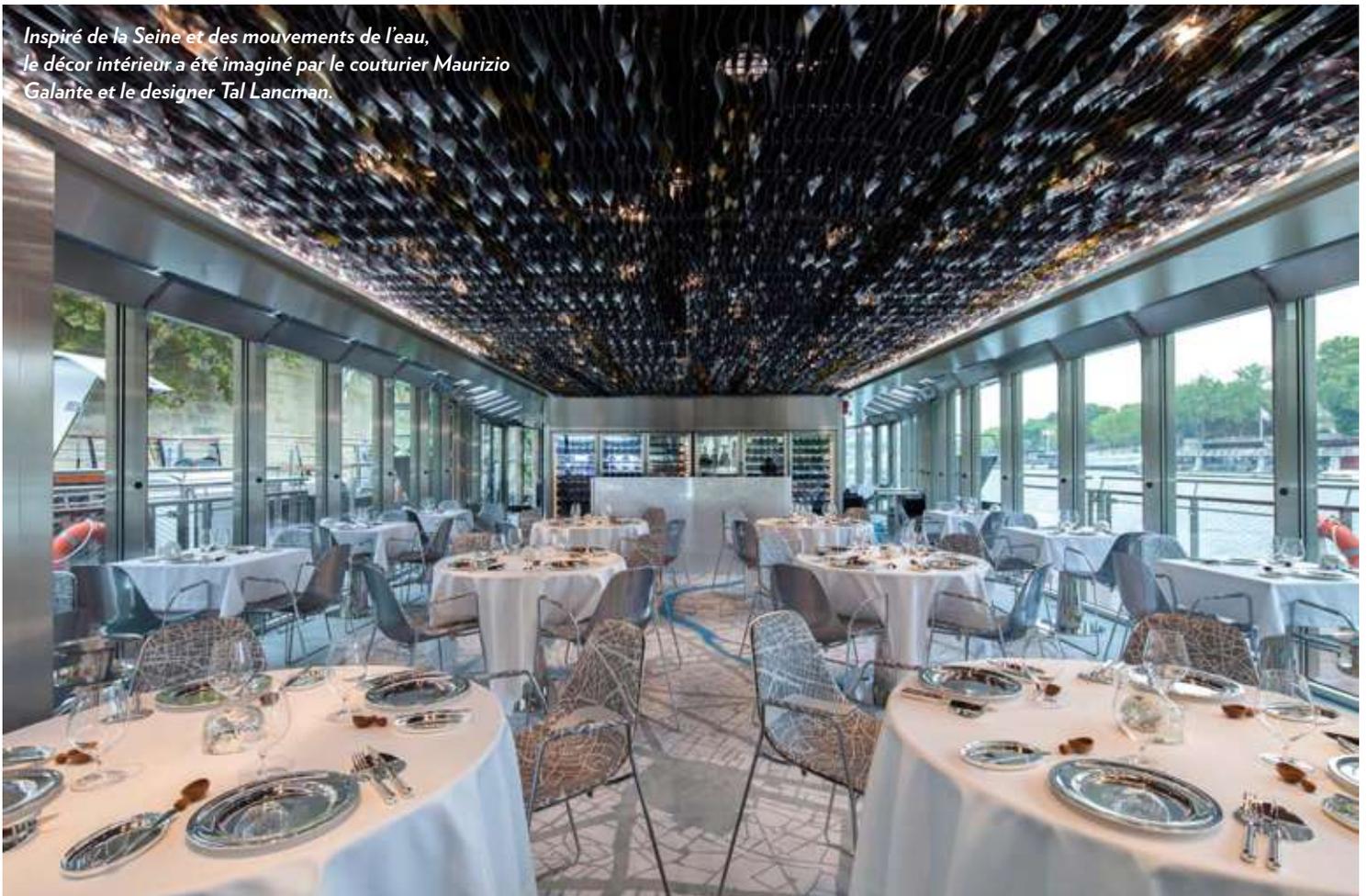
On réussissait à attraper une table de cobayes par jour ! Désormais, 25 % de nos clients choisissent ce menu. Soyons honnêtes : j'avais derrière moi vingt-cinq années de trois étoiles pour assumer et imposer le tofu, le quinoa ou le blé kamut en haute gastronomie. Nous servons aussi des repas sans viande au Plaza Athénée depuis 2014, un succès qui séduit une clientèle plus jeune et plus féminine. En proposant un équilibre végétal, il ne s'agit pas d'apporter une réponse à une mode, mais de faire une démonstration par la preuve. Nous évoluons au sein d'aberrations et de non-sens : produire 1 kilo de viande de poulet nécessite 4000 litres d'eau ; il faut sacrifier 7 kilos de poissons sauvages pour produire 1 kilo de poissons d'élevage... Comme l'expliquent la plupart des chercheurs, si le milliard

« Les plastiques alimentaires sont une bombe à retardement »

Alain Ducasse

de "sur-nourris" consommait moins de protéines animales, le milliard de "sous-nutris" pourrait s'alimenter sans problème. Au lieu de manger 80 % de viande et 20 % de légumes, les Occidentaux devraient consommer 20 % de protéine animale de bonne qualité et 80 % de légumes et de céréales bio, *(Suite page 110)*

Inspiré de la Seine et des mouvements de l'eau, le décor intérieur a été imaginé par le couturier Maurizio Galante et le designer Tal Lanctman.



rien à fêter,
juste à savourer.



LE CHAMPAGNE

Réservé à toutes les occasions

LES VIGNERONS DE CHAMPAGNE

UNE CUISINE CONTEMPORAINE

Parmi les plats servis à bord :
les légumes de saison à la grecque,
coriandre pilée au mortier.



de saison. Ce serait bon pour notre santé et celle de la planète. **Lorsque vous avez débuté, on parlait des légumes et des céréales comme d'une "garniture"...**

C'était un accessoire. On disait aussi : "Si tu es malade, je te fais un légume." Ce sont aujourd'hui mes ingrédients stars, mais je ne suis pas végétarien.

Est-ce votre épouse Gwenaëlle, végétarienne, qui vous a inspiré ?

Elle m'a influencé, c'est certain. Il s'agit aussi d'un retour à l'origine. Je reviens cinquante ans en arrière, à l'âge de mes 10 ans. Mes parents étaient agriculteurs. Je suis né dans une ferme de la Chalosse, dans les Landes. Nous avons tout à portée de main et n'achetions que du beurre. On se nourrissait essentiellement des produits du jardin, en regardant chaque jour ce qui était prêt à être mangé. Ma famille n'utilisait pas de pesticides, car nous n'avions pas les moyens d'en acheter. La viande se résumait à un lapin le dimanche et à une volaille la semaine.

Les vidéos réalisées par L214 dans les abattoirs et les élevages ont dévoilé une sordide réalité qui a secoué la France. Vous-même, comment percevez-vous ces images ?

Elles montrent la caricature de ce qu'il ne faut pas faire ! Je ne peux pas imaginer que cela concerne la majorité.

Ces enquêtes ont contribué à augmenter le nombre de "nouveaux goûteurs". Parmi eux, il y a les flexitariens qui limitent leur consommation de viande, mais aussi les vegans...

Je ne cautionne pas des gens qui vandalisent les boucheries ! **Ils ne forment pas la majorité...**

Alors il y a comme partout des gens qui font mal leur métier. Ce n'est pas en dressant des murs que l'on avancera. Moi, je n'ai pas besoin de mentionner sur la carte que certains plats ne contiennent aucun produit animal pour être en conscience avec ce que je fais.

A LIRE

« Manger est un acte citoyen », d'Alain Ducasse et Christian Regouby, éd. Les Liens qui libèrent.



Derrière le fourneau de 700 kilos, le chef Francis Fauvel.

Comment retrouver confiance dans ce que nous mangeons ?

Il faut recréer du sens en incluant toute la chaîne, de la terre à l'assiette, et que chacun ait sa juste rétribution afin de participer à une logique du plaisir final. Beaucoup de gens font bien, mais ils sont isolés. C'est sur ce constat que j'ai proposé au Collège culinaire de France [fondé en 2011 par quinze chefs dont Alain Ducasse, Paul Bocuse, Yannick Alléno, Anne-Sophie Pic, Gérald Passédat, Joël Robuchon, Pierre Troisgros...] de créer une appellation "restaurant de qualité". Et ça fonctionne ! Aujourd'hui, 2 650 restaurateurs, mais aussi 600 producteurs et 250 vignerons partagent ces valeurs. Nous avons ainsi fédéré une communauté qui ne cesse de grossir. L'objectif premier est le respect. Il s'agit de nourrir plus justement, dans la transparence.

La gastronomie existera-t-elle encore dans cent ans ?

Oui, j'en suis convaincu. A condition qu'elle respecte la définition dictée par Brillat-Savarin : "Le but de la gastronomie est de veiller à la conservation des hommes au moyen de la meilleure nourriture possible"... ■ *Interview Anne-Cécile Beaudoin*



Long de 38 mètres, large de 10 mètres, le « Ducasse sur Seine » peut embarquer 120 clients.

Ducasse sur Seine, port Debilly, Paris XVI.

Déjeuner-croisière à partir de 100 euros par personne,

dîner-croisière à partir de 150 euros par personne,

pause gourmande à quai à partir de 35 euros par personne.

Infos et réservations au 01 58 00 22 08

et sur ducasse-seine.com.

A noter : le 26 octobre, Alain Ducasse ouvre

sa chocolaterie à Londres, dans le quartier de King's Cross au sein du nouveau Coal Drops Yard.

lechocolat-alainducasse.com.

RAPPORTEZ VOTRE ANCIENNE POÊLE OU CASSEROLE ET PROFITEZ DE **-50%** DE RÉDUCTION IMMÉDIATE



À PARTIR DE
27,90 €

-50%
DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE

13,95 €

LA CASSEROLE Ø 18 CM



À PARTIR DE
29,90 €

-50%
DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE

14,95 €

LA POÊLE Ø 22 CM



À PARTIR DE
52,90 €

-50%
DE RÉDUCTION
IMMÉDIATE

26,45 €

LE FAITOUT Ø 24 CM

sur une sélection de produits de la gamme

Tefal* 
**FABRIQUÉ
EN FRANCE**

1^{ère} gamme fabriquée en aluminium 100% recyclé**

*Gamme en aluminium recyclé. Revêtement intérieur anti-adhésif Titanium Pro. Technologie thermopost. Tous feux dont induction.

**Poignées en plastique.

Même promotion appliquée sur les produits suivants : sauteuse Ø24 cm, sautoir Ø26 cm, wok Ø28 cm, poêles Ø24 Ø26 Ø28 Ø32 cm, casserole Ø20 cm. Voir prix et conditions en magasin.

www.e.leclerc

E.Leclerc 

CHEZ E.Leclerc, VOUS SAVEZ QUE VOUS ACHETEZ MOINS CHER.

OFFRE VALABLE DU 4 SEPTEMBRE AU 6 OCTOBRE 2018. Pour connaître la liste des magasins participants, les dates et les modalités, appelez :

ALLO E.Leclerc 

 09 69 32 42 52

du lundi au samedi de 8h30 à 19h sauf les jours fériés et de 8h30 à 18h les veilles de jours fériés.

APPEL NON SURTAXÉ

DSQUARED2

GRAND OUEST

Couvertures navajo, denim brodé et santiags revisités : l'allure western se pare de ses plus beaux atours pour conquérir l'hiver.

Par **Tiphaine Menon, Isabelle Decis et Martine Cohen**
@tiphainemenon @isabelledecis

SACAI



Sac Saddle patchwork et bandoulière en cuir de vachette et toile brodée, **Dior**. Prix sur demande.

Une mode cinématographique qui donne des airs de Calamity Jane aux baroudeuses des villes. Les rodeo girls d'Isabel Marant claquent des talons en santiags sur le bitume. Ces bottes ont tout d'abord chaussé les pionniers au XIX^e siècle : les garçons vachers dans les ranchs puis des hommes

célèbres, de Buffalo Bill à Gary Cooper, ou encore Ronald Reagan qui les collectionnait. Si elles ont un bout effilé et un petit talon, c'est pour faciliter l'entrée dans les étriers. Leur hauteur protégeait les mollets des frottements avec les flancs des chevaux. Aujourd'hui, les meilleurs bottiers américains proposent des variations sur la forme des pointes et des peaux. Chez Etro, denim brodé et plaids en Pendleton valorisent le travail à la main et les tissages traditionnels. Un engouement pour le retour à l'artisanat qui se développe chez les petites marques autant que dans les grandes maisons. Pour les 50 ans de sa griffe, Ralph Lauren relance les vestes de trappeur dans une version ceinturée. Et tous les codes Born in USA qui ont fait son succès. Vêtue de cet uniforme en veste à découpe western et chemise à franges façon pionnière chic, on traversera l'hiver la démarche déterminée. Prête pour les grands espaces comme pour le macadam. ■

RALPH LAUREN

Gilet en soie, lin, coton et laine, tricoté à la main, **Ralph Lauren**, 1300 €.



Sac en cuir rigide, **Craie**, 250 €.

ETRO

Botte en chèvre, **Minelli**, 169 €.



Botte en cuir, **El Paso Booty**, 490 €.



Botte en cuir imprimé python, **Jonak**, 150 €.



Santiags en cuir, **Les Tropeziennes** par M. Belardi, 109,99 €.



Low boot en cuir de veau imprimé python, **Chloé**, 990 €.





Coup de

PONCHO TISSÉ MAIN

Créé en 2014 par Gesine Holschuh, Wehve célèbre la tradition des tissages artisanaux d'Amérique du Nord. Poncho en mérinos, viscose et lin, **Wehve, 520 €.**



LONGCHAMP



Sac de cuir veau velours, **Longchamp, 590 €.** Silhouette de la collection Été 2019 pour fêter les 70 ans de la maison Longchamp.



Bracelet en argent et turquoises, **Harpo, 360 €.**



Veste en coton, **Mother, 515 €.**



Manteau oversize en flanelle de laine mélangée, **Isabel Marant Etoile, 480 €.**



Veste en croûte de cuir, **Authentic Dreams, 234 €.**

LA GARDIANE

Fondée en 1958, La Botte gardiane est la seule entreprise française spécialisée dans les bottes de gardians camarquoises. Tous les modèles sont encore fabriqués à la main. En cuir de veau imprimé python, **La Botte gardiane, 420 €.** labottegardiane.com.



100% Camargue

mobils ergonomic



NADIA
2½ - 8½

PIEDS DOULOUREUX ? PLUS MAINTENANT !

LES 4 ARGUMENTS DE CONFORT

- ✓ **MATELASSAGE INTÉGRAL**
Protège des pressions et des frottements.
- ✓ **TECHNOLOGIE SOFT-AIR**
Pour une marche souple.
- ✓ **LARGEUR PLUS CONFORTABLE**
Pour un confort optimal.
- ✓ **SEMELLE AMOVIBLE**
Remplaçable par une semelle individuelle.



Pour recevoir gratuitement des informations, découpez le talon et envoyez-le à :

MEPHISTO / MOBILS, B.P. 50060, 57400 SARREBOURG (FRANCE)
info@mephisto.com

Prénom PA
 Nom
 N° / rue
 Code postal / ville

www.mobilsshoes.com

LES BULLES DE MER Saint-Cyprien *La jouer nature version Hamptons*

Une escale intimiste de 49 chambres, décorée par la scénographe Annabelle Fesquet, dans un esprit bohème chic. Lin, bois, corde, osier... Matières naturelles et couleurs douces signent une déco « bord de mer » poétique.

Pourquoi c'est top ?

Lagune à l'ouest, mer à l'est, cette adresse n'usurpe pas son identité d'hôtel « les pieds dans l'eau ». En partenariat avec l'association de protection de la mer et du littoral Planète Mer, l'endroit invite à se ressourcer en profondeur au cœur d'une nature

sauvage, entre dunes de sable et végétation brute.

En un mot, buller !

On en profite pour ?

Se mettre au yoga ou au Pilates à petits prix (10 € la séance). Ou louer un bateau électrique sans permis pour caboter dans le parc naturel marin du golfe du Lion.

On y va ?

A partir de 95 € la nuit, avec une séance de marche tonique et fitness en mer offerte.

28, av. Armand-Lanoux, 66750 Saint-Cyprien.

Tél. : 04 68 51 54 54 ; lesbullesdemer.com.

LA REINE JANE Hyères *Une escapade arty*

Un hôtel-bar-restaurant méditerranéen, posé face au port de l'Aiguade. Institution des années 1950, il joue les toiles de fond cinématographiques de « Pierrot le fou » de Jean-Luc Godard.

Pourquoi c'est top ?

Ce trois-étoiles mythique a rouvert après avoir confié chacune de ses 14 chambres à un designer différent : Inga Sempé, François Azambourg, Constance Guisset, Claire Lavabre et Adrien Goubet...

La crème du design contemporain !

On en profite pour ?

Visiter la villa Noailles et ses « jardins remarquables ». Ce centre artistique de renommée internationale accueille expos, résidences d'artistes, ateliers pour enfants...

On y va ?

A partir de 140 € la nuit. 198 € avec le brunch dominical ou le plateau de fruits de mer pour deux. Port de l'Aiguade, 1, quai des Cormorans, 83400 Hyères. Tél. : 04 94 66 32 64 ; lareinejane.fr.



Dernières escapades ensoleillées avant... l'hiver

A la mer ou en pleine campagne, nos cinq adresses
coups de cœur pour prolonger l'été indien. Par **Elodie Declerk**

LA GUITOUNE Pyla-sur-Mer *Un séjour rétro sur le bassin d'Arcachon*

Entre les années 1940 et 1970, ce fut l'adresse culte où stars et beautiful people venaient traîner leurs guêtres incognito et déguster le fameux « homard à l'américaine » de Mme Scappazzoni, l'ancienne propriétaire.

Pourquoi c'est top ?

Racheté par deux quadras du cru qui ont connu les lieux enfants, ressuscité par la fantasque décoratrice Bambi Sloan, cet hôtel-bar-restaurant affiche son nouvel univers en colorama, dans une atmosphère restée familiale.

On en profite pour ?

Le long de la plage, cap au sud, jusqu'à la fabuleuse dune : quatre kilomètres de balade oxygénante. Ou aller prendre un apéro chic, en voisin, au prisé « CPP », Club Plage Pereire d'Arcachon.

On y va ?

A partir de 130 € la nuit. 95, bd de l'Océan, 33115 Pyla-sur-Mer. Tél. : 05 56 83 00 00 ; laguitoune-pyla.com.

LE RELAIS DE CHAMBORD Chambord *Pour vivre la vie de château*

L'ancienne auberge Saint-Michel, datant du XIX^e siècle, est l'unique hôtel du vaste domaine de Chambord. Il a été métamorphosé en quatre-étoiles à l'esprit « maison de campagne » par l'architecte star Jean-Michel Wilmotte. Sans dénaturer la dimension historique, il y a adjoint une aile contemporaine en ardoise et en verre.

Pourquoi c'est top ?

C'est le summum de la chambre avec vue. A 50 mètres du château ! A voir, le réveil sur l'un des chefs-d'œuvre architecturaux de la Renaissance, brame du cerf en prime à l'automne.

On en profite pour ?

Evidemment (re)découvrir le château, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, et ses jardins à la française restitués dans leur état du XVIII^e siècle dans le cadre du plan de réhabilitation patrimoniale qui s'achèvera en 2020. Et opter pour la balade en calèche qui donne accès à une partie interdite au public.

On y va ?

A partir de 150 € la nuit avec petit déjeuner. Place Saint-Louis, 41250 Chambord. Tél. : 02 54 81 01 01 ; relaisdechambord.com.

CIRCUIT THAÏLANDE

À PARTIR DE

649€*

PAR PERSONNE

(taxes d'aéroports et de sécurité obligatoires et surcharge carburant incluses, révisables)



amazing
THAILAND

Chiang Mai

CIRCUIT THAÏLANDE 9 OU 10 JOURS / 7 NUITS (+1 OU 2 NUITS EN VOL)

EN PENSION COMPLÈTE SELON PROGRAMME

BANGKOK / DAMNOEN SADUAK / RIVIÈRE KWAÏ / AYUTTHAYA / PHITSANULOK / SUKHOHAÏ / LAMPANG / CHIANG MAÏ

EN OPTION AVEC SUPPLÉMENT : CIRCUIT THAÏLANDE + EXTENSIONS BALNÉAIRES (3 NUITS)
OU EXTENSION NATURE & PLAGE (3 NUITS) OU EXTENSION CULTURELLE (3 NUITS)

AU DÉPART DE PARIS

PÉRIODE DE DÉPART : DE NOVEMBRE 2018 À JUIN 2019



AVEC LA CARTE E.LECLERC

Un objet d'artisanat local offert par chambre.

(Maximum 3 personnes par carte).

ORGANISATEUR TECHNIQUE : ASIA IM075100203- Crédit photos : Shutterstock / apiguide - Asia DR - Graphic Obsession

*Prix par personne à partir de, base chambre double au départ de Paris sur vols réguliers Ukraine International Airlines (via Kiev) ou Air China (via Pékin) à certaines dates. Circuit 9 ou 10 jours / 7 nuits (+1 ou 2 nuits en vol), en pension complète (du dîner du 2e jour au petit déjeuner du 9e jour). Transferts, hébergements en hôtels de 1ère catégorie NL, excursions et visites mentionnées au programme, guide local francophone durant le circuit, taxes et services hôteliers, taxes d'aéroports, de sécurité obligatoires et surcharge carburant (315 € sur vols Ukraine International Airlines et 380 € sur vols Air China au 05/06/18, révisables) inclus. Non compris : les préacheminements de province, les repas non mentionnés, les boissons, les pourboires aux guides et aux chauffeurs, le supplément chambre individuelle, les dépenses personnelles, les extensions, les excursions optionnelles et les assurances Allianz Travel. Minimum 2 participants par départ. Programme détaillé, détail des prestations incluses, suppléments éventuels, conditions particulières de ventes : consultez votre agence VOYAGES E.LECLERC. Le Code du tourisme français a évolué au 1er juillet 2018 conformément aux dispositions de la Directive (UE) 2015/2302 du Parlement européen et du Conseil du 25 novembre 2015 relative aux voyages à forfait et aux prestations de voyage liées, les conditions particulières de ventes ont été modifiées pour tenir compte des nouvelles dispositions législatives. Prix établis au 05/06/18.



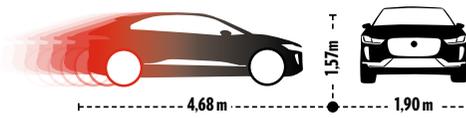
Offre valable à la vente du 25/09 au 06/10/2018 dans la limite des disponibilités.

En vente uniquement dans les agences Voyages E.Leclerc et sur Internet

voyagesleclerc.com

Suivez-nous





« Mon rêve d'automobiliste ?

Sillonner les Cotswolds* au volant d'une Jaguar électrique, en écoutant "A Tale of 2 Citiez" de J. Cole ou en chantant "Changes" de 2Pac »
* Chaîne de collines du sud-ouest de l'Angleterre.

« A 11 ans, j'ai quitté Londres avec ma famille pour rejoindre le Kosovo.

Nous avons roulé durant trois jours pour arriver à destination.
Un voyage inoubliable. »

« Ma première automobile ? Une Jaguar. Ça peut paraître prétentieux, mais c'est ainsi. J'adore conduire l'I-Pace, et son style "à part" ne me dérange pas, bien au contraire... »

JAGUAR I-PACE & DUA LIPA

« Au volant de cette électrique, on apprécie vraiment la musique »

Par Lionel Robert

« J'ai obtenu mon permis du premier coup et j'en suis très fière. Je suis une jeune conductrice très raisonnable, qui compose avec les fous qu'on croise parfois sur la route. »

« Dans tous mes souvenirs automobiles, il y a une musique qui résonne. C'est tellement plus fun de rouler au son de sa chanson préférée! »



La note de Match
5/5

« Je me souviens que mon père m'emmenait à l'école en Renault Clio, au son de Sting et The Police. J'ai conservé beaucoup d'affection pour cette voiture. »

L'AVIS DE MATCH

Avec son style voluptueusement décalé, la première Jaguar 100 % électrique casse les codes, tout en offrant une cellule habitable et un coffre (656 litres) particulièrement spacieux. Si l'I-Pace se contente d'une présentation intérieure classique, sa technologie d'avant-garde lui permet de concilier performances, comportement routier et agrément de conduite de haute volée. Dotée de deux moteurs de 200 ch et d'une batterie de 90 kWh, logée dans le plancher, la plus green des anglaises dispose d'une autonomie réelle de 400 kilomètres. Moins connecté, mais 10 000 € moins cher que la Tesla Model S, l'étonnant vaisseau britannique est le premier à donner la réplique à l'icône américaine.



SON ACTUALITÉ

Tandis que son clip « New Rules » approche 1,5 milliard de vues sur YouTube, la pop star anglo-kosovare est lancée dans une tournée européenne au cours de laquelle l'ambassadrice Jaguar offre la possibilité à ses fans de remixer son célèbre titre « Want To ».

IMMOBILIER FAIRE FACE À LA HAUSSE DES PRIX

Coordination **Marie-Pierre Gröndahl**



Jusqu'à quand les prix vont-ils monter ? Et jusqu'où ? Dans l'ancien, le marché est resté à la hausse pendant le deuxième trimestre 2018, avec une progression moyenne du montant des transactions de 2,8 % sur un an, tirée par les appartements (+3,3 %), selon l'indice des prix des logements anciens Notaires-Insee. **En région parisienne, l'appréciation atteint même 4,1 %, avec des prix moyens qui dépassent la barre symbolique des 10 000 euros par mètre carré dans la capitale.** Un niveau déjà dissuasif pour certains acheteurs. Si, à la fin du mois de juin, le nombre de ventes dépassait encore les 950 000 unités, la tendance est au ralentissement. Sur le marché entre particuliers, le site PAP a même relevé au cours des trois derniers mois (juin, juillet et août 2018) une diminution de 15 % de signatures de compromis de vente par rapport à la même période de l'année

précédente. **La baisse des taux d'intérêt d'emprunt ne suffit plus à compenser l'envolée des prix.** « Sur les villes les plus recherchées comme Bordeaux ou Lyon, les emprunteurs perdent respectivement 10,71 mètres carrés et 6,22 mètres carrés en août 2018 par rapport à août 2017. C'est une pièce en moins », s'inquiète Jean-Marc Torrollion, président de la Fédération nationale de l'immobilier (Fnaim). Dans ce contexte, des prêts à longue durée (25, 30 et même 35 ans) sont apparus pour favoriser l'accession à la propriété. Face à une demande ralentie, les vendeurs ont intérêt à mettre tous les atouts de leur côté pour finaliser leur opération dans de bonnes conditions. Quant au marché locatif, l'heure est aux **interrogations sur le bien-fondé de louer ou non son bien en « meublé touristique »**, alors que le cadre juridique devient de plus en plus contraignant. ■



Orpi

“ Un agent
immobilier,
c'est quelqu'un
qui pourrait vendre
sa mère. ”

MA MAISON

Nos agents vous aident à vendre votre bien
en protégeant vos intérêts.

EMPRUNTER À LONG TERME RISQUE OU OPPORTUNITÉ ?

Les acheteurs d'un bien immobilier hésitent de moins en moins à souscrire un crédit sur 25, voire 30 ans. Mais cette option doit être utilisée à bon escient.

Avoir une vision à très long terme effraie de moins en moins les futurs acquéreurs d'un logement. Les taux actuels sont tellement bas qu'emprunter sur 25 ans et plus ne représente plus une énorme augmentation du coût total du crédit. « Les prêts longs sont de nouveau attractifs grâce à des taux moyens de 1,70 % à 25 ans et de 2 % sur 30 ans », constate Sandrine Allonier, porte-parole du courtier en crédit Vousfinancer.com. Emprunter sur de telles durées offre un triple avantage : ajuster au mieux votre projet, obtenir un crédit même sans apport personnel ou encore emménager dans un quartier que vous imaginiez inabordable. « Ce choix peut permettre à un primo-accédant d'acheter dans le neuf, alors que ce n'était pas forcément envisageable avec un crédit sur 15 ou 20 ans », complète Sébastien Kotecki, responsable développement marketing crédit de LCL.

UNE OFFRE RÉSERVÉE AUX JEUNES

L'avantage ? Soit vous baissez les mensualités de remboursement pour conserver un reste à vivre plus important, soit vous empruntez une somme plus conséquente. La condition primordiale ? Evidemment être jeune. Par exemple pour LCL, l'une des premières banques à

commercialiser des crédits sur 30 ans, l'offre est réservée aux moins de 36 ans. « Ces durées intéressent surtout de jeunes urbains, primo-accédants, qui achètent dans des localités où les prix sont plus élevés que la moyenne. A leur âge, ils auront remboursé avant leur retraite », explique Sébastien Kotecki.

UN FREIN PSYCHOLOGIQUE

Outre l'âge, il existe aussi une barrière psychologique. « En France, on considère que plus les prêts sont longs, plus ils sont risqués. Il y a donc peu de chance de voir des crédits sur 40 ou 50 ans », note Sandrine Allonier. Un glissement vers le très long terme qui pourrait avoir des répercussions sur la société. « Avec la facilité d'accès au crédit, chaque nouvelle génération voit sa durée d'endettement s'allonger, ce qui, pour nous, n'est pas viable si la tendance continue », redoute Romain Biessy, secrétaire confédéral logement pour la Confédération syndicale des familles (CSF). Il émet une autre réserve : « En prenant un crédit long, vous multipliez à moyen terme le risque de devoir payer des travaux de rénovation importants alors que vous continuez de rembourser des mensualités d'emprunt. » A vous de trouver le juste équilibre. ■

CRÉDIT ET ASSURANCE

Patrick Bacchetta*



Paris Match. Pour un crédit sur 25 ou 30 ans, le coût de l'assurance emprunteur est-il important ?

Patrick Bacchetta.

Comme les taux de crédit sont bas même sur le long terme, le coût de votre assurance peut être comparable à celui de votre crédit. Il est donc intéressant de mettre en concurrence plusieurs assureurs. Mais ne prenez pas seulement en compte le taux, comparez aussi les garanties !

Existe-t-il d'autres critères ?

Regardez les modalités de paiement de votre assurance emprunteur. Soit le montant mensuel est identique, soit il est dégressif par rapport au capital restant dû. Dans le deuxième cas, vous payez une somme plus importante au début de votre crédit. Si vous souscrivez un emprunt sur le long terme, mieux vaut retenir la première formule. Avec une échéance mensuelle fixe, si vous revendez votre bien après 7 ou 8 ans, vous payerez un montant d'assurance moins élevé.

Le questionnaire de santé est-il plus poussé ?

Ce n'est pas la durée du crédit qui compte, mais l'âge auquel vous le souscrivez. A moins de 35 ans, vous subirez les mêmes formalités médicales que vous empruntiez sur 10 ou 25 ans, sauf si vous déclarez des pathologies particulières.

* Fondateur de Wedou.fr, spécialiste du changement d'assurance emprunteur.



COMPARATIF POUR UN CRÉDIT IMMOBILIER DE 200 000 EUROS

Voici une simulation pour un couple de moins de 40 ans, disposant de plus de 50 000 euros de revenus annuels, vivant en Rhône-Alpes.

	EMPRUNT SUR 22 ANS	EMPRUNT SUR 25 ANS	EMPRUNT SUR 30 ANS
Taux hors assurance	1,50 %	1,50 %	1,50 %
Mensualité	889,90 €	800 €	690,20 €
Coût total du crédit	34 936 €	39 962 €	48 487 €
Capacité d'emprunt pour 1 000 € de mensualité	224 742 €	250 040 €	289 754 €

Source : Vousfinancer.com, septembre 2018.

VENTE

COMMENT ÉTABLIR LE « BON » PRIX

Avec un marché immobilier en décélération, comment le vendeur peut-il déterminer le juste prix pour conclure dans un délai raisonnable ?

Avec Internet, fixer soi-même le prix de mise en vente de votre logement – et fuir les agences pour économiser 4 % d'honoraires – n'est plus qu'une formalité. Estimation en ligne, sites de petites annonces pour analyser le marché local... Cette simplicité recèle un piège : ne pas trouver d'acheteur en fixant un prix surévalué. « Les montants affichés sur les sites d'annonces, dont vous vous servez comme référence, correspondent au prix de mise en vente et non au prix final négocié entre acheteurs et vendeurs, avertit Jean-Marc Torrollion, président de la Fnaim. En moyenne, pour les transactions réalisées par des agents immobiliers, la marge de négociation se situe entre 2 et 5 % . » La tentation de choisir un prix au-dessus de celui du marché est d'autant plus grande que d'autres facteurs irrationnels peuvent vous égarer : la dimension affective ou bien la certitude que votre décoration déclenchera un coup de cœur.

Comment savoir si votre prix de vente n'est pas le bon ? « Si votre annonce ne génère aucune visite ou si personne ne formule d'offre. Dans ces cas, les acheteurs s'aperçoivent que votre annonce reste longtemps en ligne. Vous courez alors le risque de vendre à terme à un prix inférieur au marché », prévient Eric Allouche, directeur exécutif du réseau Era Immobilier, qui estime les délais moyens

de vente chez les professionnels à 50 jours à Paris, et de 90 à 100 jours ailleurs, selon les secteurs. Pour lui, choisir une agence en réseau permet de prendre en compte de multiples critères : étude comparative de la zone, utilisation de bases de données, connaissance des biens les plus recherchés, estimation par la valeur locative... Autant de paramètres qu'un particulier n'est pas en mesure d'appréhender seul. Est-ce la garantie que le prix sera le bon et que le bien se vendra vite ? Pas nécessairement.

« L'estimation n'est pas une science exacte : mieux vaut recueillir les avis de plusieurs agences », considère Jean-Marc Torrollion. Autre piste, limiter la durée de votre mandat exclusif à 30 jours pour faire jouer la concurrence. « Posez des questions à votre agent immobilier : comment êtes-vous parvenu à cette estimation ? Quels types de biens se vendent ou pas actuellement ? » recommande Eric Allouche. Une fois le prix fixé, minimisez les possibilités de décote. « Soyez franc. Si votre installation électrique n'est pas conforme, présentez un devis de mise en conformité », souligne Jean-Marc Torrollion. Mais n'en faites pas trop. « Si vous effectuez d'importants travaux, vous risquez de ne pas récupérer votre mise. En tout cas, ne donnez pas une impression de laisser-aller », ajoute Eric Allouche. ■

Afin d'estimer votre bien, il vaut mieux recueillir les avis de plusieurs agences immobilières.



« LE MARCHÉ RALENTIT »

Michel Mouillart*



Paris Match. Quelle est la tendance au premier semestre ?

Michel Mouillart.

Un ralentissement global de la hausse des prix dans les grandes villes et une baisse ailleurs. Fin juin, 50 % des villes de plus de 60 000 habitants ont vu leurs prix reculer, parfois jusqu'à 6 %. Il s'agit des territoires mal desservis ou connaissant des difficultés économiques comme Mulhouse, Besançon ou Perpignan.

Pendant combien de temps ?

Jusqu'à la fin de l'année. Et probablement en 2019. Le fossé se creusera entre les grandes métropoles et les autres territoires, où les prix continueront de baisser. Un phénomène qui s'explique par le recentrage de l'attribution du prêt à taux zéro et la fin de l'APL accession.

Les vendeurs doivent-ils s'en inquiéter ?

Tant que les taux demeureront bas et que les conditions d'octroi des prêts ne se durciront pas, ce sera toujours le moment de vendre. Dans les secteurs où la demande est faible, vous devez vous attendre à des négociations à la baisse importantes.

** Professeur d'économie à l'université de Paris-Ouest, porte-parole du baromètre des prix immobiliers LPI-SeLoger.*

LOUER « MEUBLÉ TOURISTIQUE » : STOP OU ENCORE ?

Face aux contraintes croissantes sous la pression des pouvoirs publics, les investisseurs doivent-ils changer de formule ?

Taxe de séjour, cotisations sociales au-delà de 23 000 euros de recettes annuelles, « surtaxe » d'habitation pour les résidences secondaires meublées, procédures de changement d'usage et d'immatriculation dans les grandes villes, limitation à 120 jours par an pour les résidences principales... C'est tout un arsenal législatif et réglementaire que l'Etat a mis en place pour aider les communes à lutter contre la location saisonnière de courte durée, dont l'usage s'est démocratisé grâce aux plateformes

de mise en relation Airbnb, Abritel ou Le Bon Coin. « Les années 2017-2018 représentent un tournant : les pouvoirs publics ont cadenassé ce type de pratiques pour préserver le marché locatif destiné à la résidence principale et récupérer des recettes fiscales », observe Loïc Guinchard, directeur commercial de Buildinvest Patrimoine.

PLUS COÛTEUX, DONC MOINS RENTABLE QU'ANTICIPÉ

« Nous voyons nombre de clients loueurs de meublés "en location touristique" remettre leur bien sur le marché du meublé d'habitation par crainte de litiges avec des copropriétaires, de sanctions pécuniaires et des obligations déclaratives, mais aussi par souci de tranquillité », constate Pascale Tardieu, fondatrice de Gestion de l'Armorique, cabinet de gestion locative à Paris. Remise des clés, ménage, la location de courte durée à la nuitée ou à la semaine est plus contraignante que la location d'une résidence principale, d'une durée minimale d'un an (9 mois si le locataire est étudiant). C'est aussi plus coûteux, donc bien souvent moins rentable qu'anticipé. « Rotation importante, passage de valises, les logements loués ainsi s'usent plus vite. Et doivent être remis en état plus souvent », relève Benjamin Nicaise, président de Cerenicimo. Autres menaces sur la rentabilité, l'offre pléthorique dans certains secteurs et la nécessité d'acheter des droits pour plusieurs centaines d'euros par mètre carré lorsqu'on souhaite obtenir une "autorisation de changement d'usage" d'un logement pour se lancer dans la location meublée de courte durée à Paris. Un mécanisme de compensation inexistant pour les propriétaires qui ne louent qu'une pièce de leur maison ou de leur appartement. ■



RECONVERTIR SON MEUBLÉ Mode d'emploi

Première solution, transformer votre location meublée en location vide. Un changement frappé d'un inconvénient majeur : sa fiscalité. En sus des prélèvements sociaux (17,2%), les loyers sont imposables dans la catégorie des revenus fonciers. Pour les personnes soumises à la tranche à 45%, le taux d'imposition peut culminer à 62,2%, voire 66,2% ! Autre option, si votre bien et le marché local s'y prêtent, passer au meublé d'habitation utilisé comme résidence principale du locataire : « Au titre de l'impôt sur le revenu, le régime fiscal est identique (catégorie "Bénéficiaires industriels et commerciaux") », vous pouvez donc changer de statut », détaille Guillaume Fonteneau, conseil en gestion de patrimoine et fondateur du site Leblogpatrimoine.com. Vous ne serez pas non plus soumis aux cotisations sociales, dues dès que les recettes annuelles sont supérieures à 23 000 euros pour la location meublée touristique de courte durée. *Précision : ce cas est envisagé pour un bien dédié à la location meublée.*

BIEN REVENDRE SON INVESTISSEMENT LOCATIF

Bertrand de Raymond*



Avec un très bon emplacement en plein centre-ville d'une grande métropole, où la demande est forte, vous minimisez les risques de moins-value

à la revente. Privilégiez les résidences où la mixité règne entre propriétaires bailleurs et propriétaires habitants : les parties communes seront mieux respectées. Si, au terme de la durée fiscale d'engagement de location (pour un bien acquis dans le cadre du dispositif Scellier, par exemple), le marché est encombré à la vente, continuez à louer. Et n'oubliez pas de notifier le congé pour vente à votre locataire six mois avant l'échéance du bail, qui lui confère un droit préférentiel d'achat, faute de quoi le contrat de location sera tacitement reconduit pour 3 ans.

* Fondateur de Capcime.



FRANCIENS, venez habiter à BEAUVAIS (60),

**A deux pas de Paris...
un T3 neuf pour 269.000 €
85 m² avec terrasse de 12 m²
et garage fermé.**

**Plein centre-ville, tous commerces,
Proche écoles, gares et aéroport.**

**Eligible
Loi PINEL**

**LK PROMOTION 03.44.48.15.07
www.lkpromotion.fr
agencekotarski@lkpromotion.fr**



EXCEPT MAISON D'ARCHITECTE en bois.
(1H30 Paris O). Const. 2010. 400 m² PP : Cuisine ouv sur sàm, salon avec cfdb, bureau. Matériaux de qualité. Belle luminosité (baies vitrées + patio central) et gd volumes. 4 ch, 2 sdd. Suite parentale. Piscine int et jacuzzi ext. Buanderie. Home cinéma, cave. Géothermie. 220 m² terr. Parc pays. + bois 2,5 ha, clos et sans vèv. Dep., 2 Carports. Poss meublée et activité ch d'hôtes. Vente cause mut prof.
Prix : 1 100 000 € nég

Les Hespérides
Résidences-Services®

**LYON - NICE
CANNES - LE CANNET**

- Emplacements remarquables
- Restauration de qualité
- Services personnalisés
- Sécurité 7 jours/7, 24 heures/24
- Accueil permanent

**Devenez propriétaire ou locataire
Du studio au 3 pièces**

Sopregim 01 76 61 05 21 - www.sopregim.fr

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES au Palais de Justice d'Ajaccio, le 18 OCTOBRE 2018 À 8 HEURES 30

COMMUNE DE PIANOTTOLI CALDARELLO (Corse du Sud)

Les parcelles cadastrées **C144** (1080 m²), **C 145** (1995m²) et **C 146** (366m²), sur lequel est édifée **UNE BELLE VILLA avec parement pierres de type F4 avec vue exceptionnelle sur la baie de PIANOTTOLI CALDARELLO**

Mise à Prix : 500.000 €uros

VISITE LE VENDREDI 5 OCTOBRE 2018 DE 14 H À 16 H
M^r Antoine BETTINI (ACTIJURIS 2A T. : 04.95.77.16.59 - Mail : actijuris2a.huissier@orange.fr).

Renseignements : SCP MORELLI MAUREL & Associés, Avocats à AJACCIO - Tel : 04.95.21.49.01 - Fax : 04.95.51.27.73 - Mail : c.maurel@corsicalex-avocats.com / http://www.encheresjudiciaires.com




**ILE DE DJERBA
330 jours de soleil.
Villa 93 m² + Terrain. 95.000 €.
Retraités Avantages Fiscaux**

06 80 59 75 79 - www.immobilier-djerba.com

AU PIED DES PISTES
A 11 km d'Evian, à Thollon-les-Memises

Appartement 4 personnes 79.900 €
avec cuisine équipée, terrasse et cave (existe aussi en 2, 3 et 4 P)

Le nouveau programme

michel vivien 04.50.70.95.13
S^{te} Vivien - L'Edelweiss - 74500 Thollon
www.vivien-immobilier.fr



PARTICULIER

Vend super loft de luxe (Maison Individuelle) dans un village médiéval du Gard à deux pas d'Avignon, Uzès, Arles, Nîmes. Comprendant 2 chambres, cuisine d'été/hiver, salle d'eau + 2 toilettes, salle à manger et salon sur 2 niveaux ouvrant sur une petite terrasse avec vue imprenable sans vis-à-vis.

400 000 € négociable
+33 6.32.65.38.89 - venteproprietaire@gmail.com



ARC 1800 - SAVOIE 73

Plus que 30 appartements à la vente. La résidence 5* les Monarques et votre dernière chance de devenir propriétaire dans un site exceptionnel ski et golf aux pieds.

Alliez plaisir et défiscalisation ; profitez de vacances jusqu'à 4 semaines/an et d'un revenu garanti net d'impôts. Possibilité achat classique.

Du 2 au 5 pièces / 199 000 € à 1 075 000 € HT

**EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com**



SARCOMES LES DÉTECTER AVANT TOUT

Par le **Dr Philippe Gorny**

Paris Match. Que sont les sarcomes ?

Dr Sylvie Bonvalot. Des tumeurs malignes qui touchent les tissus de soutien (dits conjonctifs). Ils peuvent concerner la paroi des organes, les tissus qui les relient, la graisse, les muscles et les os. Au total, 10 % sont osseux et 90 % sont "mous", localisés une fois sur deux à un membre, sinon au tronc, à la tête ou au cou. Les plus fréquents au niveau du tronc sont ceux des viscères et des organes les plus postérieurs de l'abdomen (dits rétro-péritonéaux). Il en existe plus de 50 variétés. Dans la moitié des cas, les cellules sarcomateuses présentent des anomalies moléculaires identifiables qui permettent de bien les caractériser et de cibler leur traitement de façon optimale.

Quelle est leur fréquence en France ?

On dénombre 5 000 nouveaux cas par an. Tous les âges sont concernés, les femmes autant que les hommes, avec des variantes propres à chaque sous-type de sarcome. Dans plus de 90 % des cas, la cause est ignorée ; 5 % des cas sont d'origine génétique et 1 % surviennent dans des zones préalablement irradiées.

Comment un sarcome mou se manifeste-t-il ?

Comme une grosse masse persistante qui se développe dans la profondeur de l'abdomen, donc pas toujours palpable. Sa taille au moment du diagnostic est en moyenne de 20 centimètres

dans l'abdomen et de 10 centimètres dans un muscle ! Sa vitesse de croissance va de quelques semaines à quelques mois ou années, selon son agressivité. Chez 5 % des patients, des métastases existent au moment du diagnostic.

D'où viennent les difficultés de prise en charge ?

La méconnaissance de ces tumeurs est la source de nombreuses erreurs diagnostiques et thérapeutiques pouvant conduire à les prendre pour des hématomes ou d'autres variétés de tumeur, et à les opérer d'emblée. Une grosse masse abdominale ou musculaire qui persiste, voire progresse, sans douleur, doit être a priori considérée comme un sarcome et faire l'objet d'une IRM au niveau des membres ou d'un scanner pour les autres localisations. Au moindre doute, l'examen radiologique sera suivi d'une biopsie à l'aiguille de la tumeur, afin d'analyser les cellules. Cette étude-ci ne doit jamais être réalisée pendant la procédure car le risque d'interprétation erronée est alors élevé. Il est moindre en différenciant, avec encore 20 % d'erreurs dans les laboratoires généralistes. La règle est de demander un second contrôle, effectué par un anatomopathologiste habitué à reconnaître les sarcomes. La pire situation est celle où une chirurgie a été conduite avant d'avoir eu un diagnostic exact. En effet, la masse est enlevée de façon non extensive, à sa bordure, ce qui est une source de récurrences pouvant parfois hypothéquer le bénéfice d'une opération ultérieure. Une chirurgie bien maîtrisée dans les centres experts réclame, pour être efficace, d'être régionale : retirer la tumeur et tout ce qui l'entoure dans la même loge anatomique. L'ablation de plusieurs organes est parfois nécessaire.

Quels sont les moyens thérapeutiques ?

1. La chirurgie est la pierre angulaire du traitement de tous les sarcomes localisés. **2.** La chimiothérapie est la règle pour les patients qui présentent des métastases. **3.** La radiothérapie complète la chirurgie dans les sarcomes à haut risque des membres. **4.** Des thérapies ciblées sont maintenant disponibles (inhibiteurs des kinases) dans certains sous-types de sarcome, avec de bons résultats. **5.** L'immunothérapie est actuellement en évaluation. ■

* *Chirurgien oncologue spécialiste des sarcomes, Institut Curie, Paris.*



Les sarcomes sont des cancers de diagnostic trop souvent tardif et l'objet de traitements inadaptés. Le **DR SYLVIE BONVALOT*** explique comment éviter ces écueils.



PÉNIS

Question de taille

Près d'un homme sur deux (45 %) estimerait que son sexe est petit. Souvent à tort car le regarder d'en haut n'en donne pas la bonne mesure. Et un bedon amplifie cet effet. Les mesures récemment cumulées du pénis de plusieurs milliers d'hommes, de continents différents, figurant dans 16 études de qualité publiées dans des revues renommées, indiquent que la longueur moyenne d'un pénis varie de 7 à 10 centimètres au repos et de 12 à 16 en érection, et que sa circonférence moyenne est de 9 à 10 centimètres au repos et de 12 en érection. Les hommes à petit sexe (moins de 4 centimètres au repos et 7,5 en érection) sont très minoritaires. Neuf femmes sur dix estiment que la qualité des rapports sexuels dépend plus de la circonférence d'un pénis que de sa longueur.

TÉLÉGRAMMES

NOYADES EN HAUSSE

Selon Santé publique France, 1 758 noyades (dont 373 décès) ont été recensées entre le 1^{er} juin et le 9 août 2018, soit le double de 2015 sur la même période. Tous les âges sont concernés et tous les lieux (piscine, rivière...). Un enfant peut se noyer dans 20 centimètres d'eau en moins de trois minutes. Il faut donc penser à équiper les petits de brassards et leur apprendre à nager dès l'âge de 4 ans. Un Français sur six ne sait pas nager !

L'EUTHANASIE EN QUESTIONS

L'auteur Eric Fournier, spécialiste en éthique appliquée, pose avec « Sommes-nous libres de vouloir mourir ? » (éd. Albin Michel) les bonnes questions sur l'euthanasie, les soins palliatifs, la sédation profonde et le droit à mourir. Nous sommes tous touchés par ces thèmes qu'il décrit magnifiquement et analyse sans polémique.

parismatchlecteurs@hfp.fr

MATCH DOCUMENT

La businesswoman américaine est désormais mannequin pour des marques comme MAC, Estée Lauder, Macy's, Tag Heuer... Ses conseils en style, en art de vivre, en philosophie de couple sont recueillis comme de l'or massif. Star d'un documentaire de Netflix, Iris Apfel a vu défiler le siècle, rencontré neuf présidents américains et travaillé pour eux. En exclusivité, cette icône de la mode nous a reçus à New York, pour une conversation pétillante d'humour et d'esprit.



Iris Apfel

97 ANS

Par **Olivier O'Mahony**

« Je suis l'ado la plus âgée du monde ! »

Elle habite depuis quarante ans dans un bel immeuble années 1930 de la prestigieuse Park Avenue à New York. On y est accueilli par George, l'un des portiers en uniforme et casquette, qui vous invite à vous installer dans l'ascenseur sur le tabouret en cuir capitonné. Au 19^e étage, le palier est lambrissé de boiseries, comme dans un hôtel particulier parisien. La porte est entrouverte. Iris Apfel apparaît, minuscule et fragile derrière ses immenses lunettes. « Désolée pour le désordre », s'excuse-t-elle. L'entrée est encombrée de portants chargés de vêtements multicolores qu'elle ne sait plus où mettre. Elle me prend par la main et, sans me lâcher, me mène dans le salon, rempli d'objets hétéroclites : peluches, statues, cadres posés sur les murs lambrissés du même bois que celui qui décore le palier. Le sol est recouvert de parquet ancien importé de France, la commode de style, des bibelots en tout genre, comme dans une bonbonnière... Nous nous asseyons à une petite table sur laquelle repose un bouddha en céramique blanche. Passer deux heures avec cette joyeuse arbitre des élégances est un bonheur enrichissant qui vous redonne le moral.

Paris Match. Vous venez de célébrer vos 97 ans. Comment allez-vous ?

Iris Apfel. Je suis épuisée, car j'ai fêté mon anniversaire pendant trois semaines. [C'était le 29 août, NDLR.] Je n'ai pas arrêté de sortir au théâtre ou au restaurant. J'ai reçu tellement de fleurs que j'avais l'impression d'assister à l'enterrement d'un membre de la mafia ! C'était sympathique, mais ça fait du bien quand ça s'arrête.

Cela doit vous faire plaisir d'être célèbre et si demandée à votre âge, non ?

Je n'aime pas le mot célébrité et je suis devenue connue par accident. Je ne l'ai jamais voulu ni cherché.

Comment est-ce arrivé ?

C'était en 2005. J'avais 84 ans. Jusque-là, j'étais connue dans le milieu du design et de la mode, pas au-delà. Cette année-là, le conservateur de l'Institut du costume du Metropolitan Museum of Art m'a proposé de monter une petite exposition autour de mes accessoires de mode et de mes bijoux... Je remplaçais un autre projet qui était tombé à l'eau. Et c'est



devenu un phénomène de société. C'est fou. Depuis le documentaire qui a été fait sur moi, "Iris", en 2014, diffusé par Netflix, on me reconnaît tout le temps dans la rue. Je n'ai rien contre, les gens sont souvent gentils, mais je n'aime pas les selfies...

Et vous avez un million d'abonnés sur Instagram...

Oui, mais mon compte est géré par une société qui s'occupe de ces choses-là. C'est une de mes fans qui habite à Vienne, en Autriche, qui m'a ouvert ce compte. Cette jeune femme ne m'a rien demandé, je l'ai découverte quand on m'a parlé du compte. Elle est gentille, mais maintenant on fait faire ça par des pros... Il paraît que les photos sont bien. Je ne sais pas, je n'y vais jamais. Je suis contre les réseaux sociaux, je ne les utilise pas car je pense que c'est une régression pour l'humanité.

En quoi ?

Parce que ça tue la créativité. On appuie sur un bouton et on imagine qu'on invente quelque chose. C'est grotesque. La jeune génération est accro et ça lui pourrait le cerveau.

Vous utilisez Internet ?

Je n'ai pas d'adresse e-mail. Question technologie, je vis à la fin du XVII^e siècle, et j'ai bien l'intention d'y rester.

D'où vous est venue la passion du vêtement ?

Je ne suis pas une rebelle qui chercherait à attirer l'attention. Je m'habille pour me faire plaisir, et pour plaire à Carl, mon mari, quand il était vivant. Si lui ou ma mère n'aimaient pas ce que je portais, alors j'allais me changer. Mais quand d'autres désapprouvent, je m'en fiche. Si on cherche à plaire à tout le monde, on aboutit à l'inverse.

Dans cet appartement, vous avez des milliers de vêtements...

Tout ce que je sais, c'est qu'il y en a beaucoup trop. Il m'arrive de porter des habits que j'ai achetés il y a quarante ans. Mon corps n'a pas trop changé. J'ai rapetissé, mes épaules se sont rétrécies, mais ça va encore. Il y a cette petite robe noire en crêpe avec un col en satin, signée Norman Norell, que je portais le jour de mon premier "date" [rendez-vous romantique] avec Carl. Elle me va toujours très bien !

« JE M'HABILLE EN QUELQUES SECONDES, À L'INTUITION »

Que pensez-vous de la poupée Barbie à votre effigie ?

Quand le fabricant m'a appelée l'an dernier pour me proposer d'"utiliser" mon visage et mes lunettes, j'ai cru à une blague ! Qui a besoin d'une poupée âgée de 96 ans ? Mais il était sérieux. Je lui ai répondu : "Je ne veux pas qu'elle soit vieille." Alors on a décidé d'en faire une jeune, en deux versions : blanche et noire. La vieille existe mais en un seul exemplaire et qui m'appartient. C'est un cadeau que le fabricant m'a offert le jour du lancement chez Bergdorf Goodman [l'équivalent des Galeries Lafayette à New York, NDLR]. On en fera peut-être une édition limitée, qui coûtera beaucoup plus cher !

La vieillesse n'a pas de prix...

Oui, mais j'ai une autre idée : vendre grandeur nature les habits que je

Iris, photographée chez elle
il y a une semaine : décor
Grand Siècle, petites lampes,
bibelots et fringues partout.

Elle a trois Barbie à son effigie !
Une blonde, une noire et une pièce
unique à cheveux blancs. C'est elle
qui dessine leurs tenues.



confectionne pour Barbie, ça pourrait inté-
resser les mères et les grands-mères des
petites filles qui jouent avec la poupée...

Vous avez le sens des affaires...

J'ai la créativité d'une artiste et l'esprit
pratique d'une femme d'affaires. La tête
dans les nuages et les pieds sur terre...
Parfois, ça fait du mal au milieu !

**Combien de temps mettez-vous pour
vous habiller le matin ?**

Quelques secondes. Je fais tout à l'in-
tuition, sans me creuser la tête. Les vête-
ments, ce n'est pas ma vie, contrairement
à ce que les gens croient. Je le prends très
mal quand on me décrit comme un porte-
manteau. J'aime bien m'habiller, mais il
faut que ce soit pratique, immédiat.

**D'où vous viennent vos célèbres
lunettes ?**

Quand j'étais jeune, j'étais obsédée
par les lunettes. Dès que je trouvais des
modèles qui m'intéressaient dans des
brocantes, je les achetais pour en faire la
collection. J'ai toujours pensé que c'était
un accessoire important. Au départ, je
les portais sans verre, pour rire. Et puis,
un jour, ma vue a baissé et j'ai dit : "OK, si
je dois porter des lunettes, autant qu'elles
soient le plus grandes possible." Or, à
l'époque, personne ne portait de tels
formats. Ces lunettes sont devenues ma

marque de fabrique. J'ai créé ma propre
collection, en vente sur la chaîne télé-
achat Home Shopping Network, mais au
départ je n'avais rien prémédité...

**Le style a toujours eu une part essen-
tielle dans votre vie...**

Oui, le style est dans votre ADN.
Vous l'avez ou pas. Une rédactrice en chef
de "Vogue" a déclaré : "Vous pouvez ache-
ter la mode, mais le style, c'est vous."

Quel est votre ADN ? Qui êtes-vous ?

Je ne me décris jamais, ni moi ni
mon style. C'est aux autres de le faire. Si
je devais faire les choses consciemment,
je serais quelqu'un d'autre. C'est pour ça
que je déteste donner des interviews aux
journalistes japonais, qui ont une culture
très rigide et veulent tout savoir sur tout.
J'ai décidé très tôt d'être moi-même.
Quand on s'accepte, c'est plus facile de
faire admettre sa différence. Je n'ai aucun
secret. Je mange peu et de manière
équilibrée, je bois du vin rouge en petite
quantité et j'ai longtemps aimé la vodka.
Je me couche tard car je suis un oiseau
de nuit. J'ai fumé jusqu'à quatre paquets
par jour, mais j'ai arrêté du jour au lende-
main il y a une quarantaine d'années. Je
peux être très disciplinée quand je décide
quelque chose. Et je considère que la vie
est grise. Autant l'enjoliver en portant
des couleurs ou en mélangeant le luxe et
la pacotille...

Que portez-vous aujourd'hui ?

Une chemise de mon mari [blanche à
motifs représentant des notes de musique,
NDLR]. Je suis tombée dessus, j'étais
en retard, alors voilà. Je l'ai achetée il y a
des années. Carl aimait les vêtements et,

1. Avec ses parents dans les
années 1950. 2. Jet-set désinvolte
en robe haute couture.

comme il était mince, tout lui allait. Il était
connu pour ses pantalons incroyables.
Quand les gens lui demandaient où il les
avait achetés, il répondait qu'ils prove-
naient de son canapé, car ils étaient cou-
pés à partir de tissus d'ameublement que
nous concevions...

**Vous êtes restée soixante-huit ans avec
lui. Quel est le secret de la longévité de
votre mariage ?**

Carl était très drôle. Nous riions
beaucoup ensemble et ne nous engueu-
lions presque jamais. Il ne se prenait pas
au sérieux. Et il dédramatisait beaucoup. Il
avait sa vie, et moi la mienne, ça nous per-
mettait de faire plein de choses ensemble.

Comment l'avez-vous rencontré ?

Je l'ai d'abord croisé brièvement dans
une station balnéaire à Lake George, dans
l'Etat de New York. Puis il m'a aperçue sur
la Cinquième Avenue où j'étais avec un
ancien soupirant. Le soir même, le télé-
phone sonnait sans interruption chez moi,
j'ai décroché et quelques mois plus tard
nous étions mariés.

Vous n'avez pas eu d'enfants. Un choix ?

Je voulais avoir une carrière, ce dont
beaucoup de gens étaient privés à mon
époque. Je ne voulais pas être entravée
par des enfants. Les gens me disaient de
prendre une nounou. Mais ça ne me plai-
sait pas. Ma mère s'est (Suite page 128)



3. Avec son
mari adoré,
Carl, en
vacances en
Italie.
4. Du temps
où elle portait
un carré
mi-long.



**ELLE A CRÉÉ
UN CURSUS D'ENSEIGNEMENT
MODE**

En 2011, elle a conçu pour l'université du Texas un programme d'études de premier cycle dans la filière textiles et vêtements de la faculté de sciences humaines. « A l'époque, j'étais jurée pour des projets de fin d'études dans les grandes écoles de mode à New York et j'étais choquée par le manque de connaissance des étudiants sur la filière. Il fallait leur apprendre qu'il existe une multitude d'autres métiers en dehors de la création de vêtements et du merchandising. La mode englobe de nombreux domaines, tels que les bureaux de style, les licences de marque, l'archivage, le stylisme photo, les relations publiques, l'édition, la muséographie, les cosmétiques, la fourrure, la joaillerie et j'en passe – des secteurs intéressants, lucratifs et qui recrutent. L'université a beaucoup aimé ma suggestion. Le programme, intitulé "UT in NYC", a été lancé en 2011 et a immédiatement rencontré un immense succès. Pour les étudiants, c'est un véritable "Who's Who" qui couvre tous les secteurs de l'industrie de la mode. A notre connaissance, c'est le seul programme universitaire de cette ampleur aux Etats-Unis et avec des professionnels et des créateurs d'une telle envergure; c'est devenu un outil de recrutement inestimable. D'après mes étudiants, c'est une expérience qui change la vie. Je dois admettre que le parcours peut être très intense: en moyenne, nous faisons visiter à notre petite troupe quatre ou cinq sociétés et institutions par jour. »

« J'AI TRAVAILLÉ POUR NEUF PRÉSIDENTS. J'ÉTAIS LA FIRST LADY DU TISSU! »

remise à travailler quand j'avais 10 ou 11 ans et je me souviens de lui en avoir alors beaucoup voulu. Si vous ne voulez pas rester à la maison pour vous occuper de vos enfants, pourquoi en avoir? Et j'aurais été très malheureuse si j'en avais eu parce que ça m'aurait empêchée de faire tout ce que je voulais. Mon mari était d'accord. Je faiblis aujourd'hui mais, autrefois, j'avais toujours énormément d'énergie à dépenser.

Pas de regrets?

Parfois, je me dis que oui, mais je regarde autour de moi, chez mes amis, et je me dis "merci mon Dieu". On ne sait jamais comment les enfants vont tourner. J'ai appris très tôt que je ne pourrais pas tout avoir. Il faut faire des choix dans la vie. **Vous avez d'abord été décoratrice d'intérieur puis, avec Carl, votre mari, avez fondé Old World Weavers, une entreprise de tissus qui marchait très bien. Votre clientèle était prestigieuse...**

Oui, nous avions Greta Garbo par exemple, un drôle d'oiseau. Elle venait emmitouflée dans un manteau, avec un grand chapeau sur la tête et des chemises Oxford d'homme, mais il ne fallait surtout pas la déranger. Si quelqu'un lui adressait la parole, elle s'en allait. Mon mari a fini par lui donner un bloc-notes et un stylo pour qu'elle y inscrive les références des tissus qu'elle aimait et que nous envoyions ensuite à son antiquaire. Nous avons beaucoup travaillé pour elle.

Vous avez aussi travaillé à la Maison-Blanche sous neuf présidents, de Truman à Clinton...

Oui, ça m'a valu le surnom de "première dame du tissu". Mais ce n'était pas de la décoration car, là-bas, il ne faut rien changer. Il s'agissait de recréer des anciens tissus au plus proche des originaux. Pat Nixon est la First Lady qui s'est le plus intéressée à mes travaux. J'ai travaillé avec Jackie Kennedy mais sur des projets privés, pas à la Maison-Blanche.

Avez-vous déjà rencontré Donald Trump, un New-Yorkais

qui a grandi dans le Queens comme vous?

Oui, à plusieurs reprises, mais seulement lors de cocktails ou soirées. C'est un ami de la personne à qui j'ai vendu mon entreprise de tissus. Il a toujours été gentil, poli et agréable avec moi, tout comme Melania d'ailleurs. Une belle femme, intelligente. Quand elle était enceinte de son fils Barron, un ami commun a organisé une "baby shower" pour elle. On ne savait pas si c'était un garçon ou une fille, alors elle a demandé du blanc pour les cadeaux. J'ai apporté un gros ours polaire en peluche, grandeur nature ou presque, très élégant, avec le nez en l'air. Quand mon ami m'a appris que la chambre de l'enfant était tapissée de jaune, un damassé en soie, j'ai fait faire un foulard de cette couleur pour l'ours que j'ai noué autour de son cou. Melania, que j'ai revue il y a peu, m'a dit qu'il y était toujours. Elle a adoré.

Avez-vous eu peur de vieillir?

Non. Je suis contre le Botox. La chirurgie esthétique, c'est très bien si vous avez un nez disgracieux ou le visage défiguré par un accident. Mais pas pour rajeunir. Quand je vois le résultat chez d'autres, je me dis que j'ai bien fait de m'abstenir. Dans des soirées à Palm Beach, en Floride, où Carl et moi passions beaucoup de temps, il me disait: "Ma chérie, tu es la seule à avoir ton vrai visage." A l'exception de mon rouge à lèvres, je ne porte pas de maquillage, je pense que ça vieillit. Je sais qu'un bon maquilleur peut faire des miracles, mais c'est trop de travail, je ne suis pas assez patiente. Et je fais tout moi-même, je n'ai pas d'agent et, pendant longtemps, je n'ai pas eu d'assistant non plus...

Pensez-vous à la mort?

Surtout pas, je ne veux même pas prononcer le mot! Curieuse et enthousiaste, je dois être l'ado la plus âgée du monde. Et depuis que mon mari est parti [en août 2015, à trois jours de ses 101 ans, NDLR], je travaille encore plus pour essayer d'oublier son absence. Le voisin du dessus dans mon immeuble m'a gentiment confié plein de projets. Rester active me maintient en vie. Pour moi, le travail, c'est

la santé. Ma philosophie, c'est de vivre chaque jour comme si c'était le dernier. Et il arrivera bien un moment où je finirai par avoir raison... ■

Interview Olivier O'Mahony [@olivieromahony](#)



« Iris Apfel, icône malgré moi. Réveries d'une starlette gériatrique », éd. Michel Lafon.

PROBLÈME N° 3619

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
I													
II				■							■		
III							■						
IV						■						■	
V		■								■			
VI							■						
VII			■								■		
VIII					■								
IX							■						

Horizontalement : **I.** L'un dans l'autre ça peut se faire. **II.** Avancée espagnole en Méditerranée. Ascendant ou va en descendant. Capitales d'États unis. **III.** Chanteuse par plaisir et danseuse par obligation. Élément qui ouvre la marche. **IV.** L'uniforme l'a souvent inspiré. File en fumant. **V.** Sortir en s'échappant. Ont largué les voiles. **VI.** Manquer de respect. Sont à ranger dans les armoires. **VII.** Représentation du personnel. Échanges de grosses boîtes. Ligne électrique. **VIII.** Était la risée des marins. Peut vouloir dire beaucoup. **IX.** Pousse pousse-café. Pied dans l'eau.

Verticalement : **1.** Déclarations enflammées. **2.** Un ôté de sept. Conseiller en affaires royales. **3.** Multiplier les pains. A l'opposé du marchepied. **4.** Pièces de secours. **5.** S'effectue en faisant le tour de la pièce. **6.** Boîtes de petits légumes. Un ôté de dix pour les petits. **7.** Permet de repérer les bons morceaux. Jojo du cinéma. **8.** Être sur la corde raide. Place assise. **9.** Noix de cachou. Peuvent compter sur leurs doigts. **10.** Morceaux mixés. Diminution de la main-d'œuvre. **11.** Endormie en étant bercée. **12.** Le mot qui convient en toutes circonstances. Participe en auxiliaire. **13.** Réclame.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3617

Horizontalement : **I.** Annexionnisme. **II.** Toit. Ohio. Tin. **III.** Lm. Ans. Aimant. **IV.** Asile. Piratée. **V.** Boules. Ruer. **VI.** Teinturerie. **VII.** ILS. Ressentie. **VIII.** Da. Pesa. Datte. **IX.** Endos. Nausées.

Verticalement : **1.** Atlantide. **2.** Noms. Élan. **3.** Ni. Ibis. **4.** Étalon. Pô. **5.** Neutres. **6.** los. Lues. **7.** Oh. Persan. **8.** Niaisés. **9.** Noir. Redu. **10.** Marinas. **11.** Statuette. **12.** Minée. Ite. **13.** Enterrées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On se lance avec les 1, les 8 et 9, puis on inscrit des 5, on libère des 2. On observe le bloc central du bas ou un 6 manque. On l'inscrira puis partout par la même occasion, ce qui nous amène à libérer les 7 et tous les 3. On remplit les cases vides du centre de la grille ce qui devrait tout congestionner.

			7	8				1
7			9	2				
5	9	8						2
	1		5					9
			2		1			
8					9			6
	4					5	8	2
				4	7			3
1			3	2				

Niveau: Difficile Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

7	6	3	9	8	4	5	1	2
4	2	8	5	3	1	9	6	7
5	1	9	6	2	7	3	4	8
8	5	1	7	6	9	2	3	4
9	3	4	1	5	2	8	7	6
2	7	6	3	4	8	1	9	5
1	8	2	4	9	6	7	5	3
6	9	5	2	7	3	4	8	1
3	4	7	8	1	5	6	2	9

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 982

HORIZONTALEMENT : 1. Cuisine - 2. Amidonna - 3. Elagage - 4. Annuler - 5. Auditeur - 6. Violine (inviolé, olivine) - 7. Rhinites - 8. Orangée - 9. Almélec (camelle) - 10. Equerre - 11. Rôtîtes (étroits) - 12. Altuglas - 13. Tullier (illuter, tilleur) - 14. Kinésie - 15. Réunion - 16. Hosties - 17. Froides - 18. Africain (carnifia) - 19. Essayant (asseyant) - 20. Nescafé - 21. Aoûtée (ouatée) - 22. Utilisée - 23. Bayonne - 24. Arzels - 25. Enragée - 26. Ioniseur - 27. Débutait - 28. Rhabilla - 29. Bouteille (bellotte) - 30. Néréide - 31. Létalité - 32. Eternel - 33. Emietté - 34. Automne - 35. Etourdi - 36. Semaines (amnésies) - 37. Amusasse - 38. Ecailler - 39. Ivettes (vétites, visette) - 40. Lieudit - 41. Penalty - 42. Doriens (rondies) - 43. Assénée - 44. Osasses - 45. Netcam (cament) - 46. Miocène - 47. Thermos - 48. Saillant (installa, nasillât) - 49. Dealât (détala) - 50. Niaient (inanité) - 51. Laintent (enliant) - 52. Poursuit - 53. Gravisse (givrassé) - 54. Pliaient (pilaient) - 55. Pointu (toupin) - 56. Aunages (saunage) - 57. Doléance - 58. Arménien - 59. Isolons (noyages) - 60. Tisserin (insister, sinistre) - 61. Chenille - 62. Dévalées (délavées) - 63. Egayons (noyages) - 64. Siennois - 65. Essuyés - 66. Féroïen (enfoiré).

VERTICALEMENT : 67. Canette - 68. Dilatant - 69. Uniques - 70. Ribosome - 71. Indults - 72. Zoologue - 73. Tenantes - 74. Eluaient - 75. Ecrivain - 76. Littéral (étrillât) - 77. Amaigris - 78. Rehaussé - 79. Siamoise - 80. Erreront - 81. Ellipses - 82. Sessile (liesses, lissées) - 83. Stipulée - 84. Lurette - 85. Monokini - 86. Atteints (attisent, intestat, tintâtes) - 87. Initiées - 88. Aléoute - 89. Ailloli - 90. Détinse (densités, destinés, tendisse) - 91. Emilien (éliminé) - 92. Cémenter (écèlement) - 93. Siffleur - 94. Calèches - 95. Ereintée - 96. Caténane - 97. Ralentit - 98. Etalait (attelai) - 99. Aiderait - 100. Doigter - 101. Déposée - 102. Augures - 103. Ténaises - 104. Grèges - 105. Berceuse - 106. Ouatinés (aoûtéens) - 107. Haltères - 108. Analysât - 109. Adaptai - 110. Evasif - 111. Barmails - 112. Tourner (rueront) - 113. Oranais - 114. Nivôse (envois, ovinés) - 115. Dominion - 116. Vénéner (énerver) - 117. Ruerai (airure) - 118. Cueille - 119. Etisies - 120. Pilotât (talipot) - 121. Pauliste - 122. Nouaison - 123. Envenimé - 124. Décliner - 125. Kermesse - 126. Sténose.

PARIS MATCH VOYANCE & TÉLÉMATIQUE

Pour paraître dans cette rubrique - Tél : 04 37 48 23 00

24h/24 7j/7
WALL TELE
Cabinet Fabiola
 Médiums purs
0892 65 65 65
 Service 0,60€ / min + prix appel
 En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/min
01 42 27 18 18
 Photo: Isabelle / RCS 431272673 / SIRET 00000

Katleen Studio **CAPITAL**
 Voyance Privée à partir de 14€ les 10 min
01 73 008 333
 Photo: Katleen
 Voyance **08 92 79 18 18** SEULEMENT 0,40 / MIN
 Audiotel POURQUOI PAYER PLUS CHER ? 0,60€ / MIN
 RCS 442036455 - 08 92 79 18 18 (Service 0,40€ / min + prix appel) - MJC0004

ISABEL 7j/7
04 92 28 55 67
07 82 57 19 14
 RCS 378716436 - MARIAGE - DIVORCE - 10 min - 15€, max supp 3,90€ / min

VOYANCE précise & datée
 AMOUR • TRAVAIL • ARGENT
08 92 69 16 06
 VOYANCE PRIVÉE
01 78 41 52 86
 RCS 309444242 - 01 78 41 52 86 (Service 0,50€/min + prix appel) - 01 78 41 52 86 (Service 0,50€/min + prix appel)

NICOLE PIERRE
08 92 680 685
 Voyance en direct 7j/7 - 24H/24
09 01 606 606
 RCS 309444242 - 08 92 680 685 (Service 0,50€/min + prix appel) - 09 01 606 606 (Service 0,50€/min + prix appel)

Médium pure qui travaille par flashes.
 Parapsychologue et médium pour tous les animaux
Sylvie
 15€ LES 10 MINUTES
 Uniquement & seulement par CB sécurisée
01 39 15 19 87
 RCS 442036455 - 01 39 15 19 87 (Service 0,50€/min + prix appel) - 01 39 15 19 87 (Service 0,50€/min + prix appel)

Tout le meilleur de la Voyance
0892 68 73 73
 AUSPICIUMS ENVOYÉZ DIRECT au 71777*
 1€ EURO par SMS + prix SMS
 RCS 309444242 - 0892 68 73 73 (Service 0,50€/min + prix appel) - 0892 68 73 73 (Service 0,50€/min + prix appel)

DEMANDE MOI TOUT
0895.900.100
JE RACONTE TOUT
0895.900.588

JE TE DONNE DU PLAISIR
0895.896.448
CUIR, LATEX !
0895.896.845

DUOS 0821.24.03.03
ENTRE HOMMES
 Seulement 0,2€/min !
 Annonces avec tél :
0895.10.28.28

FEMMES FACILES
0895.896.326

ECOUTE MOI
0895.900.270
 ou FAIS MOI L'AMOUR au tél
0895.900.112

MECS CHAUDS **GAY & BI**
0895.900.421

AMOUR AU TÉL AVEC UNE COUGAR
08 95 90 00 80
 RDV RAPIDE & FACILE AVEC UNE COUGAR
 env. **FEM40** au **63369**
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 90 00 80 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 90 00 80 (Service 0,50€/min + prix appel)

DUO SEX SANS ATTENTE
0 895 896 400
 RCS 442036455 - 08 95 896 400 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 896 400 (Service 0,50€/min + prix appel)

HÔTESSES AU TEL EXPERTES
08 95 700 810
 Par SMS, env. 0,20€
INTIME au 61014*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 700 810 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 700 810 (Service 0,50€/min + prix appel)

FEMMES SEULES
 CHERCHENT RENCONTRES DE QUALITÉ
08 95 226 800
 Par SMS, env. 0,20€
CELIB au 62277*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 226 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 226 800 (Service 0,50€/min + prix appel)

Elles racontent TOUT au tél INT. AU - 13 ANS
08 95 700 223
 Par SMS, env. 0,20€
FEMM au 64300
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 700 223 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 700 223 (Service 0,50€/min + prix appel)

GAY / BI POUR RDV
 Meins cher avec mecs de votre ville en DUO
08 95 700 800
 Par SMS, env. 0,20€
HOM au 61155*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 700 800 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 700 800 (Service 0,50€/min + prix appel)

ELLES TE FONT LA TOTALE AU TEL EN DIRECT
0895 700 214
 RETROUVE LES EN TÊTE À TÊTE
01 70 94 00 18
 Par SMS, env. 0,20€
FMURES au 61155*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 700 214 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 700 214 (Service 0,50€/min + prix appel)

Hôtesse POUR AMOUR AU TEL
0895 700 124
 One to One DIRECT
01 84 077 124
 Par SMS, env. 0,20€
INTIME au 63369*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 700 124 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 700 124 (Service 0,50€/min + prix appel)

Histoires non censurées
08 95 226 406
 Par SMS, env. 0,20€
MINET au 61014*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 226 406 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 226 406 (Service 0,50€/min + prix appel)

DUOS GAYS au tél.
 Choisissez votre mec
08 95 226 443
 Par SMS, env. 0,20€
MINET au 61014*
 0,50€ par SMS + prix SMS
 RCS 442036455 - 08 95 226 443 (Service 0,50€/min + prix appel) - 08 95 226 443 (Service 0,50€/min + prix appel)

FEMMES EN LIVE 24H/24 - 7J/7
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 95 69 13 23
 ÉCOUTE LES EN ACTION
08 95 69 90 49

PLANS 0 PRÈS DE TOI
08 95 69 49 03
 CONFIDENCES ANTIMES
08 95 88 89 27

+ de 300 histoires
Hot
 Pour plaisir solo
08 95 88 89 01

RDV GAY DANS TA VILLE
08 95 100 235
 ÉCOUTE LES EN ACTION
08 95 100 211

ECOUTE SANS PARLER
-18
08 95 88 29 33

POUR LES 70 ANS DE PARIS MATCH, REVIVEZ LES GRANDS MOMENTS DE NOTRE HISTOIRE À TRAVERS 7 HORS-SÉRIES EXCEPTIONNELS

VOL. 4 : 132 PAGES DE RÉCITS, TÉMOIGNAGES ET PHOTOS EXCLUSIVES

- Monaco pleure la princesse Grace
- Jack Lang : « mes années Mitterrand »
- Terrorisme : peur sur Paris
- Liban : nos paras assassinés
- Les mystères de l'affaire « Rainbow Warrior »
- Irlande : le sacrifice de Bobby Sands
- Sport : Noah, Hinault, Platini, Prost, les Bleus au top...

Pour commander la collection complète : www.decennies.parismatchabo.com

LE VOLUME 4 DE LA COLLECTION CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

GOUTAL NETWORKS

NEW YORK EN FLAMMES

Cette relique de l'un des 343 pompiers morts pour sauver les milliers de personnes prisonnières des flammes, après l'attaque contre le World Trade Center, résume l'horreur de ce jour où « les certitudes de l'Occident se sont effondrées ». Souvent, on n'a pas retrouvé de corps, parfois quelques restes humains classés « non identifiés » et des débris d'équipements, comme ce casque. En 2006, les objets inanimés trouvent une âme grâce à trois musées du souvenir. Régis Le Sommier, qui dirige alors le bureau de Paris Match à New York, rencontre Maureen Haskell, qui lui tend deux cartes de visite : « Voici mon fils Tom, mort dans la tour sud. Et voici mon fils Tim, disparu dans la tour nord. » La moitié des mères des soldats du feu n'ont jamais reçu de signes tangibles qui leur rappelleraient leurs disparus.



PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommier.

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavières (directeur).

RÉDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes), Caroline Mangez

(actualités), Marion Mertens (numérique),

Catherine Tabouis (personnalités),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Catherine Schwaab (Document),

Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Benjamin Locoge

(culture), Danièle Georget (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Anne-Cécile

Beaudoin (Vivre Match), Romain Clergeat (grands

dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR DE CRÉATION

Michel Maïquez.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Cyril Clement.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA RÉDACTION

Alain Dorange.

CHEFS DES SERVICES

Informations : Grégory Peytavin.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay.

Economie : Anne-Sophie Lechevallier.

Culture : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Agathe Godard, Mariana Grépinet,

Dany Jaucud, Ghislain Loustalot, Alfred de Montes-

quiou, Flore Olive, Caroline Pigozzi, Valérie Trieweller.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Philippe Petit, Kasia Wandycz.

REPORTERS

Emilie Blachere, Pauline Delassus, Caroline Fontaine,

Isabelle Léouffre, Aurélie Raya, Florence Saugues.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{er} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédélich,

Sophie Ionesco.

Revision : Monique Guijaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Sylvain Maupu (directeur artistique adjoint),

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre (1^{er} maquettistes), Linda Garet,

Caroline Huertas-Rembaux, Flora Mairiaux,

Paola Sampaio-Vand, Alain Tournaille,

Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprince (rédacteur en chef délégué)

Yannick Vely (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry, Emilie Cabot, Adrien Gaboulard,

Clément Mathieu (rédacteurs).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorne (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Corinne Papin-Meriaux,

Lydie Aoustin.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social :

149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANTE - DIRECTRICE DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

EDITRICE

Claire Léost.

EDITRICE NUMÉRIQUE

Anne-Lise Lecointre-Baladi.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Grillier.

COMMUNICATION ET DIVERSIFICATION ÉDITORIALE

Philippe Legrand (directeur),

Sylvie Santoro (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Laura Félix-Faure (6143),

Sandrine Pangrazzi (8586).

Numéro de commission paritaire: 0922 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : septembre 2018/ © HFA 2018.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Valérie Salomon.

Directrice commerciale et diversification : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Olivia Clavel,

Céline Dian-Labachotte, Sophie Duval,

Dorota Gaillot.

Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HELIO PRINT, 77440 Mary-sur-Marne -

Mauzy, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

Papier provenant majoritairement d'Italie.

0 % de fibres recyclées. Papier certifié PEFC.

Eutrophisation : P tot 0,018 kg/t.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : François Coruzzi (CEO),

Stéphanie Delattre (SVP) International Advertising.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

stephanie.delattre@lagardere-active.com

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles. Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE. VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. :

01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com.

Années 1949-1987 : 35 €. 1988-1997 : 25 €. 1998-2010 : 15 €. 2011 à 2015 : 10 €.

A partir de 2016 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match

Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter.

Requies : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir

13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par

correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ;

4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

PARIS MATCH, ISSN 0750-3628 is published weekly (52 times a year) by HACHETTE FILIPACCHI

ASSOCIÉS c/o Express Mag, 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903. Periodicals Postage paid at

Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box

2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Grand Rhône-Alpes, 8 p. Provence Côte d'Azur-Corse, 4 p. Ile-de-France, à cheval entre les pages 20-21 et 116-117, 28 p. SPA posé 4° de couverture, abonnés, Yvelines, Hauts-de-Seine, Seine-Saint-Denis, Val-de-Marne, Val-d'Oise, 40 000 exemplaires Olio Carifi posé 4° de couverture, abonnés, 2 p. abonnement jeté sur 1^{er} page d'un cahier, 16 p. édition suisse n° 19 broché central.



Magazine imprimé sur du papier certifié PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@sajpm.com

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9, Tél. : 01 75 33 70 44.

NOS RENDEZ-VOUS



ACCÉDEZ À
DES CONTENUS WEB
EXCLUSIFS

club.parismatch.com

Toutes les web-séries de Paris Match

Culture, art de vivre, vie pratique...

Pour voir le monde autrement sur parismatch.com

Retrouvez sur parismatch.com

l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur [La MinuteMatch](http://LaMinuteMatch) +





Marie-Anne Chazel.



Jacques Garcia, Thessa Théolier.



Cyril Karaoglan, Linda Pinto, Kenzo Takada.



Pauline de Drouas et Jean-Charles de Castelbajac.



Martin et Melissa Bouygues.



Arielle Dombasle, Farida Khelfa-Seydoux.



Isabelle Adjani.

La vie parisienne d'AGATHE GODARD

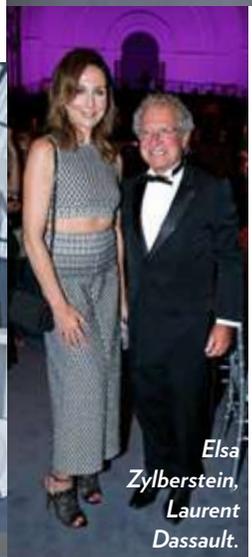
LA BIENNALE DE PARIS

NAPOLÉON INSPIRE JEAN-CHARLES DE CASTELBAJAC

C'est le rendez-vous élégant et culturel de la rentrée et, pour sa trentième édition, Jean-Charles de Castelbajac avait imaginé une géniale scénographie inspirée par l'Empereur. « J'ai dessiné, expliquait-il, le "concept store" de Napoléon avec un Carrousel céleste sous la nef, où apparaissent tous ses proches. Réveiller les grandes institutions françaises m'a toujours séduit ! » La ministre de la Culture, Françoise Nyssen, et l'ambassadeur des Etats-Unis, Jamie McCourt, ont admiré, entourées de Christopher Forbes et de Mathias Ary Jan, le président du Syndicat national des antiquaires, les pièces exceptionnelles présentées par une soixantaine de galeries françaises et internationales : meubles, tableaux, sculptures, bijoux. Le joaillier Lorenz Bäumer, qui affirme que « les bijoux ont une âme plus qu'un prix », exposait les merveilles qu'il crée avec passion. Dans les stands se croisaient des milliardaires – l'empereur de l'acier indien Lakshmi Mittal, Martin Bouygues, Laurent Dassault –, des décorateurs célèbres comme Jacques Grange, Jacques Garcia, la chaleureuse Linda Pinto, Vincent Darré. Au dîner qui suivit, on remarquait le prince Aynn Aga Khan, un fidèle de la Biennale, Isabelle Adjani, belle et légère, Clotilde Courau, Arielle Dombasle, Elsa Zylberstein et Marie-Anne Chazel, la seule à avoir choisi une robe blanche. La riche Américaine Becca Cason Thrash, mécène du Louvre, et Tracey Amon, l'ex-épouse du milliardaire suisse Maurice Amon, brillaient de tous les feux de leurs diamants. Somptueuse dans un fourreau orange, Patricia d'Arenberg devisait avec Pierre d'Arenberg et son épouse, Silvia, chics et discrets. Antoine de Caunes et Daphné Roulier, Vanessa Seward et Bertrand Burgalat, la pétulante Roselyne Bachelot, Dominique Issermann, comme tous les invités, congratulèrent Jean-Charles de Castelbajac, toujours éperdument amoureux de sa fiancée Pauline de Drouas. ■ Photos **Henri Tullio**



Lakshmi et Usha Mittal.



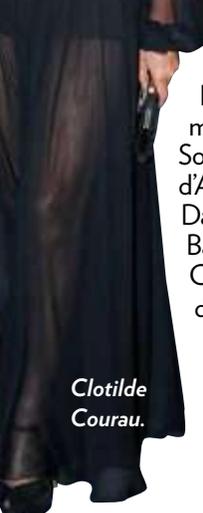
Elsa Zylberstein, Laurent Dassault.



Lorenz Bäumer.



Patricia d'Arenberg et Jean-Paul Enthoven.



Clotilde Courau.



Tracey Amon, Christopher Forbes, président de la Biennale, Becca Cason Thrash.



Mathias Ary Jan, Maryvonne Pinault.



Françoise Nyssen, Jamie McCourt.

LE JOUR OÙ

D'origine sénégalaise, Souleymane M'Baye est né en 1975 à Clichy, dans les Hauts-de-Seine. Surnommé « The Sensation », il devient la figure emblématique de la boxe à Levallois-Perret. Son parcours professionnel est éloquent. **Trois fois champion du monde de boxe, il s'empare de sa première ceinture WBA des super-légers le 2 septembre 2006.** Il vient de publier « Le Sénégalais » (éd. Budo) et a créé une académie de boxe pour les enfants défavorisés de Dakar (keurofchampions.com).



“J’AI MIS KO
MATHIEU KASSOVITZ”
Souleymane M’Baye

Boxeur professionnel, en mars 2016, je sors de ma retraite pour un nouveau combat à Deauville. J’ai 41 ans. C’est alors que le cinéma me happe par hasard. Je ne sais pas si ce monde est fait pour moi, s’il est le début d’une nouvelle vie.

Propos recueillis par **Margaux Rolland** [@margaux_roland](https://twitter.com/margaux_roland)

En boxe, il faut savoir se confronter à soi-même, à ses doutes et à ses peurs. Cela fait plus de vingt ans que je tape sur les rings. Sept championnats du monde, deux championnats d’Europe, deux championnats de France. Au compteur : 49 combats, 42 victoires dont 22 par KO. Des heures d’absence. Pour ce combat à Deauville, les sensations réapparaissent. Surexcité, je revêts ma seconde peau, c’est-à-dire coquille, bandage, peignoir... La compétition m’a toujours attiré. Devant l’adversaire, tu es à poil. Samuel Jouy, le réalisateur de « Sparring », assiste à ma victoire. Pour les besoins de son film, il requiert mon regard d’expert. Me voilà devant Mathieu Kassovitz. Le client n’a pas la réputation d’être facile. Réputation que je ne contredisais pas jusqu’ici. Nous nous sommes déjà croisés dix ans plus tôt. Craignant je ne sais quelle rivalité, il m’avait poussé sur le côté d’un revers de main.

Mathieu a une forte personnalité, moi aussi. Mais cette fois, le feeling entre nous est naturel. On s’entraîne sur un ring trois ou quatre fois par semaine. On a progressé ensemble. Lui dans le « noble art », moi dans le jeu d’acteur. Mathieu est dur au mal, mais il ne suffit pas de frapper. Il faut apprendre l’attitude du boxeur. Et, pour ça, le rythme est une base fondamentale. Tout est question de temps et de contretemps. Ainsi, dans toutes les salles du monde, deux choses sont nécessaires : le chrono et la musique. Pour que le film soit réaliste, Mathieu doit absolument intégrer ce tempo. Car certaines scènes ne tiennent pas : par exemple, on ne se relève pas si facilement d’un KO, même le plus léger. « C’est le cinéma, tu n’y connais rien », ricane-t-il. Mohamed Ali avait pour dicton : « Vole comme un papillon, pique comme l’abeille. » J’attends alors le moment opportun pour attaquer. Je pique Mathieu au foie. Le coup de poing qui paralyse. Le coup de poing contre lequel il n’y a aucune défense mais qui, bien appliqué, assomme. Mathieu chute, la respiration coupée. Sonné, il n’arrive pas à se relever. Il a pourtant l’habitude des coups, il suffit de regarder son nez ! Mais là, ni artifices ni trucages, il a voulu des coups réels. Les cocards le seront aussi. ■

« J’ai des mains de grand-père. Comme tous les outils qui s’usent à force de pratique, elles ne sont pas belles à voir.

Parfois, après un combat, la douleur est telle que tu ne parviens même pas à tenir une tasse de café. D’ailleurs, ma maman n’est venue que deux ou trois fois voir mes combats. Elle n’aime pas cette violence. »



NOUVEAU VOLVO V60

NOUVELLE GÉNÉRATION. NOUVEAU BREAK

Le nouveau Volvo V60 est le break imaginé pour toutes les familles d'aujourd'hui. Son design scandinave et son espace intérieur record associés à nos dernières innovations en matière de sécurité vous feront voyager en toute sérénité.

À PARTIR DE
385€*/MOIS
EN LLD 36 MOIS⁽¹⁾

ENTRETIEN ET GARANTIE OFFERTS⁽²⁾



VOLVOCARS.FR

***Avec un premier loyer de 3990€.** (1) Exemple de loyer pour une Location Longue Durée sur 36 mois et 45000 km pour la location d'un Volvo V60 D3 150 ch BM6 aux conditions suivantes : apport de 3990€ TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 385€ TTC. (2) Prestations de Cetelem Renting Entretien-Maintenance et extension de garantie un an au-delà garantie constructeur incluses. Offre réservée aux particuliers dans le réseau participant, valable jusqu'au 31/10/2018, sous réserve d'acceptation par Cetelem Renting, RCS Paris 414 707 141. N° ORIAS : 07 026 602 (www.orias.fr). Conditions sur volvocars.fr. **Modèle présenté : Volvo V60 D3 150ch BM6 Inscription avec options, 1er loyer 3990€, suivi de 35 loyers de 560€.**

Nouveau Volvo V60 : Consommation Euromix (L/100km) : 4.4-4.5 - CO₂ rejeté (g/km) : 117-120.



HAPPY SPORT COLLECTION

Chopard

THE ARTISAN OF EMOTIONS – SINCE 1860*

*CHOPARD – ARTISAN DE VOS EMOTIONS – DEPUIS 1860

BOUTIQUES CHOPARD:

PARIS 1 Place Vendôme - Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré - CANNES - LYON